LE SQUELETTE VERT

ROMAN POLICIER

3F 50

Les Publications "Georges Ventillard

DU MEME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à six heures
Le Bacille BX 766
La Treizième main
La Maison sans fenêtres
Les Caisses de M. Lissac
La Vengeance de l'Invisible

Chacun de ces volumes est envoyé franco
contre mandat de 4 francs aux
" Publications Georges Ventillard "
142, rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright by. LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD.

1936

LE SQUELETTE VERT

EDWARD BROOKER

LE SQUELETTE VERT

EDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
8, Rue du Croissant, PARIS (2e)

I

LE SQUELETTE VERT

Ce matin-là, comme à son habitude, M. Raymond Pagaud, directeur général de la banque financière et commerciale, vint à son bureau, à neuf heures précises. Il était, lui-même, d'une ponctualité militaire, et, sur ce point, il se montrait d'une intransigeance féroce avec son personnel.

Son secrétaire, le digne M. Guyot, avait déjà préparé, sur la table de son patron, le volumineux courrier que M. Pagaud se mit en devoir de dépouiller immédiatement. La plupart des lettres émanaient d'autres établissements de crédit, de clients, d'industriels ou de correspondants de province et de l'étranger. Les lettres privées étaient relativement rares, M. Pagaud préférant se les faire adresser à son domicile particulier.

M. Pagaud lisait lui-même tout le courrier et ne laissait ce soin à personne, même pas à M. Guyot qui avait pourtant toute sa confiance. Le directeur parcourait d'un air curieux, ou lassé, les diverses lettres amoncelées devant lui et les passait ensuite à son secrétaire, après avoir brièvement annoté au crayon bleu certains passages plus ou moins importants, quand il remarqua tout d'un coup une enveloppe oblongue et de couleur violette qui portait son adresse personnelle écrite à la machine.

Le format, l'absence d'en-tête suffirent à lui faire comprendre qu'il ne devait pas être question d'affaires dans cette lettre.

Il commença par la retourner, la soupeser, la renifler, puis il examina le timbre.

— Encore un tapeur! fit-il en soupirant.

Depuis quelque temps, en effet, il ne se passait pas de jour que M. Pagaud ne reçût des demandes d'emploi, des appels à sa bourse et à sa charité. Il n'avait pas plus mauvais cœur qu'un autre, au contraire. Mais s'il avait dû secourir toutes les misères qu'il connaissait, la fortune d'un Rockefeller n'y aurait pas suffi. Il avait donc pris le parti de faire invariablement répondre par une fin de non-recevoir courtoise, mais catégorique.

Mais cette enveloppe n'était pas ordinaire. En l'examinant de plus près, il découvrit, dans l'angle inférieur de gauche, un signe bizarre, une

sorte de dessin : c'était un squelette minuscule dont les lignes tracées en couleur verte se détachaient à peine du fond violet de l'enveloppe.

Intrigué, M. Pagaud hocha la tête, puis, s'armant de son coupe-papier, il ouvrit la missive. Le papier qu'il en retira était également violet et portait aussi, à l'angle inférieur, un dessin identique à celui de l'enveloppe. M. Pagaud lut rapidement le texte dactylographié et se frotta les yeux en se demandant s'il n'avait pas la berlue. Puis, posément, il reprit sa lecture, en tapotant avec le manche de son coupe-papier sur la plaque de verre qui protégeait le dessus d'acajou de son bureau directorial.

Voici ce que contenait l'étrange épître :

Monsieur le Directeur Général, vous êtes un homme riche. Ceci est de notoriété publique. Avez-vous amassé votre fortune par un travail acharné et probe, ou bien, au contraire, en volant vos clients et en exploitant vos employés? Je l'ignore... et, somme toute, la question, pour l'instant, est secondaire. Mais ce qui est certain, incontestable, c'est qu'en me comparant à vous, je ne suis qu'un misérable gueux. Or j'ai l'intention bien arrêtée de ne pas le rester. Je ne suis ni communiste, ni anarchiste. Je ne vous écris pas non plus sous l'empire d'idées de partage ou de reprise. Non, c'est simplement au nom

de la logique, parce que j'estime que vous êtes trop riche et moi trop pauvre. De mes calculs, il ressort que vous devez posséder au moins deux millions de trop. Il se trouve que j'ai justement besoin de deux millions.

En conséquence, je vous prie de bien vouloir mettre cette somme à ma disposition, et ce dans un délai de vingt-quatre heures, faute de quoi je me verrais obligé à prendre des mesures de contrainte.

Veuillez me faire parvenir votre réponse, 138, *rue Saint-Sauveur, Paris* (2e), *en m'indiquant l'heure et l'endroit qu'il vous conviendra de me fixer pour que j'entre en possession de la somme sus-indiquée.*

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de ma parfaite considération.

LE SQUELETTE VERT.

P.-S. — *Un refus ou un manque de prise en considération de votre part pourraient avoir les conséquences les plus graves. Vous pouvez avertir la police, mais vous vous donnerez un mal inutile. Soyez plutôt raisonnable et préparez les fonds.*

M. Pagaud sourit, puis froissa l'étrange missive et la jeta dans sa corbeille à papiers.

— Il y a vraiment beaucoup de fous en liberté, à Paris, dit-il à mi-voix. Mais celui-là l'est bien!

« Heureusement, moi, j'ai le cerveau bien équilibré et des menaces de ce genre-là me laissent indifférent. Tout de même, ce squelette ne doute de rien!... Il va jusqu'à donner son adresse... Et si je le faisais arrêter? Mais j'ai d'autres chats à fouetter!... Et maintenant, au travail!... Dites-moi, Guyot, le projet de contrat que nous avions étudié hier soir est-il tapé?

— Parfaitement, Monsieur le Directeur, le voici... si vous voulez le parcourir...

Et M. Pagaud se plongea dans les dossiers que lui tendait l'un après l'autre son secrétaire.

Il s'absorba dans son travail et oublia vite la lettre comminatoire de son audacieux correspondant, mais pas pour longtemps.

M. Pagaud était un *self made man* dans toute l'acception du terme. Il avait débuté très modestement dans la Banque qu'il dirigeait, comme tout petit commis. Puis il avait été chargé d'un service et, petit à petit, il avait gravi tous les échelons de la hiérarchie. Certes, les commencements avaient été durs, très durs même, et il avait passé par plus d'un moment pénible, mais, grâce à son indomptable énergie, il avait réussi à surmonter les instants de découragement qui l'avaient parfois assailli, et maintenant, à peine âgé de cinquante ans, il était à la tête d'une des plus fortes banques françaises, et non seulement il avait amassé une fortune considérable, mais il jouissait d'une excellente réputation.

On le consultait souvent dans les milieux officiels. Il avait ses entrées dans la plupart des ministères et à la Banque de France et avait été chargé de nombreuses missions financières à l'étranger.

Il habitait tout près du Bois de Boulogne, rue de la Faisanderie, un joli petit hôtel particulier avec un jardin donnant sur l'avenue Foch. Il avait épousé, sur le tard, une femme charmante dont il avait un fils, le jeune Roger, âgé de cinq ans. Il adorait sa femme et son enfant et menait une vie de famille exemplaire. Il recevait beaucoup et les réceptions de Lucienne Pagaud étaient fort recherchées.

Son fils était un joli petit garçon, d'une intelligence remarquable, qui faisait l'orgueil de son père. M. Pagaud avait donc tout ce qu'il faut pour vivre heureux.

Bien qu'il n'eût plus rien à désirer, il faisait souvent des projets d'avenir pour son fils, qui, il n'en doutait pas, irait encore plus loin que son père dans la voie des richesses et des honneurs.

A midi, très exactement, M. Pagaud congédia sa dactylographe, puis, se levant, jeta un dernier coup d'œil dans le miroir du cabinet de toilette attenant à son bureau, et, satisfait de sa matinée, il sortit par la grande porte, respectueusement salué par l'huissier de service. Sa luxueuse Cadillac l'attendait, rangée devant le trottoir. Un quart

d'heure plus tard, M. Pagaud était chez lui, accueilli avec transport par le petit Roger qui voulait lui montrer un nouveau jouet. Il se mit à table car il était un peu pressé, ayant un rendez-vous vers deux heures avec le Président du Conseil d'administration de la Banque.

On venait de terminer les hors-d'œuvre quand un coup de sonnette retentit à la grille. Gustave, le valet de chambre, rentra quelques instants plus tard dans la salle à manger et remit à son maître un pli qu'on venait d'apporter.

M. Pagaud pâlit légèrement. L'enveloppe était violette, comme celle qu'il avait reçue trois heures plus tôt, et, cette fois, ne portait pas le timbre de la poste. Mais c'était bien du même audacieux expéditeur qu'elle émanait.

D'une voix qu'il s'efforçait de rendre indifférente, M. Pagaud demanda :

— Qui a apporté cette lettre, Gustave?

— Un jeune homme, Monsieur. Dès que j'ai ouvert la porte, il me l'a tendue et il est reparti tout de suite, sans prononcer un mot.

M. Pagaud tournait l'enveloppe entre ses mains et, visiblement, hésitait à l'ouvrir. Il semblait redouter d'en prendre connaissance. Finalement, il la déposa sur la nappe, à côté de lui.

— Aurais-tu quelque souci, Raymond? interrogea Mme Pagaud d'une voix affectueuse. Je te vois le front plissé et les traits tirés... Un ennui à la Banque?

— Non, ma chérie, je n'ai aucun souci de cet ordre, mais...

— Mais?

— Mais il y a un fou, une sorte de maître-chanteur qui me poursuit de demandes d'argent.

— Quelqu'un veut te faire chanter? A propos de quoi?

— Oh! je n'en sais trop rien... et, dans le fond, ce n'est pas bien grave...

— Je t'en prie, Raymond, laisse-moi lire cette lettre...

— Si tu veux.

Lucienne Pagaud s'empara de la longue enveloppe, l'ouvrit nerveusement et, après avoir lu la lettre, elle tourna vers son mari des yeux remplis d'épouvante :

— Mais... Raymond... c'est effroyable!... Il faut immédiatement avertir la police!...

— Je n'y songe pas le moins du monde, ma chérie! La police?... Provoquer un scandale, dans ma position, à propos d'une lettre de fou... Impossible! Tu sais que j'ai horreur de la publicité...

— Mais as-tu lu cette lettre? Vois donc ce qu'on t'écrit...

M. Pagaud prit le papier que lui tendait sa femme et lut cette deuxième communication :

Monsieur le Directeur Général,

Vous avez encore exactement vingt heures

devant vous pour réfléchir. Je vous rappelle que vous avez le plus grand intérêt à me faire parvenir les deux millions dont il est question et dont, par ailleurs, j'ai un besoin pressant. Je vous prie de prendre la chose tout à fait au sérieux. Si demain matin, à dix heures au plus tard, je ne suis pas en possession des fonds, je saurai ce que j'aurai à faire... Et vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même, si, par suite d'un refus, vous éprouvez quelques désagréments.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur Général, à l'assurance de mes sentiments distingués.

LE SQUELETTE VERT.

— *Le Squelette Vert!* grommela M. Pagaud. Non, mais te rends-tu compte, Lucienne? Rien que cette signature indique bien que j'ai affaire à un fou... Et puis, ces exigences!... Deux millions, un rien! Pourquoi pas ma maison et toute ma famille, par-dessus le marché? Eh bien! qu'il attende, ce n'est certes ni aujourd'hui ni demain qu'il les aura!...

II

LE RAPT

Mme Pagaud supplia son mari d'être prudent et de prendre moins à la légère les menaces dont il était l'objet. Il avait, fit-elle remarquer, assez d'appuis dans les milieux officiels pour demander tout au moins une surveillance discrète et une enquête, et si vraiment il répugnait à mettre la police en action pour une lettre qu'il jugeait ridicule, il pouvait encore s'adresser à une agence privée.

Mais M. Pagaud était entêté. Il assurait n'avoir rien à craindre et refusait d'avoir même l'air intimidé. Il n'avait pas l'habitude de céder à un ultimatum.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, je n'ai pas le temps. Le Squelette choisit bien mal son jour! A deux heures, c'est-à-dire dans les trente-cinq minutes exactement, j'ai une conférence avec le Président de notre Conseil. Ensuite, je suis convoqué à la Banque de France pour envisager le ren-

flouement de la Banque des Antilles, ce n'est donc pas aujourd'hui que je pourrai mobiliser deux millions liquides pour cet exigeant Squelette, si toutefois j'avais la faiblesse de céder à une injonction aussi humiliante. Tranquillise-toi donc, Lucienne, et à ce soir... Je rentrerai tard.

Effectivement, en rentrant pour dîner, M. Pagaud avait un visage souriant. Il n'avait pas eu de nouvelles de son mystérieux correspondant. Par contre, il avait réalisé de fructueux accords pour sa banque et pour lui-même.

— Tu vois, Lucienne, dit-il à sa femme le lendemain matin, au moment de partir, comme j'ai bien fait de ne pas t'écouter hier.

« J'aurais fait du bruit pour rien et me serais mis inutilement en vedette. Et puis, il y a un principe dont je me suis toujours très bien trouvé : ne jamais céder à une menace, quand on se sent dans son bon droit.

« Bien sûr, celui qui écrit une lettre anonyme est fort, car il reste dans l'ombre, mais si on le découvre, alors, il devient plat et ne songe plus qu'à esquiver les conséquences de sa lâcheté.

— Que le ciel t'entende, Raymond! Peut-être as-tu raison... Mais je ne suis pas tranquille... Je ne sais pourquoi, mais j'ai comme un pressentiment que notre bonheur va être troublé... J'ai hâte que cette journée soit passée.

— Mais que veux-tu qu'il nous arrive? Tu vois

les choses en noir, ma chérie. Tu devrais aller consulter notre bon ami le docteur Burin, car je trouve que tu es bien nerveuse... Maintenant, au revoir, il est temps que je m'en aille. Où est Roger?

— Il vient de descendre avec Mlle Josette. Avec ce beau temps, il vaut mieux qu'il soit dehors le plus longtemps possible.

— C'est très bien. Il se peut que je ne rentre pas déjeuner. Si je ne suis pas de retour à midi et demie, ne m'attends pas... J'ai beaucoup à faire. Si tu as quelque chose à me dire, téléphone-moi à la banque.

Il embrassa Lucienne et s'éloigna.

Vers trois heures de l'après-midi, la sonnette du téléphone retentit dans le bureau directorial. Comme M. Pagaud était absent, ce fut M. Guyot qui prit la communication. Il reconnut immédiatement la voix de la femme de son chef.

— Allo! Il faut que je parle à mon mari. C'est extrêmement urgent!

— Je regrette, mais M. le Directeur est sorti. Il ne doit rentrer que dans une demi-heure...

— Dites-lui, je vous prie, de me rappeler tout de suite... ou plutôt non... je vais venir.

— Très bien, Madame!

M. Guyot raccrocha l'écouteur et fronça les sourcils. La voix de la patronne paraissait agitée, angoissée même. Que s'était-il passé? Mais, après tout, ce n'était pas son affaire.

Au bout d'un quart d'heure, M. Pagaud était de retour et le secrétaire lui fit part de la communication qu'il venait de recevoir.

— Ma femme? fit M. Pagaud d'une voix étonnée. Il était rare, en effet, qu'elle vînt à la Banque dans le courant de la journée.

Quelques minutes plus tard, un huissier galonné introduisait Mme Pagaud.

A la vue de sa femme, Raymond Pagaud bondit effrayé. Il ne l'avait encore jamais vue dans un tel état. Elle était pâle, ses traits étaient tirés et ses yeux cernés n'avaient pas leur expression habituelle. Elle semblait vaciller sur ses jambes et un tremblement nerveux agitait tout son corps.

— Au nom du ciel, Lucienne, qu'as-tu? Que se passe-t-il?

— Roger... Roger a été enlevé!... sanglota la malheureuse en s'écroulant dans un fauteuil.

« Ah! je sentais bien qu'un malheur nous menaçait!

Tout d'abord, M. Pagaud ne comprit pas :

— Quoi? Que dis-tu? Roger enlevé?... Mais tu es folle! Voyons, c'est impossible! L'enfant s'est égaré, au Bois, en jouant, et...

Et soudain M. Pagaud se souvint des deux lettres de la veille et à son tour il se mit à trembler. Il saisit le poignet de sa femme avec une telle violence qu'elle ne put étouffer un cri de douleur.

— Voyons, Lucienne, c'est impossible!... Où est Mlle Josette?

— La gouvernante est à la maison. Elle est anéantie, elle aussi...

— Attends-moi. Le temps de donner quelques ordres et je pars avec toi. Je veux tirer cela au clair, tout de suite.

Il sonna M. Guyot, lui donna de brèves instructions et sortit en soutenant sa femme qui était sur le point de défaillir.

— A la maison! ordonna-t-il au chauffeur. Et à toute allure!

La gouvernante de l'enfant, Mlle Josette, était une jeune fille de dix-huit ans, d'excellente famille, qui adorait Roger et qui était toute dévouée à ses maîtres. Elle ne cessait de pleurer et de soupirer.

M. Pagaud lui parla avec bonté :

— Mademoiselle, remettez-vous, je vous en prie. J'ai besoin que vous me racontiez tout, avec le plus grand calme et d'une façon aussi précise que possible. De ce que vous allez me dire dépend peut-être la vie de notre petit Roger...

La jeune fille fit un effort, se tamponna les yeux rougis par les larmes et fit à son maître le récit suivant :

— J'étais descendue, comme d'habitude, avec M. Roger, et nous nous étions installés dans le square qui se trouve entre le boulevard Lannes et le Bois de Boulogne. Roger était très gai et

courait en jouant avec son cerceau. Je ne le perdais pas de vue et tout se passa normalement. Comme le temps commençait à se couvrir, je l'ai appelé et nous avons pris le chemin de la maison en faisant un détour par l'avenue Foch, afin de prolonger la promenade. A la hauteur de la Porte Dauphine, un taxi s'arrêta tout d'un coup sur le trottoir, tout près de nous. Une vieille dame en descendit et, s'approchant de moi, elle me demanda si je n'étais pas Mlle Josette. Bien entendu, je fus un peu étonnée. Mais je n'avais pas de raison de lui répondre que non. Alors, elle me dit que vous, Monsieur le Directeur Général, vous veniez d'être victime d'un grave accident d'automobile, et que Madame l'avait chargée de prendre un taxi pour ramener l'enfant à la maison, et elle me donna des détails si exacts et si précis sur vous et sur Madame que je pensais avoir affaire à une parente ou à une amie de la famille. Elle me dit aussi de prendre un taxi et de me rendre à la clinique du docteur Burin où on vous avait transporté, pour aller assister Madame. J'ai obéi, sans perdre une minute, mais jugez de ma stupéfaction quand, arrivée là-bas, j'appris qu'on ignorait tout de votre présence et de l'accident.

« Alors, prise d'une frayeur atroce, je suis revenue à la maison, et là, j'ai appris de la bouche de Madame que le petit Roger n'était pas rentré... C'est tout ce que je sais, Monsieur...

Et la jeune fille fut prise d'une nouvelle crise de larmes.

M. Pagaud restait pensif. Il comprenait trop bien ce qui s'était passé.

— Pourriez-vous me décrire cette vieille femme?

— Elle m'a paru très âgée et, de plus, elle boitait. Je m'en souviens très bien, je l'avais remarqué quand elle est venue à ma rencontre.

A ce moment, le domestique Gustave frappa et entra. Il était porteur d'une enveloppe violette que M. Pagaud, d'ordinaire si maître de lui, lui arracha presque des mains, tandis qu'une pâleur mortelle envahissait son visage.

Il lut :

Monsieur le Directeur Général,

Votre fils se trouve en mon pouvoir et ne vous sera rendu que contre une rançon. Mais puisque vous avez, par amour de l'argent, négligé de tenir compte de mes avertissements, j'ai décidé d'élever mes exigences. A présent, c'est cinq millions qu'il me faut. Comme, je le sais, vous ne pouvez pas réaliser une telle somme instantanément, je vous accorde un délai de trois jours. Faute de vous conformer à ces nouvelles dispositions, vous ne reverrez plus jamais votre petit Roger.

Veuillez me faire parvenir votre réponse à

l'adresse que je vous ai indiquée dans ma première lettre et agréez, Monsieur le Directeur Général, l'assurance de mes sentiments distingués.

LE SQUELETTE VERT.

III

L'ARRESTATION MANQUÉE

Ce soir-là, vers cinq heures et demie, les boulevards présentèrent soudain une animation inaccoutumée. Les camelots couraient dans tous les sens, criant à pleins poumons :

— Edition spéciale !... Voyez la *Gazette de Paris!*... Dernières nouvelles... Encore un rapt d'enfant en plein Paris!... Derniers détails!

Place de l'Opéra, la cohue était indescriptible. Malgré les signaux lumineux, les sonneries impérieuses et les avertissements furieux des agents agitant en vain leurs bâtons blancs, les véhicules s'étaient arrêtés, leurs conducteurs hélaient les marchands de journaux. Les kiosques étaient pris d'assaut.

La Gazette de Paris était, par un privilège extraordinaire, la seule à donner les détails sur l'événement sensationnel qui n'était qu'un épisode de la lutte entre la police et le monstre fantastique dont le nom seul terrifiait les familles,

car le rapt du petit Pagaud avait été suivi d'autres.

...Le Squelette Vert, ce fantôme mystérieux qui semble être sorti tout exprès des enfers pour semer le désespoir au sein des foyers parisiens, s'est trouvé, pendant quelques instants, entre les mains de la police... Et la police n'a pas su le garder? dira-t-on. Elle l'a laissé échapper. Et, pour une fois, nous ne l'accablerons ni de nos reproches, ni de nos sarcasmes. On sait ici que nous ne sommes pas tendres à l'égard des services de la Préfecture, et cela nous met à l'aise pour lui rendre justice aujourd'hui... Les agents ont vraiment fait tout leur devoir... Mais n'anticipons point.

Le Parc Monceau, nul ne l'ignore, est le rendez-vous de toutes les bonnes, de toutes les nurses, fraülein et autres gouvernantes des quartiers élégants de la plaine Monceau et de l'Europe. Les enfants, par ces beaux jours, s'y ébattent en toute liberté, sous l'œil débonnaire de gardiens.

Cet après-midi, vers trois heures environ, les enfants de M. K..., le puissant industriel, jouaient avec de petits camarades, pendant que Miss Gregor, leur institutrice anglaise, bavardait, tout en ne les quittant pas de vue, avec une vieille dame assise à côté d'elle, sur un banc, dans l'allée latérale parallèle au boulevard de Courcelles. Selon les déclarations de Miss Gregor, ce

n'était pas la première fois que cette dame âgée lui adressait la parole. Elle avait fait sa connaissance quelques jours auparavant. La dame lui avait parlé de l'Angleterre qu'elle paraissait fort bien connaître et lui avait dit qu'elle adorait les enfants, étant, elle-même, grand'mère et arrière-grand'mère. Elle avait toujours sur elle quelques bonbons et quelques sucreries qu'elle distribuait avec un plaisir évident.

Ce jour-là, comme de coutume, la vieille dame, un peu impotente, était venue rejoindre la gouvernante et la conversation avait roulé sur les parcs et les squares de Londres, quand, soudain, la vieille avait poussé une légère exclamation :

— Oh! mon Dieu! Quelle étourdie je fais! Voilà que j'ai oublié d'emporter mes sucreries!... Pauvres petits, ils vont avoir une désillusion...

Et, de fait, la petite Denise K... paraissait fort déçue.

— Cela ne fait rien, reprit la vieille dame, le malheur n'est pas grand... car à l'entrée du parc nous allons trouver tout ce qu'il nous faut chez la marchande de bonbons... Si miss le permet, ma petite Denise, vous allez m'accompagner... c'est à dix mètres d'ici... et vous choisirez une sucrerie pour vous et pour votre petite sœur... Seulement, nous n'irons pas vite, car mes pauvres vieilles jambes me portent difficilement.

Miss Gregor accepta. Pourquoi se serait-elle méfiée d'une si vieille et respectable dame qui,

par surcroît, connaissait son pays et le vantait à tout propos?

...Alors se produisit l'attentat. Le monstre et sa complice avaient, comme on voit, légèrement modifié leur méthode, brusquée d'ordinaire, et préparé leur coup de longue main.

A peine l'enfant et la vieille dame avaient-ils franchi la grille qu'une limousine grise, qui semblait attendre devant la porte, s'ouvrit brusquement. Un homme en descendit, s'approcha, prit l'enfant par la main et la poussa à l'intérieur de la voiture, tandis que la vieille dame, faisant demi-tour, suivait le ravisseur en clopinant de toute la vitesse que lui permettait sa réelle claudication.

Un rapt de plus allait être commis.

Mais à ce moment, comme la voiture allait démarrer, un homme se précipita sur le marchepied, revolver à la main, et intima au chauffeur l'ordre de descendre, en même temps qu'il lançait un impérieux coup de sifflet. Immédiatement surgirent un agent de police et un garde du parc. A leur vue, le complice de la vieille dame bondit hors de la voiture et parvint à prendre le large.

Comme on le voit, le parc était surveillé et nous ne pouvons que rendre hommage à la préfecture pour les mesures de précaution prises enfin par elle.

Le chauffeur, sous la menace, descendit de son siège et tendit ses papiers à l'agent. L'homme

était en règle et paraissait stupéfait de ce qui lui arrivait. Il était, en effet, au service d'une compagnie privée, louant des voitures au mois, et ne connaissait sa cliente, la vieille dame, que sous le nom de Mme Dubois. Il la conduisait depuis huit jours à peine et venait l'attendre toutes les après-midi à la porte du Parc Monceau. L'homme était évidemment de bonne foi.

L'inspecteur, de son côté, avait fait descendre la fillette et l'avait mise sous la protection du garde, cependant que Miss Gregor, attirée par le bruit, arrivait à son tour, et, tremblante d'émotion, demandait pourquoi on voulait arrêter sa vieille amie. Celle-ci ne semblait nullement étonnée et souriait tranquillement.

L'inspecteur, rendu perplexe en voyant que la gouvernante semblait connaître la ravisseuse, hésita quelques secondes, puis, avec une extrême politesse, invita la vieille dame à descendre.

— Mon Dieu, monsieur, répondit-elle, je suis très âgée et me déplace avec beaucoup de difficulté. Et d'ailleurs, que signifie cette histoire? Qui êtes-vous et que me voulez-vous?

L'inspecteur exhiba sa carte.

— Fort bien... monsieur... Interrogez-moi, puisqu'il paraît que vous en avez le droit... Je fais d'ailleurs toutes réserves sur les suites...

— Avez-vous vos papiers?

— Non... j'avoue que je ne me promène pas avec eux.

— *Alors, madame, il faut me suivre...*

— *Mais pourquoi?*

— *Vous avez voulu enlever cette petite...*

— *Moi?...*

— *Je vous ai vue...*

— *Hein?... Vous m'avez vu la faire monter en voiture, c'est exact. Et après?*

— *Dans quel but?*

— *Mais pour aller acheter des friandises, car la marchande, ici, n'avait rien de bon... Demandez à sa gouvernante si je ne les gâte pas tous les jours, ces enfants...*

L'Anglaise regardait tout le monde sans savoir quoi répondre.

— *Eh bien! madame, reprit l'inspecteur, vous expliquerez tout cela à M. le Commissaire de police.*

Et, sans plus de façons, l'inspecteur s'installa aux côtés de la vieille dame, fit asseoir l'agent sur le siège, à côté du chauffeur, et lui donna l'ordre de se diriger au commissariat du boulevard Malesherbes.

C'est alors que se déroula le drame... Au moment précis où le chauffeur prenait son virage pour s'engager dans la rue Legendre, un autobus passa, obligeant la limousine à freiner brusquement. Immédiatement, les occupants de la voiture ressentirent un choc violent. Une grosse conduite intérieure venait de les emboutir. Cris, injures... Le chauffeur de la voiture tampon-

neuse sort furieux. Un agent se précipite, fait le tour du véhicule pour constater les dégâts, s'apprête à dresser procès-verbal... et puis, soudain, on entend un claquement sec, un cri retentit... L'inspecteur est étendu sur les coussins de la première voiture, la poitrine ensanglantée, et pendant que l'agent affolé se précipite, la grosse conduite intérieure démarre en troisième vitesse, emmenant la vieille dame miraculeusement délivrée.

La scène avait été si rapide que tous les assistants en furent frappés de stupeur. L'agent, le premier, reprit sa présence d'esprit, mais il était déjà trop tard pour songer à poursuivre les malfaiteurs : l'auto avait disparu.

A l'heure où nous mettons sous presse, les recherches continuent. Malheureusement, et comme par un fait exprès, l'agent n'avait pas encore relevé le numéro de la voiture mystérieuse et aucun des témoins n'a pu donner la moindre indication. L'inspecteur, victime du devoir, a été transporté d'urgence à l'hôpital Beaujon, où son état a été jugé grave, mais non désespéré. Il aurait été intéressant de pouvoir interroger l'homme qui avait poussé la petite Denise dans la voiture, mais celui-ci avait disparu comme par enchantement.

Parents et familles, vous voilà une fois de plus avertis. Donnez, à tous ceux ou à toutes celles qui ont la garde de vos enfants, des instructions

extrêmement sévères, et interdisez-leur formellement de se lier dans la rue avec qui que ce soit. La malheureuse Miss Gregor est excusable, car elle parle à peine le français et ne lit point les journaux, mais M. et Mme K... auraient dû la mettre en garde.

N'était la blessure lamentable reçue par un obscur et dévoué défenseur de l'ordre, cet incident serait presque salutaire. Peut-être secouera-t-il la torpeur où semble se complaire notre ineffable préfet de police et activera-t-il les recherches. Les familles parisiennes ne peuvent pas rester plus longtemps sous la menace du monstre.

Une prime importante a été promise à celui qui ferait arrêter le Squelette Vert. De notre côté, nous verserons une somme de cent mille francs à toute personne dont les indications, après contrôle, permettront de mettre sur la voie du dangereux criminel.

Cet article eut le retentissement que l'on peut imaginer. Le soir même, le préfet de police fut convoqué au ministère de l'Intérieur, ainsi que le directeur de la police municipale et le directeur du service des recherches. En sortant du cabinet du ministre, le préfet avait l'oreille basse: son supérieur venait de lui accorder un délai d'un mois pour retrouver le Squelette et surtout les enfants disparus. Et les résultats de l'algarade qu'il venait d'essuyer se traduisirent

par de nombreuses sanctions, suspensions et mise à pied de malheureux inspecteurs et brigadiers.

Mais toutes ces mesures ne faisaient par avancer l'enquête d'un pas.

IV

UNE PRIME DE TROIS MILLIONS

L'inspecteur Clément Godart somnolait béatement sur un rapport qu'il devait fournir le soir à ses supérieurs. Il s'agissait d'une banale affaire d'escroquerie. Le coupable était un de ces financiers, trop nombreux depuis quelque temps, qui avait ouvert une officine où il débitait des dixièmes de billets de la Loterie Nationale, en vendant, sans vergogne, une centaine de fois le même billet. Opération fructueuse tant qu'un des billets vendus ne gagnait pas. Mais le malheur avait voulu qu'un des billets eût gagné un million. Le financier ne pouvait évidemment pas détourner cent millions. Il avait donc encaissé le lot gagnant et levé le pied.

L'inspecteur Godart en était déjà à la troisième affaire de ce genre. Il n'avait donc qu'à recopier exactement ses rapports précédents en changeant simplement le nom et l'adresse de

l'escroc. Mais des coups frappés à sa porte vinrent le tirer de sa torpeur.

— Entrez! fit-il d'un ton dépourvu d'aménité, en s'apprêtant à mal recevoir le fâcheux, quand ses traits se radoucirent soudain.

« C'est toi, mon vieil Emile? Ah! pour une surprise c'en est une bonne! Moi qui te croyais au fin fond de l'Argentine, en train de galoper dans la pampa...

Le nouvel arrivant était un grand garçon bien découplé, à la mine souriante et avenante, au teint hâlé, qui se précipita sur l'Inspecteur et lui serra chaleureusement la main.

— Oui, c'est moi... Je suis Parisien de nouveau et depuis pas mal de temps... J'ai quitté l'Amérique du Sud voilà près de huit mois après m'y être ruiné. J'y ai laissé presque tout ce que j'avais et si j'avais su je serais resté bien tranquillement ici. Ah! le proverbe est bien vrai : Pierre qui roule... Malheureusement, il me semble qu'en ce moment tout n'est pas rose à Paris...

— Non, pas précisément, et je crois que nous autres nous sommes à peu près les seuls à être sûrs du lendemain. Mais au moins, tu es dans ton pays au milieu d'amis... Eh bien! mon cher, je suis joliment content de te revoir et comme j'ai peu à faire en ce moment, tu vas me raconter tout ce que tu as vu là-bas. Que fais-tu, à présent? Tu dois avoir des quantités de choses intéressantes à me dire... Mon vieux camarade!...

Quand je pense que pendant cinq ans, nous avons usé nos fonds de culotte, côte à côte, sur les mêmes bancs d'école... Va, je t'écoute. Prends ce cigare et parle...

— C'est vrai, il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus, répondit Emile d'une voix désabusée. Mais, tu sais, mes souvenirs ne sont guère intéressants. Ce que je fais à présent? Eh bien! mon vieux, comme tout le monde, je cherche à gagner le pain quotidien et ce n'est pas commode, je te le promets. Non seulement j'ai perdu ma fortune, bien modeste, en Argentine, mais mon père qui avait fait de mauvaises affaires est mort l'année dernière en ne me laissant que des dettes. Heureusement, j'ai pu sauver quelques milliers de francs du naufrage, ce qui me permets de tenir en attendant de trouver une situation. Et c'est d'ailleurs un peu pour cela que je viens te voir aujourd'hui...

Le front de Clément se rembrunit.

— Oh! n'ai pas peur. Je ne viens pas t'emprunter quoi que ce soit... Ce n'est pas mon genre... Non, mais peut-être pourras-tu me rendre un service...

— A ta disposition, mon vieux, fit l'Inspecteur rasséréné.

— Voilà. Tu sais, mon cher Clément, que j'ai toujours eu un certain goût pour le métier de policier. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'en-

trer dans ton administration? Peut-être grâce à ton appui...

— Hélas! mon pauvre vieux. Le recrutement est de plus en plus fermé. Et puis, tu as contre toi un empêchement insurmontable : tu as passé l'âge. Non, sincèrement, tourne-toi d'un autre côté.

— Je m'en doutais. Alors, tant pis, n'en parlons plus. Et toi? On m'a dit que tu étais monté en grade? Si j'avais eu ton adresse plus tôt, il y a longtemps que je serais venu te féliciter.

— Oui, c'est exact, je suis inspecteur principal, mais, crois-moi, j'ai longtemps attendu avant d'être promu. Et quel métier! Il se trouve qu'aujourd'hui j'ai quelques heures libres, mais en général je ne chôme pas. Et en ce moment, nous sommes tous sur les dents, à Paris et en province... Tu as certainement entendu parler de l'affaire du Squelette Vert?

— Celui qui enlève les enfants? Le kidnapper, comme on dit en Amérique...

— C'est cela. Nous sommes tous à sa recherche, mais, jusqu'à présent, nous ne sommes arrivés à aucun résultat. Nous n'avons pu mettre la main ni sur lui ni sur la vieille boiteuse qui lui sert de complice. Et toutes les semaines il enlève un autre enfant... Tiens, écoute-moi cette liste. D'abord le fils unique, âgé de cinq ans, de M. Pagaud, le célèbre banquier. Ensuite Yvette Gardillon, quatre ans, etc. Il y a déjà six victimes

à son actif, six familles plongées dans l'angoisse et la désolation. Il choisit parmi les familles riches et il opère toujours de la même façon, avec la complicité de la vieille boiteuse... Six petits enfants et nous ne sommes pas plus avancés qu'au premier jour.

« Pas le moindre indice, rien... Si cela continue, je crains d'avoir à me chercher une autre occupation, car la colère commence à monter dans le pays. Les journaux font une campagne extrêmement violente contre ce qu'ils appellent notre impéritie... Et ils n'ont peut-être pas tout à fait tort. A partir de demain je dois reprendre les recherches à la place d'un de mes collègues qu'on vient de déplacer, pour donner un semblant d'apaisement à l'opinion publique... Mais pourquoi réussirais-je mieux que lui?

— Sapristi! dit Emile. J'ignorais que le bandit eût fait tant de mal. Dans les journaux on n'a parlé que de trois cas, ce qui, entre parenthèses, est déjà beaucoup.

— Parbleu! si le public apprenait la vérité tout entière, le préfet n'aurait plus qu'à démissionner!

— Et on n'a pas le moindre soupçon? Pas de piste?

— Non, rien et rien! En tous cas, celui qui découvrira quelque chose aura son avenir assuré. Toutes les familles se sont réunies et ont promis une récompense formidable : trois millions!

— Oh! oh! mais cela vaut la peine de se mettre en campagne, sais-tu? Ecoute-moi, Clément, je vais te dire quelque chose que je préférais garder pour moi, parce que j'avais peur que tu ne me ries au nez. Je viens de te rappeler tout à l'heure combien je me sentais attiré par le métier de policier. Comme on m'avait déjà dit — et tu me l'a confirmé — que j'étais trop âgé pour entrer dans l'administration, j'ai eu une idée que je persiste à croire bonne, bien que, jusqu'à présent, elle m'ait plus coûté que rapporté. Il y a deux mois de cela, j'ai ouvert une agence de détective privé...

— Bravo! fit Godart en riant aux éclats. Mon cher collègue... Et tu as beaucoup d'affaires ?

— Heu!... Heu!... Je ne suis pas encore très connu. Jusqu'à présent, je n'en n'ai eu que trois. Et rien de très passionnant : une belle-mère exagérément curieuse m'a chargé de surveiller les écarts de son gendre, et les deux autres affaires étaient aussi banales, sinon plus. Mais je ne suis pas encore découragé. J'ai foi en mon étoile et je sais que je suis bien doué pour le métier. Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de donner ma mesure. Mais si tu voulais...

— Quoi?

— Eh bien! toi et moi nous prendrions en mains cette affaire de Squelette Vert... Nous pourrions collaborer, et alors...

— Mais, mon pauvre vieux, tu échouerais tout comme nous! Aurais-tu la prétention de faire mieux que les meilleurs limiers de France et de l'étranger? Car toutes les polices du monde sont alertées!... Non, non, mon cher Emile, ne te monte pas la tête et ne perds pas ton temps. Bornes-toi aux constats, aux flagrants délits, conserves ta clientèle de belles-mères curieuses. C'est plus sûr...

Emile fit une moue de désappointement.

— Alors, vraiment, tu refuses de collaborer?

— Evidemment! A quoi bon? Mon temps est beaucoup trop précieux...

— Bien, répondit Emile un peu vexé, n'en parlons plus. Une question, si tu le permets : Quelqu'un a-t-il déjà vu ce fameux Squelette Vert?

— Non, cela je puis te l'affirmer.

— A-t-on déjà versé les rançons exigées?

— Oui, on a voulu le faire pour essayer, en même temps, de lui tendre un piège. Mais le bandit est bien trop malin pour se laisser prendre. Un riche commerçant lui a envoyé cent mille francs. Il n'a revu ni son argent ni son enfant...

— Bien, fit Emile en se levant pour prendre congé. Je te remercie des renseignements que tu viens de me donner. Je reviendrai te voir dans le courant de la semaine prochaine.

— Mais où vas-tu avec tant d'empressement?

— A la recherche du Squelette Vert! répondit Emile en souriant.

Et Godart le regarda partir, en se demandant si son ami ne venait pas de perdre subitement la raison.

V

ÉMILE THINET, DÉTECTIVE PRIVÉ

Emile se mit au travail avec ardeur. L'annonce d'une prime de trois millions l'avait rempli d'un fol espoir. Pendant des journées, des semaines entières, il rôda dans les squares, au Parc Monceau, au Bois de Boulogne et de Vincennes, observant les groupes d'enfants, épiant ceux qui s'en approchaient, à l'affût de la vieille dame boiteuse. Bien entendu, il en fut pour ses frais. Et malgré sa surveillance, un nouveau rapt d'enfant fut commis, toujours de la même façon, à la fois simple et mystérieuse. C'était l'Inspecteur Godart qui l'en avait informé. Emile devenait enragé. Après mûre réflexion, il finit par donner raison à Godart : il perdait son temps. Il résolut donc d'abandonner provisoirement la chasse au Squelette Vert, s'en remettant au hasard pour le rencontrer.

Emile Thinet avait loué, dans un vieil immeuble de la rue du Louvre, à deux pas des

Halles, un petit bureau de deux pièces et une entrée et avait apposé sur la porte une magnifique plaque de cuivre portant cette inscription :

Emile THINET,
Détective privé - Filatures - Recherches
Toutes missions

Mais les affaires étaient rares, pour l'instant le pauvre Emile mangeait de l'argent et voyait avec frayeur fondre ses économies comme neige au soleil. De ci, de là, on venait le consulter ou le charger d'une surveillance peu importante, et, par conséquent, peu rémunératrice. Mais le plus souvent l'agence Thinet était vide. Et les frais couraient. Il occupait une jeune fille, Mlle Gervaise, à qui il donnait des appointements de misère, ainsi qu'un certain Gaston Lenoir, ancien inspecteur, qui avait été mis à la retraite à la suite d'une histoire assez louche, mais qui connaissait son métier et pouvait donner de précieux conseils à son jeune patron. Thinet lui donnait également un salaire dérisoire, dont le bonhomme se contentait, car il constituait un supplément appréciable à la maigre pension dont il était titulaire. C'est lui qui était chargé des travaux extérieurs. Mlle Gervaise s'occupait à rédiger les rapports de Lenoir et à les taper. Elle recevait aussi les clients quand, par hasard, il s'en présentait. Le plus clair de son temps se passait à téléphoner à ses amis ou à se polir les ongles.

Emile ne désespérait pas et malgré l'état catastrophique de ses finances, était résolu à conserver son personnel jusqu'au bout.

Ce jour-là, il compulsait tristement les sept ou huit dossiers dont se composaient ses archives, quand il fut repris subitement par l'idée de redonner la chasse au Squelette Vert. Il revint, à la tombée de la nuit, bredouille, comme les autres fois et d'une humeur de dogue.

Il pénétra en coup de vent dans son bureau et songeait sérieusement à changer de métier, quand il vit entrer sa secrétaire, dont la physionomie lui parut rayonnante.

— Qu'y a-t-il? Vous semblez bien gaie! Auriez-vous fait un héritage ou gagné le gros lot?

— Le gros lot? Non pas, mais j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer...

— Une bonne nouvelle ? Grands Dieux ! Serait-ce encore un gendre qui fait des siennes?

— Non, certainement quelque chose de beaucoup plus intéressant.

« Le baron de Monléon sort d'ici...

— Ah! et qui est le baron de Monléon?

— Je ne sais pas, mais certainement quelqu'un de très bien. Il voulait vous parler d'urgence.

— C'est tout?... Et qui lui avait donné mon adresse?

— Je l'ignore, monsieur. Mais enfin on peut

admettre que vous finissez par être connu, depuis le temps...

— C'est cela, moquez-vous de moi!... répondit Emile avec un sourire amer. Enfin, l'important serait de faire une grosse affaire, parce que, sans cela, ma pauvre Gervaise, je ne sais pas comment je m'arrangerai pour payer le loyer. Et maintenant, soyons sérieux! Ce baron a-t-il dit qu'il reviendrait?

— Certainement. Il m'a dit « d'ici une heure ». Donc il ne peut plus tarder.

— Et Lenoir, où est-il?

— Il est sorti. Il avait, paraît-il, une course pressante.

— Bon; d'ailleurs, pour le moment, je n'ai pas besoin de lui; et puis...

Au même moment, on sonna à la porte d'entrée. Emile ne fit qu'un bond dans son bureau directorial; Mlle Gervaise fit bouffer, d'un revers de main, ses ondulations et ouvrit la porte. C'était le baron. Elle l'introduisit dans le bureau d'Emile, qui, pour un peu, aurait sauté au cou de son client. Mais il se maîtrisa, conserva l'impassibilité qui convient à un détective et désigna, d'un geste cérémonieux, un siège à son visiteur. Le baron de Monléon était d'une pâleur mortelle et visiblement en proie à une violente agitation.

— En quoi puis-je vous être utile, monsieur?

demanda le jeune homme quand Gervaise se fut retirée.

— Ah! monsieur, il m'arrive une chose épouvantable! C'est un terrible malheur qui s'abat sur mon foyer! Ma petite fille Renée — elle n'a que sept ans, monsieur! — vient de m'être enlevée, dans des conditions mystérieuses, par ce bandit qui se fait appeler « Le Squelette Vert ».

Emile bondit. Enfin, il tenait l'occasion qu'il recherchait depuis si longtemps!

— Racontez-moi tout par le détail, monsieur, et avec le plus de précisions que vous pourrez!

— Cela s'est passé aujourd'hui vers midi. Et toujours de la façon qui est la sienne. J'avais engagé une jeune bonne, une paysanne sortant de sa campagne et qui n'avait jamais entendu parler du « Squelette Vert » ni de rapts d'enfants. Elle a été abordée par la vieille boiteuse qui lui a raconté l'histoire de l'accident. Une fois de plus, cela a réussi...

— Et vous ne vous êtes pas adressé à la police?

— Pourquoi faire? Qu'a fait la police jusqu'à présent? C'est à croire qu'elle est de connivence avec ce bandit. Alors, j'ai préféré m'adresser à une agence privée. Et je crois qu'un jeune homme vigoureux et actif fera bien mieux l'affaire. Je ne marchanderai pas. Il y a un million pour vous, vous entendez, monsieur, un million, si vous me retrouvez mon enfant. Pour le mo-

ment, je vais vous donner une petite provision pour vos frais, vos démarches. Est-ce que cinquante mille francs suffiront?

— Certainement, monsieur. Et soyez assuré qu'aucun effort ne sera épargné... Nous ferons tout ce qu'il est humainement possible...

— J'en suis convaincu, monsieur Thinet. Et soyez certain que si vous me rendez ma fille, votre avenir est assuré.

M. de Monléon sortit son carnet de chèques et tendit le précieux papier à Emile, qui depuis longtemps n'avait eu pareille somme à la fois.

— Et maintenant, je vais vous donner tous les détails que je possède, afin que vous puissiez vous mettre en campagne sans perdre un seul instant. Voici d'abord une photographie de l'enfant. Elle est récente et je crois que vous la reconnaîtrez facilement, si vous la retrouvez, comme je le souhaite de tout mon cœur. L'enlèvement a eu lieu au jardin du Luxembourg, pendant qu'elle jouait. Moi-même j'habite rue de Vaugirard, tout près du Luxembourg.

« Il est probable que vous aurez à interroger ma jeune bonne, et, bien entendu, elle est à votre entière disposition. Moi aussi, d'ailleurs. Je resterai presque tout le temps chez moi, de façon à me rendre au premier appel de votre part. Mais je désire que vous observiez la plus stricte discrétion. Personne ne doit apprendre quoi que ce soit de cette affaire. J'y tiens essentiellement!

— Vous pouvez compter sur moi, monsieur.

— J'ai d'ailleurs toute confiance en vous. A vous maintenant de montrer votre savoir-faire.

M. de Monléon se leva et se dirigea vers la sortie, accompagné d'Emile qui multipliait les salutations et les remerciements. A peine la porte fut-elle refermée qu'Emile exécuta une série de sauts et de danses qui eussent fait pâlir de jalousie plus d'un nègre de la rue Blomet. La secrétaire, attirée par le bruit, sortit de son bureau et le regarda d'un air abasourdi. Sans doute ses traits exprimaient-ils clairement la pensée que son patron venait d'être frappé d'une folie subite, car Emile s'arrêta net dans ses entrechats et lui dit en souriant :

— N'ayez nulle crainte, mademoiselle... J'ai tout mon bon sens... mais je viens de toucher une provision comme je n'osais pas en espérer... Cinquante mille francs!... Parfaitement! Est-ce que vous vous rendez compte de ce que cela représente? C'est la fortune, la grande renommée, et, si nous retrouvons sa fille, il y a un million au bout du compte... A nous la grande vie!...

Et, derechef, Emile exécuta une danse échevelée...

— Comme je suis heureuse, monsieur, dit la petite secrétaire avec une satisfaction évidemment sincère. Enfin, vous avez eu de la chance...

— De la chance? de la chance? C'est tout simplement grâce à mon habileté, à mon mérite! Et

ce n'est pas fini. Vous verrez ce dont nous sommes capables... L'agence Thinet est la première de Paris, entendez-vous, mademoiselle? Mais, au travail, maintenant!... A nous deux, Squelette Vert !

VI

PRÉPARATIFS DE COMBAT

Emile n'épargna ni son temps ni ses efforts, c'est une justice à lui rendre. Il se leva de très bonne heure, le jour suivant, et commença ses recherches. Il trotta toute la journée, observa, surveilla, épia, et rentra le soir aussi avancé que lorsqu'il était sorti. Le résultat était certainement équivalent à zéro. Il retrouva M. Lenoir, qui en était au même point que lui.

Avant toute chose, Emile s'était rendu chez le baron et avait procédé à l'interrogatoire de la jeune bonne. Mais il avait dû se rendre à l'évidence : il ne tirerait jamais rien de cette fille, complètement ahurie, incapable même de lui décrire approximativement l'aspect de la ravisseuse. Elle ne comprenait même pas la moitié des questions bien simples que lui posait le détective, qui exaspéré, renonça à lui demander quoi que ce fût.

Alors, pendant des journées, Emile monta la

garde au Luxembourg, interrogeant à droite et à gauche, se liant avec les gardiens, les jardiniers.

Mais il ne put rien apprendre. Il recommençait à perdre son temps. D'ailleurs, en réfléchissant et en étudiant chacun des rapts d'enfants, il vit que le lieu d'opération avait été différent à chaque fois. Le dernier crime ayant eu le Luxembourg comme théâtre, il était à présumer que le prochain serait tenté ailleurs. Par conséquent, la méthode employée par Emile était inopérante et le jeune homme le comprit vite.

Mais il s'agissait d'en trouver une meilleure... et c'était là qu'était toute la difficulté, car le bandit avait été assez adroit jusqu'alors pour ne laisser aucune trace ou aucun indice.

Tout ce que l'on savait, c'était qu'un certain nombre d'enfants avaient été enlevés, en plein jour, par une femme âgée, boitant fortement, qu'on ignorait absolument l'endroit où ces enfants avaient été transportés et que ces rapts avaient été perpétrés pour le compte d'un personnage connu sous le pseudonyme de « Squelette Vert ». Car après chaque enlèvement, la famille recevait un avis d'avoir à verser une rançon au ravisseur, toujours à la même adresse. Telles étaient les données du problème qu'Emile s'efforçait d'élucider. On ignorait complètement qui pouvait se cacher sous ce pseudonyme.

Le Squelette Vert était-il un homme, une femme, une bande organisée? Mystère.

Quant à l'adresse donnée, rue Saint-Sauveur, personne ne savait rien, et pourtant les réponses arrivaient à leur destinataire. Second mystère.

Deux jours, trois jours s'écoulèrent sans qu'Emile arrivât à trouver une solution quelconque. L'ancien limier Lenoir finissait par y perdre son latin, si toutefois il en avait jamais eu. Le quatrième jour, Emile reçut un mot de M. de Monléon, qui le priait de passer d'urgence chez lui.

Le détective sauta dans un taxi et, vingt minutes plus tard, il sonnait à la porte de l'hôtel de Monléon, rue de Vaugirard. Le baron semblait l'attendre avec la plus grande impatience. Il allait et venait dans le grand salon, comme un fauve dans sa cage... Dès qu'il aperçut Emile, il se précipita à sa rencontre et lui tendit une lettre, écrite à la machine, sur un papier de grand format et de couleur violette.

— Tenez, lisez cela, et voyez l'audace de cet individu...

Emile parcourait la lettre. Elle était très courte et conçue dans ces termes :

Il faut me verser un million si vous voulez revoir votre enfant. Indiquez-moi l'endroit et l'heure de la remise de cette somme. Adressez votre réponse 78, rue Saint-Sauveur, au nom du

signataire de ces lignes. Je vous accorde un délai de trois jours. Un refus de votre part signifierait la perte définitive de tout espoir de revoir votre petite Renée. Avertissez la police si bon vous semble. Mais les exemples précédents ont dû vous édifier sur sa perspicacité.

LE SQUELETTE VERT.

— Hum! fit Thinet après avoir lu et relu ce message. Il ne manque évidemment pas d'audace. Voulez-vous me permettre de conserver cette lettre, monsieur?

— Si vous voulez, mais... qu'allons-nous faire? Que me conseillez-vous?

— Mais c'est très simple. Vous allez répondre par écrit que vous consentez à lui remettre la somme qu'il demande, par exemple demain soir, à onze heures, chez vous...

— Hein? fit M. de Monléon en prenant un air offusqué. Chez moi? Mais, jeune homme, ce n'est pas possible! Je ne peux pas me laisser entraîner à pareille aventure, et surtout pas ici... Songez que ma femme a dû s'aliter à la suite des derniers événements. Qu'arriverait-il si ce bandit venait ici et qu'elle l'apprît?... J'aimerais mieux que cela se passe chez vous, dans votre bureau...

— Non, non; chez moi... il comprendrait tout de suite que nous lui tendons un piège, et il ne viendrait pas du tout. Non, monsieur de Monléon... Aussi désagréable que puisse vous paraî-

tre sa visite, il faut recevoir l'homme ici. C'est la seule chance qui vous reste de retrouver votre enfant. Je ne vois pas d'autre solution.

Le baron, après bien des réticences et bien des objections, finit par accepter et consentit à écrire la lettre qu'Emile lui dicta et tint à mettre à la poste, en personne. Le jour même, M. de Monléon et Emile eurent une longue conférence, au cours de laquelle ils établirent, point par point, leur plan d'opérations.

Cette fois, Emile rayonnait : il allait bientôt tenir le Squelette Vert à sa merci, le mettre hors d'état de nuire, et toucher non seulement le million du baron, mais encore l'énorme prime dont lui avait parlé l'inspecteur Godart. Ce n'était plus qu'une question d'heures.

.....

Le rendez-vous avait été fixé à onze heures très précises. Toute la journée, Emile fit ses préparatifs. Il expliqua, avec force détails, toute l'affaire à Lenoir, puis il se rendit chez un armurier où il fit l'emplette de deux revolvers de gros calibre, un pour lui, l'autre pour son employé. Enfin, il engagea trois hommes solides, de façon à parer à toute éventualité. Avec Lenoir, il étudia soigneusement le plan de l'hôtel de M. de Monléon.

La maison du baron était légèrement en retrait : sur le devant, un petit jardin grillagé la dissimulait discrètement aux yeux des passants.

Thinet décida de cacher deux de ses hommes dans le jardin, de façon à couper la retraite au bandit. Lui-même, avec Lenoir et le troisième homme, se chargeait de l'arrêter au moment voulu.

Il avait obtenu du baron l'autorisation de se déguiser en domestique. C'était lui qui ouvrirait la porte et introduirait le Squelette Vert auprès du maître de la maison, et une fois que le Squelette aurait pénétré dans l'hôtel, il ne devait plus en sortir que ligoté, garrotté et pour être livré à la police.

Le plan d'Emile paraissait excellent en tous points et ne pouvait manquer de réussir, à la condition toutefois que le Squelette Vert, pris de soupçons, ne se décommandât pas à la dernière minute.

Dès la tombée de la nuit, tout le monde fut à son poste et reçut ses consignes. Il n'y avait plus qu'à attendre la visite du mystérieux bandit.

Vers huit heures et demie, on sonna à la porte. Emile sursauta. Etait-ce déjà lui?... Ce n'était qu'un petit télégraphiste qui apportait une carte pneumatique...

Le Squelette Vert annonçait sa visite pour onze heures, mais il mettait une condition : il fallait que l'obscurité la plus complète régnât dans l'hôtel. S'il voyait la moindre lumière, il n'entrerait pas. C'était à prendre ou à laisser.

Cette nouvelle exigence mit Emile hors de lui;

mais, à la réflexion, il se dit que l'avantage serait pour lui qui connaissait maintenant la disposition des lieux. Une fois l'homme immobilisé et attaché, il serait toujours facile d'allumer et de le reconnaître...

Le temps parut long au baron de Monléon et à Emile. Enfin, onze heures moins le quart sonnèrent. Emile jeta un dernier coup d'œil, posta ses hommes, leur fit d'ultimes recommandations, et toutes les lumières furent éteintes.

Le silence le plus complet régnait dans la maison. On aurait presque pu percevoir les battements précipités du cœur de M. de Monléon et d'Emile. Le moment dramatique était proche.

On entendit des pas sur le trottoir. Et presque aussitôt un coup de sonnette bref. Emile vérifia son revolver et, revêtu de la livrée aux armes de Monléon, se dirigea d'un pas ferme vers la porte d'entrée, qu'il ouvrit sans hésitation... Il faillit tomber à la renverse, d'étonnement et de crainte: devant lui se tenait l'ennemi insaisissable, mais sous une forme à laquelle le jeune homme était bien loin de s'attendre. C'était bel et bien un squelette qu'il avait devant les yeux, un squelette dont l'ossature était lumineuse et émettait une lueur verte...

La signature du bandit n'était donc pas mensongère. Le Squelette tenait à la main une lampe de poche dont il dirigea le faisceau sur le visage d'Emile, qui recula, légèrement ébloui.

— Je désire parler au baron de Monléon, fit l'étrange apparition. Il m'attend. Veuillez me conduire auprès de lui!

Emile hésitait : ébloui par la lampe, terrifié par ce personnage fantasmagorique, il restait cloué sur place, paralysé et muet.

— N'avez-vous pas entendu ? Votre maître m'attend et, de mon côté, je suis pressé!

Emile obéit et précéda le Squelette, cherchant son chemin à tâtons dans l'obscurité. Le squelette avait éteint sa lampe et, en se retournant, Emile pouvait voir son crâne briller dans l'ombre.

Quand ils entrèrent dans le salon où attendaient le baron, Lenoir et le troisième détective, tous se levèrent d'un bond et reculèrent effrayés. Le spectacle de ce squelette répandant une lueur verte était, en vérité, terrifiant, et des hommes plus courageux auraient vraisemblablement été saisis de la même horreur...

Ce fut Emile qui se reprit le premier. Il avait un rôle de domestique à jouer; il ne devait pas l'oublier, sans quoi le Squelette pourrait concevoir des soupçons. Il avança donc, s'inclina devant M. de Monléon et dit d'un ton respectueux:

— Monsieur le baron, le Squelette Vert désirerait avoir un entretien avec vous...

VII

L'ARME DU SQUELETTE

M. de Monléon se redressa. Le Squelette fit jouer sa lampe, dont il projeta le rayon de tous les côtés, éclairant successivement les visages du baron, de Lenoir et du troisième détective. Puis, d'une voix impatiente, impérieuse, il demanda :

— L'argent est-il prêt?

— Certes, répondit le baron en chevrotant légèrement. J'ai l'habitude de tenir mes promesses. Voici l'enveloppe contenant la somme que vous avez exigée. Je suis prêt à vous remettre les fonds, mais je désire que vous me rendiez mon enfant auparavant...

— Non! laissa tomber le Squelette... Non, je ne traite pas ainsi les affaires. Je veux d'abord l'argent. Et demain, je ferai ramener chez vous votre fille saine et sauve.

— Mais quelle garantie puis-je avoir que vous tiendrez votre parole?

— Je regrette infiniment, monsieur. Si vous

n'avez pas confiance, il ne me reste plus qu'à me retirer.

— Pardon, pardon! s'écria M. de Monléon. Pas si vite!... Puisque vous êtes ici, nous pourrions en profiter pour mettre les points sur les *i* et nous mettre d'accord. Je vous donne ma parole d'honneur, ma parole de gentilhomme, que je vous verserai sur-le-champ la somme d'un million, exigée par vous, dès que mon enfant m'aura été rendue. Je m'engage, en outre, de la façon la plus solennelle, à ne pas alerter la police, ni à tenter quoi que ce soit contre vous. Je pense que cela doit vous suffire. Acceptez-vous ma proposition?

— Non...

— Mais ne comprenez-vous donc pas, s'écria M. de Monléon qui s'énervait peu à peu, ne comprenez-vous donc pas l'odieux de votre attitude? Mettez-vous un instant à ma place, à la place d'un père dont l'enfant a été enlevée à son affection et se trouve, Dieu sait où, entre des mains inconnues... C'est monstrueux!...

— Epargnez-vous tous ces beaux discours, monsieur. Ils ne produisent aucun effet sur moi. Ce que je veux, la seule chose qui compte pour moi, c'est l'argent. Donnez-le immédiatement, et demain matin, à la première heure, l'enfant vous sera rendue...

Emile jugea que le moment d'agir était arrivé. Avec la rapidité de l'éclair, il sortit son revolver

de sa poche, fit un bond et se trouva derrière le Squelette. Sans hésiter, il pressa sur la gâchette et tira sur la colonne vertébrale... Il eut l'impression d'avoir tiré sur une barre d'acier.

— Haut les mains! hurla-t-il en allumant sa lampe.

C'était le signal convenu. Lenoir bondit à son tour avec une agilité surprenante chez ce vieil homme et vint à la rescousse. Tous entouraient le Squelette. La mâchoire décharnée sembla grimacer un rire affreux qui glaça le sang dans leurs veines.

— Ha! ha! ha! fut la seule réponse du squelette.

A la lueur des trois lampes, maintenant allumées, il semblait que le Squelette devînt de moins en moins lumineux...

— Haut les mains! répéta Thinet. Et tout de suite, sinon je vous abats comme un chien, sans hésiter un seul instant!

Le Squelette ne cessa point son rire effrayant.

— Haut les mains, pour la dernière fois!

— Vous ne me faites pas peur... Et maintenant, messieurs, nous avons assez perdu de temps comme cela! Il se fait tard et je vais vous demander la permission de me retirer...

Le Squelette se retourna et fit mine de se diriger vers la porte.

— Halte ! s'écria Emile... Pas un mouvement!...

Le Squelette continua de marcher, sans s'émouvoir. Alors Emile tira, une fois, deux fois, jusqu'à épuisement de son chargeur. Puis, Lenoir continua le feu. A chaque détonation, le Squelette éclatait d'un rire bruyant. Il semblait invulnérable.

— Bravo!... railla-t-il. Vous tirez à merveille, monsieur, mais j'ai bien peur que vous ne gâchiez vos munitions et... votre temps... Et maintenant, messieurs, je vous souhaite une bonne nuit!...

Le Squelette avait atteint la porte du salon et s'apprêtait à l'ouvrir, quand Lenoir, transporté de rage, jeta furieusement son arme pesante à la tête du Squelette. Pendant ce temps, Emile et le troisième détective se précipitèrent sur lui... Ils tentèrent de l'empoigner, mais retirèrent vivement leurs mains en poussant un cri de douleur : la charpente osseuse du bandit était brûlante et venait de leur griller les doigts et la paume des mains. Au même instant, Lenoir reçut un crochet au menton qui le fit trébucher, le troisième détective fut pris à bras-le-corps par le Squelette, qui, après l'avoir à moitié étouffé, le laissa retomber comme une masse sur le plancher...

— La lumière! s'écria Emile, la lumière tout de suite!...

C'était, hélas! trop tard. Le Squelette avait déjà franchi la porte. Emile se lança sur ses pas,

criant, appelant, sifflant. Il entendit quelques coups de feu qu'on tirait du jardin, et quand il arriva sur le trottoir, il vit le squelette s'engouffrer dans une limousine noire dont le moteur ronflait déjà.

Emile eut la présence d'esprit de décharger son revolver sur les deux pneus arrière de la voiture, qui démarra néanmoins mais qui dut s'arrêter au bout de cinquante mètres.

Thinet précipita sa course et bondit sur le marchepied. Il vit alors à l'intérieur de la voiture une vieille dame vêtue de noir qui le regardait avec des yeux effrayés, et, assis à ses côtés, le Squelette Vert qui grimaçait. Emile étendit la main pour saisir son adversaire; mais, avant d'avoir pu achever son geste, il ressentit tout à coup un choc violent à la tête et il tomba à la renverse, privé de tout sentiment...

Quand il revint à lui, quelques secondes plus tard, l'automobile était loin.

Il se releva péniblement avec l'aide de ses hommes accourus derrière lui et qui avaient été les témoins impuissants de la scène. Soutenu par eux, il put encore gravir les marches de l'escalier, puis, épuisé par l'émotion et l'effort qu'il venait de fournir, il s'évanouit...

Il reprit enfin conscience et se rendit compte qu'il était étendu sur un grand lit.

Le baron de Monléon et Lenoir étaient à son

chevet et poussèrent un soupir de soulagement en le voyant ouvrir les yeux.

— Allons, fit le baron, ce ne sera rien. Une simple commotion ! Mais vous nous avez donné bien de l'inquiétude, mon cher monsieur! Heureusement, cela n'aura pas de suites. Mon médecin, qui sort d'ici, nous a pleinement rassurés sur votre sort... Et maintenant que vous voilà hors de danger, laissez-moi vous féliciter, mon jeune ami. Vous avez été admirable de bravoure et de sang-froid, et vous avez fait tout ce qu'il était possible de faire... Je ne l'oublierai pas, soyez-en certain...

— Mais que s'est-il passé exactement? Je me souviens vaguement que le squelette m'a jeté à la tête un objet pesant et que j'ai été assommé...

— C'est exact, mais vous ne devinerez jamais de quelle arme il s'est servi pour se débarrasser de vous...

— Non, en vérité, je n'en ai pas la moindre idée...

Le baron sourit, malgré la gravité des événements, et alla chercher quelque chose sur la table.

— Tenez, dit-il, voilà... Voyez vous-même...

Emile se crut le jouet d'un cauchemar et d'une mystification. L'objet que le baron lui tendait n'était autre qu'une tête de mort. Il comprit subitement : le squelette lui avait lancé à la tête son propre crâne!

VIII

UN MYSTÈRE POSTAL

Cette première tentative s'était incontestablement terminée par un échec. Mais Emile Thinet ne se sentit nullement découragé. D'abord, un point était acquis, c'est que le Squelette existait, et, là-dessus, Emile pouvait au moins se dire plus avancé que la police officielle. Et puis, il se sentait aiguillonné par le désir de prendre sa revanche.

M. de Monléon, d'ailleurs, avait parfaitement reconnu que le jeune détective avait fait tout son devoir et payé de sa personne. Il lui témoigna même son entière confiance par l'octroi d'un nouveau chèque de cinquante mille francs, ce qui ne contribua pas peu à consoler Emile.

Et les recherches continuèrent. Emile changea de méthode, et, délaissant les parcs et les squares, vint rôder aux alentours de la rue Saint-Sauveur, et surveilla longuement la maison portant le n° 138. C'était là que le Squelette se faisait

adresser sa correspondance. Le jeune homme commença par consulter le *Bottin*. L'immeuble était habité par cinq locataires, très exactement.

Restait à déterminer celui d'entre eux qui pouvait être soit le Squelette Vert, soit un de ses complices. Evidemment, l'enquête était délicate. Au rez-de-chaussée, vivait un entrepreneur de peinture du nom de Botot. Le premier étage était occupé par un représentant et par un courtier en locations. L'un s'appelait Drean. L'autre portait le nom moins français de Filipovitch. Au deuxième étage, habitaient un maître maçon et un négociant en charbons. Enfin, à gauche de la porte d'entrée, il y avait une boutique : c'était une boulangerie, dont la propriétaire était la veuve Lablache.

Pour la dixième fois, Emile étudiait la liste des locataires et se demandait par quel moyen il arriverait à entrer en relations avec l'un d'eux pour essayer de le faire parler. Il pensa bien, un moment, à s'adresser à la concierge. Mais que pouvait-il en tirer? En demandant si un squelette — vert ou de toute autre couleur — habitait dans l'immeuble, il se ferait rire au nez. Et pourtant, il n'y avait pas l'ombre d'un doute, le Squelette Vert recevait à cette adresse sa correspondance, ce qui, d'ailleurs, paraissait d'une folle audace. Il fallait vraiment que le bandit se fût assuré d'une complète impunité. Ce qui intriguait Emile, c'était que les lettres portaient bien,

comme destinataire, le Squelette Vert. Donc, il était impossible d'en douter, l'un des locataires devait être son complice, à moins que ce ne fût la concierge. Donc, dans n'importe quel cas, il était impossible de l'interroger.

Pendant qu'Emile faisait les cent pas devant la porte, il aperçut le facteur qui faisait sa distribution. Une idée lui vint tout d'un coup. Il s'approcha du fonctionnaire en uniforme, et, soulevant poliment son chapeau, lui demanda :

— Je vous demande pardon... peut-être pourriez-vous me donner un renseignement que je ne puis demander à la concierge, car elle n'est pas dans sa loge en ce moment. Je cherche un monsieur qui habite, je crois bien, dans la maison. J'ai oublié comment il s'appelle, mais je me souviens qu'il est assez bizarre. A cause de cela, on lui avait donné un sobriquet... Ah! oui, on l'appelait le Squelette... Est-ce que vous voyez à qui ce nom pourrait s'appliquer dans la maison ?...

En même temps, Thinet regarda le facteur dans le blanc des yeux. L'autre parut surpris et même légèrement effrayé... Du moins, c'est ce qu'il sembla à Emile. Mais l'homme se contenta de secouer la tête :

— Squelette? Squelette... connais pas. Non, jeune homme, il n'y a pas de squelette dans la rue. Mais il se pourrait qu'il y ait quelques po-

chards, par contre, ou bien des gens qui ont des visions...

— Mais vous lisez pourtant les journaux?

— Et après? D'ailleurs, je ne m'occupe pas de politique...

— Il ne s'agit pas de politique, mais...

— Ecoutez, monsieur, j'ai ma tournée à terminer et je ne suis pas en avance... Alors, si vous voulez, nous parlerons du squelette à notre prochaine rencontre... Au revoir, monsieur!

Et le facteur s'éloigna en hochant la tête.

Décidément, Emile aurait du mal à découvrir l'identité de son ennemi. Il allait regagner, assez penaud, son bureau de la rue du Louvre, quand il se frappa le front en s'écriant :

— Comment n'y avais-je pas songé plus tôt!

Il entra dans le bureau de poste le plus voisin, prit au guichet une carte-lettre pneumatique qu'il adressa au Squelette Vert, 78, rue Saint-Sauveur.

Voici quelle était la teneur de ce message, par lequel Emile espérait faire d'une pierre deux coups :

Si vous n'êtes pas un lâche, prouvez-le en osant venir me trouver ce soir, à dix heures, chez moi, dans mon bureau de la rue du Louvre. Je vous donne ma parole qu'aucune lumière ne sera allumée et que je n'avertirai pas la police. Je serais heureux de me trouver en face de vous,

seul à seul, car je fais une question d'honneur de vous mettre hors d'état de nuire, par mes propres moyens. Je crains d'ailleurs que vous vous dérobiez à ce défi loyal, car, autant que je sache, votre courage vous permet de vous attaquer à des enfants sans défense, mais vous abandonne lorsque vous avez affaire à des adversaires un peu moins faibles. Dans tous les cas, je vous attendrai jusqu'à onze heures. Après quoi, mon opinion sera faite.

Il signa d'une main ferme : Emile THINET, et ajouta sa qualité : *Détective privé.*

Puis il consulta sa montre et mit la carte dans la boîte réservée aux correspondances pneumatiques.

— J'en ai pour près d'une heure, se dit-il. Il s'installa dans un café à proximité et prit un journal pour tuer le temps. Quand il jugea le moment venu, il sortit et revint prendre sa faction dans la rue Saint-Sauveur. Emile avait assez bien calculé. Au bout de deux minutes à peine, il vit un cycliste en uniforme s'arrêter devant le numéro 138, pénétrer dans la boulangerie de Mme Lablache et en ressortir presque aussitôt.

— Ah! ah! murmura le détective, voilà qui commence à devenir intéressant. Ce serait donc cette boulangère qui serait sa complice. Qui sait même si ce n'est pas la fameuse vieille dame, vêtue de noir et qui boite... Il s'agit de vérifier

cela en nous y prenant adroitement. Je crois que j'ai eu véritablement une idée de génie...

Il entra d'un air dégagé dans la sordide boutique et eut la satisfaction de voir, assise à la caisse, une vieille femme, en train d'inscrire quelque chose sur un vieux livre de comptes. A côté du livre, il aperçut son pneu, intact, non décacheté.

Emile eut un sourire de triomphe :

« Cette fois, je les tiens », se dit-il.

— Vous désirez, monsieur?... fit la vieille femme sans bouger de sa place.

— Veuillez me donner un croissant, s'il vous plaît.

— Choisissez, monsieur.

Cela ne faisait point l'affaire d'Emile, qui désirait à tout prix se rendre compte si la boulangère boitait.

— Il me faudrait aussi une tablette de chocolat. N'avez-vous rien d'autre que ce que je vois dans la devanture?

La vieille se leva en maugréant. Emile put constater que la commerçante, si elle se remuait difficilement, marchait cependant sans la moindre trace de claudication. Tant pis! ce n'était pas elle, en tout cas, qui était la ravisseuse d'enfants. Il n'en restait pas moins — et c'était un point extrêmement important — qu'elle était une complice du Squelette Vert.

Là-dessus, Emile ne pouvait conserver le

moindre doute : le pneumatique en faisait foi.

Pendant que la boulangère lui enveloppait son croissant et sa tablette, il allongea la main et se saisit prestement de la carte pneumatique; mais son geste n'avait pas échappé à la vieille commerçante, qui bondit avec une agilité qu'il n'aurait jamais soupçonnée chez une femme de son âge, et le prit aussitôt à partie :

— Ne vous gênez pas! De quel droit vous emparez-vous de ma correspondance? Voulez-vous laisser cette enveloppe, et tout de suite!...

— Votre correspondance!... répliqua Thinet en ricanant... Votre correspondance!... C'est ce que nous allons voir...

— Parfaitement, et vous allez me la rendre immédiatement, sinon j'appelle un agent!...

— Oh! pour cela, chère madame, si vous saviez ce que je crains peu les agents...

Furieuse, la vieille femme s'approcha et voulut lui arracher l'enveloppe des mains. Emile, en parant l'attaque de la boulangère, eut le temps de jeter un coup d'œil sur l'enveloppe... et se laissa reprendre le pneu sans mot dire. Il se demanda s'il n'avait pas la berlue ou s'il n'était pas devenu subitement fou. Il jeta quelques pièces de monnaie sur le comptoir, et sortit comme un automate... Il avait lu, très distinctement, l'adresse : *Madame Veuve Lablache, boulangère,* 138, *rue Saint-Sauveur, Paris* (2e).

Quant à l'écriture, elle lui était inconnue.

IX

CE N'EST QU'UN ESPOIR...

Emile rentra chez lui tête basse et plein de perplexité. Il venait de subir un nouvel échec et comprenait surtout qu'il avait sous-estimé son adversaire. Il était certain que le pneu apporté à la vieille boulangère était bien le sien, et pourtant, on avait trouvé le moyen, en chemin, d'effacer sa propre écriture et d'y substituer une autre adresse... A moins qu'il n'y eût une erreur, une confusion... Mais c'était impossible... Dans tous les cas, son pneu aurait été apporté aussi et déposé chez la concierge. Or, Emile avait vu, de ses yeux, le cycliste arriver, entrer dans la boulangerie et repartir aussitôt.

D'ailleurs, avant d'expédier sa carte, il s'était renseigné et on lui avait affirmé qu'elle ne serait pas distribuée avant une heure. Donc, il en était certain, c'était bien son pneu, et il avait été victime, soit d'une substitution au bureau de poste même, à moins que la vieille, alertée par un

complice, n'eût mis en évidence une autre enveloppe adressée à elle-même.

Il faudrait tirer cela au clair, mais plus tard. Pour l'instant, Emile n'avait qu'à se montrer beau perdant et reconnaître qu'on l'avait adroitement joué... Malgré tout, il ne pouvait se plaindre d'avoir complètement perdu son temps, car il venait de découvrir, avec une certitude quasi absolue, un des rouages de l'organisation de son adversaire. Il y avait donc lieu de ne pas se rebuter. La lutte serait longue et plus difficile qu'il l'avait espéré, mais il finirait par vaincre. De cela, il ne voulait même pas douter un seul instant.

Aussi est-ce avec un visage souriant qu'il pénétra dans son bureau :

— Quoi de neuf, mademoiselle Gervaise?

— Rien, monsieur...

— Hum!... c'est peu... Et Lenoir?

— Il est dans la pièce à côté. Il est en train de pâlir sur des mots croisés.

— Sapristi!... C'est peut-être une occupation fort intéressante, mais enfin, ce n'est certainement pas pour cela que je le paye...

— Sans doute, monsieur! Mais est-ce sa faute si les clients boudent?...

— C'est juste... Dans tous les cas, je crois qu'avant peu, il aura fort à faire... J'en suis même certain...

— Ah! Auriez-vous fini par découvrir quelque chose?... Le Squelette Vert, peut-être...

— Peut-être, jeune curieuse...

— Oh! monsieur, si je me permets de vous poser une question, c'est que je m'intéresse aux affaires de la maison.

Emile trouva, en effet, Lenoir, un crayon à la main, absorbé dans la solution de mots croisés.

— Dites-moi, monsieur Lenoir... n'avez-vous rien de plus intéressant à faire?

— Hélas! non, monsieur. J'attends que vous me donniez vos ordres. Je ne demande qu'à bouger. Cette vie de bureau ne me sourit pas du tout. Je suis fait pour l'action, moi...

— Eh bien, je vais combler vos vœux, sur-le-champ... Prenez votre chapeau et filez rue Saint-Sauveur. Vous allez surveiller soigneusement l'immeuble qui porte le numéro 138, et en particulier la boulangère, Mme Lablache. Vous noterez exactement ses faits et gestes. Tâchez de savoir où se trouve son domicile particulier et voyez aussi s'il entre chez elle des gens suspects...

— Entendu! Mais vous savez, je ne crois pas que je pourrai arriver à un résultat extraordinaire. Dans une boulangerie surtout, il y a des clients à toute heure de la journée, c'est un va-et-vient perpétuel...

Quelques minutes plus tard, on sonna, et Mlle Gervaise annonça l'inspecteur Godart.

— Oh! oh! la police officielle qui se dérange! Et que me vaut le grand honneur de ta visite, mon cher ami? Est-ce que, par hasard, tu aurais besoin des lumières d'un modeste détective privé?...

— Allons! je vois que tu es toujours le même. Non, je n'ai pas besoin de tes lumières. Aujourd'hui, tout au moins. J'avais affaire dans les parages, et j'en ai profité pour venir te voir et bavarder cinq minutes avec toi. Comment vont tes affaires?...

— C'est gentil de ta part. Mes affaires vont, pour le moment, aussi bien que possible, et je ne puis réellement pas me plaindre. J'ai une clientèle peu nombreuse, mais très choisie, et qui paie bien... de sorte que je suis extrêmement satisfait...

— Tant mieux! D'ailleurs, j'ai toujours pensé qu'un détective privé peut gagner beaucoup, pour peu qu'il connaisse son affaire. En tout cas, tu as la vie plus belle que nous autres. Si tu savais combien nous sommes ennuyés! Je me lève tous les matins à des heures indues, je dors quand j'ai le temps, et je ne l'ai guère... Sans compter les responsabilités, l'humeur des grands chefs, du préfet... Une vie infernale! te dis-je. Et en ce moment surtout, ils sont tous, à la Boîte, d'une humeur de dogue, à cause de cette damnée histoire de Squelette Vert. Je t'en ai

déjà parlé, tu t'en souviens? Mais, depuis, cela n'a fait que croître et embellir. Il y a eu de nouveaux rapts, et nous sommes impuissants... nous ne savons toujours rien. La presse fulmine. Si cela continue, le préfet va sauter. Nous ne savons même pas qui est ce fameux Squelette, où il se cache, quel est son nom. Nous nageons en plein mystère...

— Oui, oui, je vois, fit Emile en prenant un air avantageux... Vous êtes tout juste bons à arrêter de petits voleurs, de petits criminels, mais quand vous vous trouvez en présence d'un adversaire d'envergure, c'est fini, vous n'êtes plus bons à rien...

— Tu as tort de parler ainsi. La police parisienne est la première du monde...

— Alors les autres doivent être au-dessous de tout...

— Mais non, mon vieux. Nous finirons par l'avoir, ce Squelette, un jour ou l'autre...

— Ouais ! Vous ne l'aurez jamais. Vous n'êtes pas assez forts pour cela. Et si, un jour, quelqu'un réussit à le démasquer et à le prendre... eh bien !... ce sera moi... et personne d'autre.

— Oh! Oh! je crois que tu te vantes ! Voyons, réfléchis, mon vieux... Là où nous ne trouvons rien...

— Moi, je trouverai... et peut-être plus tôt qu'on ne le pense...

L'inspecteur regarda son ami d'un petit air ironique :

— Je serais curieux de voir comment tu t'y prendras, mon bon ami !...

— Cela c'est mon affaire... Pourtant, je veux bien te dire quelque chose. Tu verras ainsi que je suis plus avancé que vous tous, les as de la police. Moi, Emile Thinet, petit détective privé, j'ai vu ce qu'aucun de vous n'a encore vu... J'ai vu le Squelette Vert et je lui ai parlé, comme je te parle en ce moment... Peux-tu en dire autant ?

— Quoi ! tu as vu le Squelette Vert ?...

— Parfaitement, et j'ai bon espoir de le coffrer, encore aujourd'hui, mais cela n'est qu'un espoir...

Godard n'était venu que pour bavarder un instant. Mais devant une si étourdissante révélation, il prolongea sa visite, et déploya toutes les ressources de son esprit pour essayer d'en apprendre davantage.

Il usa de tous les moyens auprès d'Emile, le suppliant, lui posant des questions insidieuses, faisant même miroiter à ses yeux une récompense sérieuse, mais tout fut en vain. Emile resta bouche cousue. De guerre lasse, l'inspecteur, comprenant qu'il n'arriverait à rien, prit son chapeau et tendit la main à son camarade.

— Allons, mon vieux, lui dit Emile, ne fais donc pas une tête pareille. Je ne t'en ai déjà dit

que trop. Mais tu devrais être le premier à comprendre que le secret professionnel est une chose sacrée. A bientôt, je te tiendrai d'ailleurs au courant. Sois tranquille et... console-toi.

Quand l'inspecteur se fut retiré, Thinet se frotta les mains, alluma une cigarette égyptienne — il se permettait ce luxe depuis les libéralités de Monléon — et se prépara à sortir.

— Mademoiselle Gervaise, dit-il à sa secrétaire, je ne rentrerai que très tard. Vous pourrez vous en aller à six heures et fermer le bureau. Je ne pense d'ailleurs pas qu'il vienne de clients avant la fermeture. Vous n'aurez qu'à déposer les clefs chez la concierge...

— Mais, monsieur, d'ordinaire, je pars à sept heures...

— Je sais, mademoiselle. Eh bien, pour une fois, vous rentrerez plus tôt chez vous. Ah ! dites-moi, vous serez bien aimable de fermer hermétiquement les volets. J'y tiens absolument, j'ai mes raisons pour cela... Tirez également les rideaux. Il faut qu'on ne puisse apercevoir aucune lumière du dehors...

— C'est entendu, monsieur, vous pouvez compter sur moi, répondit la jeune fille, avec un air étonné.

Mais c'était une personne fort bien élevée, et elle se garda bien de poser une question. Comme Thinet éprouvait la plus vive sympathie pour sa

secrétaire, il tint à lui témoigner une marque de confiance.

— Il n'y a pas grand mystère dans tout cela, mademoiselle Gervaise. J'attends une visite, ce soir, tard. C'est une personne qui tient à ce que sa visite soit ignorée de tout le monde et c'est pour cela que je vous demande de tout fermer. Mon visiteur doit venir vers dix heures, si toutefois... il vient... mais je suis à peu près certain qu'il viendra... et alors... je crois que nous ne nous ennuierons pas !...

X

NOUVELLE RENCONTRE AVEC LE SQUELETTE

Emile revint à son bureau à dix heures très précises. De la rue, il put constater que ses instructions avaient été fidèlement suivies par la secrétaire. En entrant, il fut sur le point de tourner instinctivement le commutateur, mais il s'arrêta à temps. Alors, à tâtons, il s'avança dans l'ombre, après s'être assuré que son revolver était bien en place dans la poche droite de son veston. Précaution d'ailleurs parfaitement inutile en y réfléchissant bien, puisque son ennemi semblait invulnérable.

A travers le bureau où se tenait habituellement sa secrétaire, non sans buter contre une chaise, il chercha le bouton de la porte donnant sur son propre bureau. A sa grande surprise, elle était ouverte. Il en franchit le seuil et s'arrêta net, cloué par l'épouvante. Négligemment appuyé sur le bord de sa table, le Squelette était

là, lumineux, phosphorescent et semblait l'attendre.

Thinet, sur l'instant, crut défaillir. Il se sentait inondé d'une sueur glacée. Mais il se reprit assez vite et c'est d'un ton calme, avec une pointe d'ironie, qu'il salua son adversaire.

— Bonsoir...

— Bonsoir, monsieur Thinet..., répondit courtoisement le Squelette en projetant sur le détective le rayon de sa lampe de poche.

— Vous me connaissez donc ?...

— Vous le voyez... et cela n'a rien de sorcier. N'avez-vous pas signé la convocation que vous m'avez adressée ?

— C'est vrai... Mais puis-je vous demander comment...

— Je regrette, mais il ne faut rien me demander. Ce serait absolument inutile, car j'ai la ferme intention de ne répondre à aucune de vos questions...

Un silence suivit cette déclaration brutale. Emile se sentit mal à l'aise. Il comprit qu'il fallait à tout prix dire quelque chose, mais il ne savait plus par quoi commencer. Il ne trouva rien de mieux que ces mots :

— Alors, vous êtes venu ?...

— Je suis venu parce que vous me l'avez demandé, en me mettant au défi de le faire. Vous pensiez, sans doute, que je n'oserais pas. Eh

bien voilà la preuve que vous vous étiez trompé sur mon compte...

— Je le reconnais loyalement... Jamais je n'aurais cru que vous viendriez... Mais puisque vous êtes là, nous pourrions en profiter pour mettre au point notre différend...

— Quel différend ? Mais, à ma connaissance, rien ne nous sépare. Vous ne m'avez rien fait et vous n'avez rien à me reprocher que je sache...

— Là encore, vous avez raison... Mais... je suis du côté de la justice, et vous êtes un criminel, qu'il s'agit de mettre hors d'état de nuire...

— Vraiment ? Mais vous m'intéressez prodigieusement, jeune homme... Alors, allez-y de votre petite histoire, je vous écoute, mais faites vite, car j'ai exactement dix minutes à vous accorder. Passé ce délai, un peu court, je le veux bien, j'aurai l'honneur de prendre congé de vous...

— Je ne le pense point, la porte est verrouillée, la clef est cachée...

— Vous n'êtes pas bien fort, mon cher monsieur Thinet ! Croyez-vous réellement que de tels obstacles puissent m'arrêter ? Voyons, réfléchissez... si vous pouvez ! J'étais là, n'est-ce pas ? quand vous êtes arrivé. Conclusion. J'ai su ouvrir votre porte, il me semble...

— Tonnerre ! s'exclama Thinet. Je n'y avais pas pensé.

Une fois de plus, le Squelette avait raison contre lui.

— Entendu, vous avez gagné cette première manche, monsieur... Au fait, quel nom dois-je vous donner ?

— Celui que vous voudrez !

— Donc, vous avez gagné cette manche... Mais pourtant, je vous dis que vous ne sortirez pas d'ici. Cela, je vous le garantis...

— Monsieur Thinet, puisque vous donnez à notre entretien cette tournure, c'est moi qui vais vous dire ce que je pense. Vous me semblez être un garçon fort intelligent, bien qu'un peu jeune et encore inexpérimenté. Or, je serais navré de me trouver dans l'obligation de vous abattre. Je me permets donc de vous donner un conseil, dont vous ferez d'ailleurs ce que vous voudrez. Le voici : Occupez-vous de vos affaires et ne fourrez pas votre nez dans celles des autres... Vous êtes jeune, la vie peut vous réserver encore des joies nombreuses. Pourquoi risquer de compromettre de si agréables perspectives ? Mourir subitement, à la fleur de l'âge... Ne serait-ce pas lamentable ?...

— Je vous remercie de votre conseil, répondit Emile avec irritation, mais je ferai comme bon me semblera. Sachez que vos menaces ne m'effrayent pas le moins du monde, et je vous le répète, j'ai décidé que vous ne sortiriez pas d'ici sans mon autorisation.

— Prenez garde, jeune homme. Vous allez m'obliger à employer la violence, et ce sera tant

pis pour vous. Je vais me retirer et sans tarder. Je vous dis donc : Au revoir, cher monsieur Thinet, et soyez bien sage, ne vous obstinez pas, car vous ne pouvez rien contre moi... Ah ! j'allais oublier... Ne perdez donc pas votre temps avec Mme Lablache... Je vous assure que la pauvre vieille n'a rien à voir dans toute cette histoire...

— Oh! vous paraissez bien informé de tous mes faits et gestes... Peut-on savoir comment ?...

— Je vous ai déjà dit que je n'avais pas l'intention de me laisser questionner... Et maintenant... je m'en vais...

Emile bondit, revolver au poing.

— Vous ne sortirez pas. Un pas de plus et je tire.

— Ne vous gênez donc pas, répondit le Squelette en éclatant de rire. Gaspillez vos munitions, si vous en avez de trop.

Et le visiteur macabre fit un pas vers la porte.

Hors de lui, Emile appuya sur la gâchette de son arme et le coup partit; la balle atteignit la lampe de poche du bandit et la pulvérisa.

Le Squelette se précipita sur la porte, mais Emile l'avait devancé et lui barrait le passage. Ils se ruèrent l'un sur l'autre et le détective hurla de douleur. A peine avait-il porté la main sur l'ossature lumineuse de son ennemi qu'il la retira, rouge et brûlée. Il vit la tête de mort esquisser une grimace effrayante qui le figea sur place... Et le fantôme en profita pour ouvrir la

porte du bureau... Thinet, fou de rage à l'idée de voir lui échapper celui qu'il considérait déjà comme son prisonnier, courut derrière lui, et instruit par l'expérience, se garda bien d'essayer de le saisir. Il empoigna une chaise par le dossier, et la projeta sur le crâne du Squelette avec une violence décuplée par la fureur... Le résultat de son attaque fut véritablement stupéfiant... Emile entendit le bruit d'un objet pesant qui roulait à terre et, dans le même instant, le Squelette cessa subitement d'être lumineux : la phosphorescence verdâtre disparut et la pièce se trouva plongée dans l'obscurité la plus complète... Emile trébucha dans l'ombre... Il perçut un bruit étrange, comme une sorte de grattement à la porte : on aurait dit que quelqu'un cherchait à l'ouvrir... Peut-être était-ce un complice du Squelette qui venait lui prêter main-forte. Il n'y avait plus un instant à perdre, s'il voulait arrêter son ennemi dans la fuite... D'un bond, il fut à la porte, entra en collision avec le Squelette, et cette fois, il l'étreignit sans appréhension, car la chaleur qu'il dégageait quelques instants auparavant avait complètement disparu...

Mais il eut l'impression de se heurter à une cuirasse, à une sorte de blindage extrêmement dur et plus il mettait de violence à frapper, plus il se meurtrissait les mains... Puis, subitement, il reçut un choc formidable à la pointe du menton

et il tomba à la renverse... Boxeur entraîné, Emile fut instantanément sur pied, et fou de colère, il déchargea son revolver au jugé... Un cri déchirant se fit entendre... La balle avait porté... Enfin, il avait trouvé le défaut de la cuirasse et son adversaire était à sa merci... Emile tourna rapidement le commutateur et l'antichambre s'éclaira... Mais Emile recula d'horreur. A ses pieds, gisait un corps étendu dans l'entrebâillement de la porte, les pieds sur le palier, la tête ensanglantée reposant sur le tapis de l'antichambre, et ce corps était celui d'une femme. Le cœur battant, il se pencha pour reconnaître la blessée. C'était... Gervaise, sa propre secrétaire!...

XI

LE SOUPÇONNEUX GODARD

Ainsi, c'était Gervaise qui avait reçu la balle destinée au Squelette Vert. Mais comment l'événement avait-il pu se produire ? Que faisait Gervaise, à cette heure, en cet endroit? Et maintenant, elle gisait dans une mare de sang, morte peut-être, en tous cas grièvement blessée... Dans quelle épouvantable situation se trouvait Thinet! Pourtant, le malheureux détective n'y était pour rien. Il se prit la tête à deux mains, pour réfléchir un instant, quand il entendit un bruit de pas précipités dans l'escalier. Au bout d'un instant, il vit apparaître le concierge de l'immeuble. Le digne homme avait entendu le bruit de la lutte et le coup de feu tiré par Thinet avait mis le comble à son émotion. Il avait pris juste le temps de passer un pantalon, et de se munir de son revolver. En voyant la jeune fille étendue, il leva les bras au ciel :

— Seigneur ! Que s'est-il passé ?... Une mai-

son qui est d'habitude si tranquille... Pourvu que la demoiselle ne soit pas tuée...

— J'espère que non, coupa Emile. Mais nous avons autre chose à faire que nous lamenter. Voulez-vous me donner un coup de main pour transporter cette jeune fille...

— Certainement, mais qu'est-il arrivé ?

— Je vous le dirai après... Aidez-moi, sans perdre une minute, et puis je vous demanderai de courir et de ramener le médecin le plus proche.

Les deux hommes soulevèrent Gervaise avec d'infinies précautions et la déposèrent sur le canapé dans l'entrée. Emile se pencha et constata que son cœur battait encore, très faiblement : il y avait encore un espoir.

— Dépêchez-vous, je vous en supplie, dit-il au concierge. Courez et ramenez-moi un médecin et, pour le moment du moins, pas un mot de cette histoire à qui ce soit... Bouche cousue, n'est-ce pas ? Vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de votre discrétion, au contraire.

A cette heure tardive, il était difficile de trouver un médecin et, malgré toute la diligence du concierge, il s'écoula dix bonnes minutes qui parurent un siècle à Emile. Il avait pris le poignet de Gervaise, comptait anxieusement les pulsations et souffrait mille tourments à l'idée qu'une intervention serait peut-être tardive... Il désespérait quand enfin apparut un médecin,

porteur d'une trousse... Emile lui exposa les faits aussi brièvement que possible et l'homme de l'art examina la jeune fille. La blessure à la tête était insignifiante. En tombant, Gervaise avait dû heurter quelque objet dur et s'était fait une plaie peu profonde, mais ayant saigné abondamment. Par contre, la balle qui était destinée au Squelette, avait atteint la jeune fille en plein ventre, et, selon l'opinion du médecin, devait avoir transpercé l'intestin en plusieurs endroits. Il conseilla un transport immédiat soit à l'hôpital, soit dans une clinique... Là seulement, on pourrait se prononcer plus exactement sur la gravité de la blessure. Emile faisait peine à voir...

— Est-elle en danger de mort, docteur ?

— S'il ne survient pas de complications imprévues, je ne le crois pas... Elle est jeune et paraît robuste. Mais, je ne puis évidemment rien vous affirmer... Dans tous les cas, ne perdez pas une minute...

Emile se précipita sur le téléphone et se mit en communication avec une clinique privée... Vingt minutes plus tard, une voiture d'ambulance transportait la jeune secrétaire, qui n'avait toujours pas repris connaissance...

***

C'était le deuxième échec subi par Emile dans sa lutte contre le Squelette Vert, et il ne se trou-

vait pas plus avancé qu'au premier jour. Au contraire, l'affaire devenait chaque jour de plus en plus ténébreuse et compliquée.

Et si le détective conservait, malgré tout, la volonté farouche d'abattre son ennemi, il avait néanmoins perdu son bel optimisme du début. Il comprenait qu'il se trouvait en présence d'un adversaire redoutable, doué d'une force et de moyens extraordinaires, et qu'il ne luttait pas à armes égales avec lui. Il lui fallait changer de méthode, mais avant de choisir celle qui lui convenait, il était indispensable de reprendre dès le commencement l'étude du début et d'élucider, s'il le pouvait, un certain nombre de questions restées encore dans l'ombre. Le point le plus important eût été, bien entendu, de savoir qui était le Squelette. Mais, c'était vraisemblablement, ce qu'il saurait en dernier. Par quel artifice cet homme — car Emile ne croyait pas aux êtres surnaturels — se donnait-il l'apparence d'un squelette ? D'où provenait cette étrange lueur verte, et surtout cette température élevée qui se dégageait de lui et rendait tout contact impossible ? Pourtant, quand Emile avait, avec sa chaise, à moitié brisé le crâne du Squelette, la lumière s'était éteinte et la chaleur insupportable avait disparu... D'ailleurs, quand le Squelette s'était échappé de l'hôtel Monléon, Emile avait eu le temps de remarquer que la phosphorescence avait cessé au moment où le Squelette

avait enlevé son crâne pour en assommer Emile... Il pouvait donc en conclure que la source de la lumière et de la chaleur ne fonctionnait que grâce au crâne...

Il se souvenait aussi que chaque fois qu'il avait tiré sur son ennemi, il avait eu l'impression que ses projectiles étaient venus s'aplatir sur une plaque d'acier : une cuirasse à n'en pas douter.

Mais le point obscur et le plus angoissant pour l'instant était évidemment la présence de Gervaise. Qu'avait-elle à faire à cet endroit, à cette heure, et précisément ce soir-là ? Etait-elle en rapport avec le Squelette ? Et quelle était la nature de ces rapports ? Voilà ce qu'il importait de trouver avant tout. Mais y parviendrait-il ? La tâche entreprise n'était-elle pas au-dessus de ses forces ?...

Le concierge n'avait soufflé mot de l'incident à personne, et Thinet avait largement récompensé sa discrétion. Quelques locataires avaient entendu vaguement un bruit de détonation et de pas précipités, mais à tous, le concierge avait fait une réponse évasive.

A la clinique, évidemment, les choses avaient été plus compliquées, et le détective avait dû faire appel à tous ses talents de diplomate pour éviter encore que l'affaire ne s'ébruitât... L'état de Gervaise s'était légèrement amélioré, mais restait encore très grave. Thinet se rendait à la

clinique deux fois par jour, mais n'était autorisé qu'à rester quelques minutes à peine au chevet de Gervaise.

Mais il lui fallait aussi continuer à assurer la bonne marche de son agence qui, peu à peu, prenait de l'extension. C'est alors qu'il comprit combien sa secrétaire lui manquait. Jusqu'alors, il l'avait considérée comme une employée quelconque, mais depuis l'accident dont elle avait été victime, il se rendait compte qu'il éprouvait à son égard une véritable sympathie, et peut-être même davantage...

.....

Peu après ces événements, un beau matin, Thinet reçut la visite de son ami, l'inspecteur Godard. Il paraissait fatigué et avait les traits tirés. Emile en conclut que la police officielle devait être sur les dents.

— Alors, vieux frère, fit-il en entrant. As-tu réussi ton gros coup de main de l'autre jour ? As-tu remporté la victoire sur le Squelette Vert?

— Hélas, non ! soupira Thinet. Cela a été aussi mal que possible. Le résultat le plus clair a été que j'ai trouvé le moyen de blesser grièvement ma secrétaire...

Et Thinet fit à son ami le récit des événements qui s'étaient déroulés ce soir-là.

— Tout ce que je viens de t'apprendre, je te l'ai dit sous le sceau du secret le plus absolu. Et

je te prie de n'en faire usage qu'après en avoir référé à moi... C'est convenu ?

L'inspecteur plissa le front :

— Heu ! Heu !

— Quoi, aurais-tu l'intention...

— Mon cher ! Les choses ne sont pas aussi simples que tu les imagines. Je suis ton ami et c'est bien en cette qualité que je suis venu te rendre visite. Mais, d'autre part, je ne puis oublier que je suis inspecteur de police, c'est-à-dire que je suis un auxiliaire de la justice. Et comme tel, j'ai le devoir d'aller au fond des choses, d'autant que tu sais fort bien que je m'intéresse aux faits et gestes du Squelette...

— Je le sais, mais tu n'as pas le droit...

— Ecoute, mon vieux... n'exagérons rien. Et puis, ma conviction est faite.

Je suis au regret de t'enlever tes illusions, mais il faut voir les choses comme elles sont. Cette Mlle Gervaise...

— Eh bien ?

— Eh bien, mais c'est une complice du Squelette !... J'irai même plus loin, j'ai dans l'idée que le Squelette Vert... c'est elle, tout simplement...

Emile partit d'un éclat de rire retentissant.

— Tu divagues... mon pauvre vieux ! Gervaise serait le Squelette Vert... Pourquoi pas moi, aussi bien ? Cette jeune fille est la plus honnête et la plus innocente nature que je connaisse...

— Laisse-moi parler, reprit Godard, sans se démonter. Il ne s'agit pas de sentiments ni d'impressions. Il s'agit de réfléchir, froidement et logiquement.

— Je t'écoute, logicien...

— Voyons, tu as vu ton adversaire. Il était là, devant toi... Tu as voulu t'opposer à sa fuite... Alors tu as tiré sur lui et qui trouves-tu blessée devant ta porte ? Ta secrétaire Gervaise. Je te demande de conclure toi-même...

— Tu es un idiot, répondit aigrement Emile. Tu conclus un peu vite à la culpabilité de la jeune fille. Décidément, vous ne vous fatiguez pas les méninges, vous autres... Mais je suis persuadé qu'elle n'a absolument rien à voir en cette affaire...

— Libre à toi, répondit l'inspecteur en se levant; mais je maintiens intégralement mon point de vue et je vais, de ce pas, en rendre compte à mes supérieurs. Nous verrons bien s'ils ont une opinion différente de la mienne.

— Je te l'interdis, rugit Emile. Si tu agis ainsi, tu n'es plus mon ami. Je trouve scandaleux, infect, que tu veuilles impliquer cette malheureuse dans une affaire aussi grave, et surtout au moment où elle lutte désespérément avec la mort. Tu n'as pas le droit, je te le répète.

— Cela m'est égal, mon devoir avant tout... Au revoir...

— Clément, tu ne feras pas cela ! s'écria Thinet en barrant le chemin à son ami. Il était hors de lui et tremblait de fureur et d'indignation.

« N'aie pas le malheur de faire une chose pareille, sinon, tu apprendras à me connaître, je t'en donne ma parole...

L'inspecteur ouvrait la bouche pour répondre, mais à cet instant précis, la sonnerie du téléphone se fit entendre. Emile décrocha l'appareil, dit quelques mots et soudain, il blêmit, ses traits se contractèrent et il se laissa choir dans son fauteuil, sans même remettre l'écouteur en place.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda l'inspecteur d'une voix où perçait l'inquiétude. Tu parais complètement bouleversé. Est-ce que tu viens d'apprendre une mauvaise nouvelle ?

— Oui, répondit Emile avec effort. Une nouvelle terrible. Il vient de se produire un fait terrifiant. On me téléphone de la clinique où l'on vient de constater que Gervaise a disparu sans laisser la moindre trace. Pour moi, la chose est claire : on l'a enlevée...

XII

LA DISPARITION DE GERVAISE

L'inspecteur Godard se rassit instantanément.

— Oh! Oh! dit-il, cela devient sérieux. Mais enlevée ? Non, mon cher Emile, cesse d'échafauder des romans. Un enlèvement dans une clinique ne s'opère pas si facilement que cela... surtout de nos jours... C'est une hypothèse qui ne tient pas debout... Si vraiment Mlle Gervaise a disparu, personne ne l'a enlevée, sois-en bien certain... Elle a tout simplement pris la fuite...

— Mais c'est totalement impossible. D'abord, quel intérêt aurait-elle à fuir ? Et puis, on ne se sauve pas, même si on le voulait, avec une balle dans le ventre. N'oublie pas que sa blessure est extrêmement grave...

— Non, je ne l'oublie pas... Mais à quoi bon discuter sans base solide? Le mieux à faire, pour le moment, c'est d'aller là-bas, où nous pourrons peut-être découvrir une parcelle de vérité... Viens, c'est urgent... Je t'accompagne !

Les deux hommes sautèrent dans un taxi et se firent conduire rue Raynouard, où se trouvait la clinique. Ils furent immédiatement reçus par le médecin-chef, le docteur Duval, qui paraissait fort ennuyé de l'aventure :

— C'est la première fois qu'une chose pareille se produit dans ma maison et j'avoue ne rien comprendre à ce qui s'est passé... Il y a là un véritable mystère... Mlle Gervaise Ménard occupait la chambre n° 5, au premier étage, c'est-à-dire dans la section chirurgicale. Hier soir, l'infirmière de nuit a fait sa ronde, comme d'habitude, et n'a rien remarqué de suspect. L'état de la blessée s'était notablement amélioré. Malgré cela, elle était encore très faible. Elle avait même demandé qu'on la laissât, ce matin, dormir plus tard que de coutume. C'est pouquoi on n'a pas été la voir avant dix heures. Quand l'infirmière a frappé, ce matin, personne n'a répondu, ce qui semblait faire croire que la malade n'était pas encore réveillée. L'infirmière voulut ouvrir la porte, et c'est alors qu'elle a commencé à s'inquiéter : en effet, la porte était fermée à clef, du dedans. Or, Mlle Ménard est trop gravement blessée pour pouvoir l'avoir fermée elle-même.

« L'infirmière appela sa camarade d'étage, mais ni l'une ni l'autre ne parvint à ouvrir. On me prévint aussitôt, et j'ai, cela va sans dire, donné l'ordre de faire sauter la serrure.

« Vous pouvez concevoir ma stupéfaction, messieurs, en m'apercevant que le lit était vide et la fenêtre ouverte en grand. Une échelle, partant du sol, était appuyée sur le rebord. Donc la question ne se pose pas. C'est par la fenêtre, et au moyen de l'échelle, que Mlle Gervaise Ménard a quitté la clinique.

— Un instant, docteur, demanda Thinet. Avez-vous l'impression que la jeune fille soit partie d'elle-même ? Qu'elle se soit évadée ?

Le docteur Duval leva ses épais sourcils; la question semblait véritablement l'embarrasser. Il répondit, non sans hésitation :

— A dire vrai, je ne le pense pas. Mais, avec tout autant de franchise, je ne vous cacherai pas que je m'explique, très mal, comment les choses ont pu se passer. La jeune fille était malade, dans un état extrêmement grave, et je ne crois pas qu'il ait été possible qu'elle se sauve par la fenêtre. D'autre part, je n'ai rien pu relever, indice ou trace, pouvant laisser supposer qu'il y a enlèvement...

— Et l'échelle, docteur ?

— J'y ai pensé. Mais l'administration m'a affirmé que cette échelle n'est pas là d'aujourd'hui. Alors, dans ce cas-là...

— Bien, répliqua Thinet. Mais quel intérêt pouvait avoir Mlle Gervaise à quitter la clinique?

— Moi je vais vous le dire, interrompit l'inspecteur Godard. Elle avait peur d'être démas-

quée, d'être convaincue de complicité avec le Squelette Vert. Et elle a préféré disparaître...

— Balivernes... rétorqua Emile, avec vivacité. Je t'ai déjà déclaré que ta conclusion ne tenait pas debout. Si elle a disparu, et tout semble le prouver, c'est qu'on l'a enlevée de force...

— Ne pensez-vous pas, messieurs, qu'il vaudrait mieux avertir la police ?

— Ce n'est pas nécessaire, coupa Emile... D'ailleurs, monsieur est l'inspecteur Godard. Excusez-moi, dans ma hâte, j'avais oublié de faire les présentations... M. le docteur Duval...

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Pourraisje jeter un coup d'œil sur la chambre? demanda Godard.

— Mais certainement.

Tous trois montèrent au premier étage et ce fut le docteur en personne qui les introduisit dans la chambre que Gervaise occupait encore la veille. C'était une chambre comme elles sont toutes, plus ou moins, dans les cliniques et les maisons de santé. Les murs blancs, le plancher recouvert d'un linoléum étaient facilement lavables, et le mobilier était laqué blanc et réduit à sa plus simple expression : une table, un placard, deux chaises, un lit et une table de nuit. Le tout reluisant d'une propreté scrupuleuse.

Emile se mit immédiatement au travail, examinant tout avec le plus grand soin. Mais il était impossible de découvrir aucune trace. Après une

inspection superficielle des meubles, l'inspecteur Godart descendit dans le jardin avec l'espoir que le ou les ravisseurs y auraient laissé des marques de pas. Le médecin suivait avec curiosité le manège des deux hommes.

— N'a-t-elle rien laissé ? s'enquit Emile au bout d'un instant.

— Non, nous n'avons rien trouvé. Elle a, sans le moindre doute, emporté toutes ses affaires.

— Entre nous, docteur, vous qui êtes médecin, vous êtes le seul à pouvoir répondre à cette question : Croyez-vous possible qu'un être humain, ayant une blessure du ventre aussi grave, puisse se lever, s'habiller et descendre par la fenêtre?

Le docteur Duval haussa les épaules :

— Tout est possible, cher Monsieur. J'ai vu des patients se lever deux heures après avoir été opérés. Je ne vous dis point que ce soit fréquent, mais je l'ai vu, et je m'empresse d'ajouter qu'ils ont payé de leur vie leur imprudence. Voici d'ailleurs où en était exactement Mlle Ménard : nous avions pu déterminer l'endroit où la balle de revolver était restée, et nous devions l'opérer demain matin, pour pratiquer l'extraction du projectile. Je crains que, par suite de sa disparition, volontaire ou non, son état n'empire brusquement et je ne serais pas le moins du monde étonné si une catastrophe se produisait...

Emile devint blanc comme un suaire.

— Entendez-vous par là qu'elle peut mourir d'un instant à l'autre?

— Ni plus ni moins, monsieur Thinet.

— C'est épouvantable! gémit le détective. Et dire que je n'ai aucune idée sur l'endroit où elle peut se trouver.

A ce moment, le corps de Godart apparut dans l'encadrement de la fenêtre.

— Je n'ai rien trouvé, dit-il. Pas cela... Aucune trace de pas, rien... De plus en plus, je considère un enlèvement comme impossible. Il est vrai qu'il a plu cette nuit, et dans ce cas...

— Une minute! fit Emile. Il se mit à plat ventre et se glissa sous le lit. Au bout d'un instant, il reparut.

— Regarde un peu ce que je viens de trouver, dit-il en tendant sa trouvaille à l'inspecteur.

Celui-ci secoua la tête :

— Je ne vois rien d'extraordinaire... On dirait un prospectus, une réclame...

— Effectivement, dit Emile au comble de l'excitation. Mais regarde ce papier de plus près et tu comprendras.

L'inspecteur reprit son examen.

— Tu as... tu avais... raison... c'est...

Le petit carton portait, à l'angle inférieur, le signe du Squelette Vert!...

XIII

L'ÉTRANGE CONDUITE DE M. DE MONLÉON

Ainsi Gervaise était tombée entre les mains du Squelette Vert et les appréhensions d'Emile se trouvaient justifiées! Le malheureux jeune homme s'attendait à la nouvelle, et pourtant elle lui fit l'effet d'un coup de massue. Bien que la chose fût, à présent, indiscutable, il ne pouvait s'habituer à cette idée.

Mais alors, la pauvre Gervaise était perdue, sans rémission; le monstre cruel, qu'il combattait en vain, n'épargnerait certainement pas la jeune fille, et en admettant même qu'il eût simplement voulu l'enlever, la nature se chargerait du reste, ainsi que venait de le lui dire le docteur Duval. Et que faire? Que tenter?

Godart le tira de sa prostration.

— Tu avais raison, mon vieux. Je retire tout ce que j'ai dit. Mes soupçons n'étaient pas fondés, je le reconnais. Mais si ce papier a réellement

été laissé par le Squelette Vert, il ne nous reste aucun espoir de la retrouver.

Le docteur Duval assistait à l'entretien sans comprendre. Mais habitué, de par sa profession, à la plus stricte discrétion, il n'eut garde d'intervenir.

Les deux amis se retirèrent peu après.

— Je retourne à mon bureau, dit Thinet. Au revoir!

— Que vas-tu faire maintenant ? demanda Godart. Si je puis t'être utile en quoi que ce soit, utilise mes moyens.

— Non, merci! J'agirai seul, répondit Emile avec une certaine brusquerie.

Et il s'éloigna...

Godart resta quelques instants immobile sur le trottoir, en hochant la tête : « Le pauvre garçon! Je crois qu'il supportera mal ce coup-là... »

.....

— Alors, monsieur Lenoir, avez-vous du nouveau à me signaler?

Le vieil homme se gratta la tête.

— Oui, et même pas mal de choses. Je pense que vous trouverez de quoi vous intéresser... On ne sait jamais.

— Nous allons voir ça, mais dépêchez-vous d'arriver aux faits : je suis très pressé...

— Bien, patron !... J'ai donc obéi à vos ordres et me suis rendu rue Saint-Sauveur pour y surveiller la boutique de la veuve Lablache. Hier

encore, je n'avais pas le moindre résultat intéressant à enregistrer...

« La boulangère faisait son métier, c'est-à-dire qu'elle vendait son pain, sans plus, et ne paraissait avoir aucune autre préoccupation que celle-là... De mon côté, je n'avais pu repérer le moindre visage suspect dans les alentours... Quant au Squelette Vert, évidemment, il ne s'est pas montré...

— Permettez-moi de vous dire que vous l'ignorez totalement. Nous ne savons absolument rien de son identité réelle. Vous pensez bien qu'il s'agit d'un déguisement, et, d'autre part, ce criminel est bien trop malin pour venir rôder ainsi, au vu et au su de tous... Voyons la suite...

— Hier au soir, il était à peu près sept heures; j'allais cesser ma surveillance et rentrer chez moi, quand j'aperçus tout à coup une luxueuse limousine déboucher au coin de la rue. C'est tout juste si j'eus le temps de me dissimuler sous la porte... La voiture s'arrêta devant la boulangerie, et j'en vis descendre un monsieur fort élégamment vêtu et qu'il me semblait avoir déjà rencontré quelque part.

— Qui était-ce?

— Je vous le donne en mille... M. de Monléon...

Emile bondit :

— Vous êtes bien sûr? Mais, voyez-vous, comment est-ce possible? Vous devez faire erreur...

— J'en suis aussi sûr que je suis certain d'être ici, en face de vous... C'était bien lui. Mais, heureusement, il ne m'a pas vu. Ou, du moins, je le présume. Il se retournait à chaque pas, comme s'il craignait d'être suivi ou espionné, et il s'est littéralement engouffré dans la boutique de la vieille Lablache. Comme vous pouvez le supposer, il n'était plus du tout question pour moi de rentrer chez moi. J'ai continué ma surveillance. A mon grand étonnement, la commerçante sortit et ferma les volets de sa boutique, ce qui était normal, vu l'heure avancée; mais cela ne faisait pas mon affaire, car je ne pouvais plus rien observer... Il s'écoula une heure avant que le baron ne ressortît... Encore une fois, il regarda peureusement autour de lui et monta précipitamment dans sa voiture, qui l'avait attendu pendant toute la durée de sa visite chez la boulangère...

... Emile arpentait nerveusement son bureau...

— Et vous êtes absolument certain de ne pas vous être trompé?...

— Certain... archi-certain... Je l'ai bien reconnu, allez...

— Mais, sapristi... cela, c'est du nouveau, et c'est rudement intéressant! M. le baron de Monléon qui rend visite à Mme veuve Lablache!... Oh! oh! cela me donne à penser... Quelle est votre opinion là-dessus, Lenoir?

— Oh! pour moi, patron, la chose est claire.

Pas besoin de chercher midi à quatorze heures... Un des locataires de la maison est en rapport avec le Squelette Vert, ou bien est le Squelette lui-même. C'est évident...

— Certainement...

— Bien. Supposons maintenant que la veuve Lablache soit simplement une intermédiaire. Dans ce cas, il n'est ni absurde ni illogique de conclure que le Squelette Vert pourrait bien être le baron de Monléon lui-même.

— Mon Dieu, oui. Seulement, ce n'est qu'une hypothèse... qui reste à prouver. Je me demande alors quel intérêt pouvait avoir le baron à m'engager. Ç'aurait été une véritable folie de sa part, car il devait bien se douter qu'à la longue, je finirais par tomber sur sa piste.

— Oui et non, patron. Il se peut, au contraire, qu'il vous ait engagé pour mieux détourner les soupçons.

— Non... fit Emile après un instant de réflexion... je crois que nous nous embarquons à faux...

« Je dois vous dire que cette idée folle m'était venue, à moi aussi, mais dès le début. J'ai donc fait une enquête, et je sais qu'il est effectivement le père d'une fillette et qu'on la lui a enlevée. A ce sujet-là, il nous a dit l'entière vérité. Mais je ne puis m'empêcher de trouver, comme vous, que sa visite à la boulangère est terriblement suspecte. Il faut, dans tous les cas et par tous

les moyens, tâcher de découvrir ce qu'il est allé faire là-bas, et quelle est la nature exacte de ses relations avec la veuve Lablache...

— Bien. Je m'en charge... Ça ne sera pas difficile...

— Non, Lenoir, c'est moi qui ferai le nécessaire, car...

Au même instant, on sonna à la grande porte. Lenoir se précipita pour ouvrir avec une rapidité juvénile; une seconde plus tard, il réapparaissait :

— C'est justement le baron. Il est dans l'entrée et veut vous parler d'urgence...

— C'est bien. Faites-le entrer.

M. de Monléon tremblait. Il se laissa tomber dans un fauteuil en gémissant sourdement, et se passa la main sur son front ruisselant.

— Excusez-moi, dit-il, de vous déranger ainsi à l'improviste, mais j'ai quelque chose d'extrêmement important à vous communiquer.

— Y a-t-il un événement nouveau?

— Oui; je vous serais obligé de répondre, auparavant, à une ou deux questions que je voudrais vous poser.

— Je vous en prie.

— Vous avez une employée, une secrétaire, du nom de Gervaise Ménard, n'est-ce pas?

— Parfaitement, répondit Emile sans dissimuler son étonnement. A vrai dire, je ne l'ai

plus comme employée, car il lui est arrivé un malheur...

— Oui, je sais, interrompit M. de Monléon, c'est épouvantable!... Je n'arrive pas à comprendre... Par quel caprice du sort... Comme c'est étrange... Et croyez-vous, monsieur Thinet, que Mlle Gervaise soit au pouvoir de ce monstre?

— Il me paraît difficile d'en douter.

Le baron détourna son visage. Emile crut voir que ses yeux étaient remplis de larmes.

— Il faut absolument que cette jeune fille soit délivrée!... J'y tiens, plus que vous ne pouvez l'imaginer. Il faut tout tenter, n'épargner aucun effort... Promettez-moi, jeune homme, d'agir très vite.

— Cela ne fait pas question, monsieur. Mais je me permets de vous exprimer ma stupéfaction. Quel peut être votre intérêt à ce que Gervaise soit arrachée aux griffes du Squelette?

— Peu importe, répondit le baron avec une certaine sécheresse dans la voix. Faites ce que je vous demande. Il faut retrouver Gervaise, à tout prix, entendez-vous?... Si vous avez besoin d'argent, n'hésitez pas... ayez recours à moi autant que cela sera nécessaire, mais...

— Je vous remercie. Pour l'instant, j'en ai suffisamment. Mais si vous voulez que je vous vienne en aide d'une façon efficace, monsieur de Monléon, vous feriez mieux de m'accorder votre confiance la plus complète et de ne rien

me cacher. Pourquoi faire des mystères avec moi ?

— Quels mystères? Je ne vois pas...

— Oh! permettez, monsieur. J'ai l'habitude d'agir avec franchise, parfois même avec brutalité. Et moi aussi, j'ai quelques questions à vous poser... Vous avez été hier soir faire une visite à la veuve Lablache dans sa boulangerie de la rue Saint-Sauveur. Vous voudrez bien admettre que c'est là une démarche inexplicable, suspecte même, étant donné que vous ne m'aviez pas fait part de votre intention. Puis-je vous demander ce que vous avez été chercher là-bas?

M. de Monléon tressaillit et regarda son interlocuteur d'un air hébété.

— Ah! vous êtes au courant! Je me demande comment... Parbleu! vous avez fait exercer une surveillance sur Mme Lablache... Eh bien! écoutez-moi, jeune homme. Votre question est parfaitement justifiée, et je conçois fort bien que ma démarche vous ait paru insolite et suspecte même, comme vous le dites... Malheureusement, et croyez que je le regrette très sincèrement, il m'est impossible, pour le moment, de vous répondre... Plus tard, peut-être... Mais aujourd'hui, je ne peux pas...

— Vraiment, monsieur de Monléon, je ne vois pas les motifs de votre refus... Ne comprenez-vous pas qu'en agissant comme vous le faites, vous compliquez ma tâche? Jusqu'à présent, je

n'ai fait que me heurter au vide, à m'agiter dans les ténèbres... D'abord, le drame de l'autre nuit... avec Mlle Gervaise étendue devant ma porte et grièvement blessée... Ensuite sa mystérieuse disparition, son enlèvement... Maintenant, c'est votre visite rue Saint-Sauveur, sur laquelle vous refusez de me fournir la moindre explication... L'intérêt incompréhensible que vous manifestez à cette jeune fille que vous ne connaissez pas... Comment voulez-vous que j'en sorte! Vous faites tout pour m'en empêcher!...

M. de Monléon l'apaisa d'un signe de main :

« Je vous donne ma parole d'honneur, mon jeune ami, que Mme Lablache est aussi peu coupable que possible en l'occurrence. Elle ne joue dans tout cela qu'un rôle bien innocent. En ce qui concerne mes relations avec elle, je ne puis, hélas! rien vous dire encore. Croyez que j'ai de bonnes raisons, et quand vous les connaîtrez, vous ne pourrez pas me donner tort... Notez bien ceci : je donnerais une fortune pour sortir cette infortunée jeune fille des mains de ce misérable bandit et pour la voir hors de tout danger... C'est tout ce que je puis vous dire...

— D'abord, comment savez-vous qu'elle a été enlevée par le Squelette Vert?

— C'est Mme Lablache qui me l'a appris... Elle-même l'a su par une lettre qu'elle a reçue du Squelette...

— Et alors, vous voulez me faire croire à l'in-

nocence de Mme Lablache? C'est tout de même par trop invraisemblable...

— C'est pourtant la vérité. Je vous l'affirme. Elle est aussi innocente que moi...

— Mais je ne suis pas loin de vous...

— ... de me soupçonner, moi aussi. Je le sais bien. Et pourtant, vous avez tort, monsieur Thinet.

— Il vous serait très facile de vous disculper, monsieur de Monléon. Il vous suffirait de me dire la vérité. Je vais vous dire, moi, très franchement, ce que je crois...

Et le détective regarda son client fixement dans le blanc des yeux :

— Vous connaissez le Squelette Vert, et vous savez très exactement qui il est... N'est-ce pas?

Le visage du baron se crispa. Une véritable épouvante s'exprima sur ses traits. Il baissa les yeux...

— J'ai raison, vous voyez! s'écria Emile. Mais avouez donc, ayez le courage d'avouer que... le Squelette Vert... n'est autre que vous-même!

Le baron releva les yeux. Son front se plissa. Un faible sourire éclaira sa bouche amère.

— Monsieur Thinet, dit-il d'une voix subitement affermie, je vous avais pris pour un garçon intelligent. Il paraît que je m'étais trompé.

Et il pivota sur ses talons, avec une désinvolture de grand seigneur.

XIV

LA TÉMÉRAIRE EXPÉDITION

Trois jours s'écoulèrent sans que Thinet apprît quoi que ce fût de nouveau. Enfin, Lenoir fit son apparition. Son visage rayonnait.

— Je le tiens, patron. J'ai retrouvé sa trace...

— La trace de qui?

— Mais de lui... du Squelette Vert...

— Vous l'avez vu?

— Non, mais laissez-moi vous raconter les choses dans l'ordre. Vous ne m'aviez pas commandé de continuer à surveiller la boulangerie de Mme Lablache. Mais j'ai pris sous mon bonnet de le faire, et je ne crois pas avoir eu tort. M. de Monléon ne s'est plus montré, mais j'ai découvert quelque chose de très intéressant. Vous allez pouvoir en juger. J'avais pris ma faction, hier au soir, quand je vis apparaître un homme d'apparence robuste, habillé avec une certaine recherche, portant son chapeau enfoncé sur les yeux, avec le souci évident de dissimuler son

visage. Il entra dans la boulangerie et n'en ressortit qu'au bout de deux heures. L'entretien n'avait pas dû lui donner toute satisfaction, car, en s'en allant, il avait l'air d'être de fort mauvaise humeur. Je résolus de le suivre, parce qu'un client qui reste deux heures entières dans une boulangerie, et le soir surtout, ce n'est pas très normal, n'est-ce pas? Et puis, par principe, tous les clients de la veuve Lablache me sont suspects.

« Donc, je cède à mon inspiration et je m'attache aux pas de ce particulier. Il prend un taxi, moi aussi, et nous voilà partis. Mon homme prend la direction du Châtelet, traverse la Cité, et oblique vers le Luxembourg...

— Ah! ah!

— Vous avez deviné, patron : il allait rue de Vaugirard. Autrement dit, chez le baron de Monléon...

L'inconnu descendit de son taxi, qui l'attendit devant la porte de l'hôtel de Monléon... Dans ces conditions, l'attente promettait d'être relativement courte, et je gardai également une voiture... Au bout d'un quart d'heure, l'homme repassa le seuil, remonta rapidement dans son taxi qui démarra, moi toujours derrière, à distance respectueuse bien entendu... Cette fois, nous nous dirigeâmes vers l'ouest, par les Champs-Elysées et la porte Maillot... L'homme m'entraîna ainsi à sa suite jusque dans la banlieue ouest,

et ne s'arrêta qu'à Colombes, devant une villa isolée. C'était une petite maison qu'on distinguait à peine, perdue dans un immense jardin entouré lui-même d'un mur assez élevé, dont la partie supérieure était parsemée de tessons de bouteilles. Une grille intérieure doublait le mur. Il était certain que le propriétaire de la villa avait pris ses précautions contre toute intrusion éventuelle... L'homme régla son chauffeur, sortit d'une de ses poches un gros trousseau de clés, et ouvrit la porte de fer, dont les dimensions étaient imposantes. Il disparut à l'intérieur. M'étant approché, je l'entendis refermer à double tour et pousser des verrous; enfin, des pas crissèrent sur le sable d'une allée... L'inconnu se dirigeait vers sa maison...

« Alors, après m'être assuré que personne ne m'observait, je rôdai quelques minutes devant la maison en me demandant quelle conduite j'allais tenir. Je remarquais que deux fenêtres de la villa étaient éclairées, et, comme elles étaient à des étages différents, j'en conclus que deux personnes, au moins, devaient se trouver à l'intérieur de la villa.

« J'aurais voulu tâcher de m'introduire dans le jardin, mais je compris très vite que c'était une tentative impossible. D'abord le mur était très haut et, en admettant même que j'aie pu en atteindre le sommet, j'y aurais laissé la peau de mes mains et la moitié de mes vêtements aux

tessons de bouteilles dont je vous ai parlé. Et puis, il y avait un danger plus grave encore : j'avais entendu très distinctement un chien aboyer... Il ne me restait plus qu'à m'en aller...

— Jusque-là, monsieur Lenoir, c'est extrêmement intéressant. Vous avez, dans tous les cas, fait du bon travail... Reste encore à prouver que l'homme que vous avez suivi est bien le Squelette Vert... Or, vous n'avez aucune preuve...

— Votre raisonnement est tout à fait juste, patron... De preuves, je n'en ai point. Mais il ne faut pas oublier que je suis un vieux routier et que j'ai encore un certain flair... Je suis absolument convaincu que cet individu est celui que nous recherchons... Nous verrons si je me suis trompé... Mais il ne faut, naturellement, pas perdre de temps ni en rester là... Il est nécessaire d'approfondir les choses... Un homme qui se barricade derrière des murs fortifiés comme ceux-là doit certainement avoir de bonnes raisons... Nous allons tâcher de savoir ce qu'il cache avec tant de soin...

— Cela va sans dire... J'ai bien l'intention d'aller faire un tour du côté de cette mystérieuse villa... Vous dites qu'elle est gardée par un chien, n'est-ce pas... L'avez-vous vu?

— Non... Je l'ai à peine entrevu entre des barreaux de grille, et en pleine nuit... Il ne doit pas être très grand, mais il a certainement un flair

puissant : il m'a senti de loin et s'est mis à aboyer tout de suite...

— Eh bien, dit Emile, nous allons entreprendre l'expédition ce soir même. Ce sera la première fois que je m'introduirai frauduleusement dans une propriété, mais, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... J'espère d'ailleurs que tout se passera bien...

— Oh! là-dessus, patron, rapportez-vous-en à moi. C'est un genre d'opération qui me connaît... Je sais comment il faut opérer...

— Bien, je vous laisse le soin de tout préparer... Et l'homme, comment était-il? Avez-vous eu le temps de voir son visage?

— Non... Comme je vous l'ai dit, il avait rabattu les bords de son chapeau, et il me serait difficile de le reconnaître. Mais il était assez grand, très large, et doit certainement être solide...

— A la rigueur, ce pourrait être lui, dit Emile. Après tout, moi non plus, je n'ai jamais vu son visage... Enfin, nous verrons... Alors, je compte sur vous pour ce soir, n'est-ce pas, Lenoir,

— Il me semble, patron. Vous ne voudriez tout de même pas que je m'arrête en si beau chemin!...

.....

— Tout est paré, Lenoir?

— Tout...

— Alors, allons-y. Mais pas d'imprudence!... Et le chien?

— Je le tiens en laisse...

Il était environ une heure du matin. Les deux hommes étaient devant la porte de la villa solitaire. La nuit était complète. On n'entendait d'autre bruit que celui des voitures et des camions qui passaient, un peu plus loin, sur la route nationale de Pontoise.

Thinet prit une corde enroulée qu'il fit tournoyer au-dessus de leurs têtes comme il l'avait vu faire en Argentine par les gauchos avec leurs lassos. Une seconde plus tard, la corde s'abattait sur l'une des pointes de la grille. Emile opéra une traction, et, l'instant d'après, il était en haut... Lenoir, moins jeune et moins souple que son patron, éprouva plus de difficulté à se hisser, et, dans ses efforts, il ne put éviter de faire quelque bruit. Si faible fût-il, le chien l'avait déjà perçu et commençait à donner des signes d'inquiétude.

— Vite, passez-moi la chienne! fit Emile... car c'était une femelle que le détective avait eu le soin d'emmener avec lui.

Lenoir lui passa l'animal, qu'Emile lâcha aussitôt, et il eut la satisfaction d'entendre immédiatement les grondements du molosse s'apaiser. Alors, tranquillisé, le détective tendit la main à son collaborateur, qui parvint à son tour en haut du mur.

— Riche idée que j'ai eue, hein, Lenoir? Voyez les deux animaux qui jouent. Pendant ce temps, nous avons la paix. Tenez, attachez cette seconde corde et laissez-la pendre à l'intérieur. Là... parfait... Maintenant, il n'y a plus qu'à se laisser glisser tout doucement...

Les deux hommes s'avancèrent silencieusement, dans l'ombre, vers la villa, en ayant bien soin de marcher sur le gazon, de façon à ne faire aucun bruit. Aucune lumière ne brillait de l'extérieur. Les volets étaient fermés. Tout le monde devait dormir. Ils tournèrent autour de la maison et arrivèrent devant la porte qui donnait sur le jardin.

Jusqu'alors, tout avait marché à souhait. Mais ce n'était, il est vrai, que la partie la plus facile de leur programme. Il s'agissait d'entrer dans la maison, et là, sans aucun doute, les choses seraient un peu plus compliquées. D'abord, comment pénétrer à l'intérieur?

— C'est d'une simplicité enfantine... murmura Lenoir. Vous allez voir. Je suis un spécialiste de l'effraction. J'ai mon « ouistiti » sur moi. En deux temps et trois mouvements, je vais vous ouvrir la porte... Là... que dites-vous de cela? C'est du travail bien fait, je crois?...

En effet, il n'avait pas fallu trente secondes à Lenoir pour déverrouiller la porte. Les deux hommes entrèrent silencieusement, et Lenoir referma soigneusement la porte. Puis, leurs armes

prêtes à tirer, ils allumèrent un instant leurs lampes de poche. Devant eux, un long couloir en cul-de-sac qui conduisait à l'étage supérieur.

— Qu'est-ce que nous faisons? demanda Thinet. Commençons par le rez-de-chaussée...

— Heu!... je préférerais voir tout de suite ce qu'il y a là-haut...

— Oui... mais je crois qu'il vaut mieux nous assurer une retraite... D'en haut, nous aurons du mal à nous échapper si nous sommes surpris...

— Nous n'en aurons ni plus ni moins... Je vous parie qu'en bas, nous ne trouverons rien d'intéressant... Mais dites, patron, j'allais oublier... Il faut à tout prix que l'on ne puisse pas nous reconnaître. Prenez votre mouchoir ou votre pochette de soie et nouez-la autour de votre tête... que vos yeux seuls soient découverts...

Emile et Lenoir montèrent lentement l'escalier de bois, qui grinça bien un peu. Arrivés au palier, ils constatèrent que la disposition des lieux étaient à peu près la même qu'en bas. Il y avait également un long couloir, avec une porte de chaque côté. Lenoir s'avançait et s'apprêtait à ouvrir la porte de gauche quand Thinet l'empoigna brusquement par le bras.

— Chut! Avez-vous entendu? lui souffla-t-il à l'oreille.

— Non! rien.

Ils restèrent un instant immobiles.

— Vous avez dû faire erreur, patron...

— C'est possible...

Lenoir manœuvra son « ouistiti », exerça une légère pesée et pénétra dans la pièce, suivi d'Emile dont le cœur battait un peu. Il avait l'impression que la pièce était occupée... Pour un peu, il aurait fait demi-tour, mais son compagnon était déjà à l'intérieur... Il ne pouvait plus reculer.

Lenoir sortit de nouveau sa lampe électrique de sa poche et en promena le faisceau en décrivant une large courbe : Thinet aperçut un lit, et dans ce lit, une femme qui dormait. Il tressaillit en pensant que c'était peut-être Gervaise. Mais il eut le désappointement de constater que la dormeuse était fort âgée et qu'elle aurait pu être sa grand'mère. Rassurés, ils sortirent sur la pointe des pieds et se retrouvèrent dans le couloir, prêts à poursuivre leur exploration.

Lenoir paraissait soucieux :

— Je me demande si nous ne sommes pas sur le point de commettre une grosse bêtise, et même s'il n'est pas trop tard... Cette villa me semble inoffensive et doit être habitée par de paisibles bourgeois. Ce serait du propre, si...

— Non, non. Nous sommes certainement sur la bonne piste. Plus que jamais, j'en suis sûr! Souvenez-vous, Lenoir... Tous les rapts d'enfants ont été exécutés par une vieille femme. Eh bien!

cela ne fait pas l'ombre d'un doute, la vieille femme, c'est celle qui dort là, dans le lit...

— Vous pourriez bien avoir raison !... C'est vrai, je n'y avais pas songé un seul instant. Mais alors, patron, si c'est la vieille en question, le Squelette Vert ne doit pas être loin...

— C'est très probable. Alors, tenons-nous sur nos gardes. L'individu est dangereux et j'en sais quelque chose. S'il nous aperçoit, cela peut mal tourner pour nous...

Au même instant, ils entendirent un bruit de voix qui semblait venir de l'autre porte. Emile s'approcha sur la pointe des pieds, colla son oreille contre la porte et fit signe à Lenoir de l'imiter...

— Je vous ai remis l'argent et je suis décidé à ne plus me laisser extorquer un centime ! s'écriait violemment quelqu'un.

— Eh bien, vous verrez! répondit une autre voix. Vous imaginez-vous, par hasard, que je vais me contenter de ce que vous m'avez versé? Cinq cent mille francs? Une misère!... Il m'en faut bien davantage!

— Vous n'aurez pas un sou de plus!...

— Tant pis pour vous!...

— C'est ce que nous verrons. Je vais m'adresser à la police...

— Laissez-moi rire! La police... Elle n'a pas encore réussi à mettre la main sur moi, et je crois qu'il coulera de l'eau sous les ponts avant

qu'elle réussisse... Je n'ai pas peur de la police, monsieur le baron...

A cette appellation, Emile eut un haut-le-corps. Ce titre... cette voix qui ne lui était pas inconnue...

Etait-ce possible? Etait-ce vraiment le baron de Monléon?

— Vous êtes une canaille, un bandit! hurlait le baron... Vous avez une pierre à la place du cœur... Mais je vous jure que si vous ne me rendez pas mon enfant, je vous dénoncerai, et vous verrez si vous continuerez longtemps à exercer votre sale métier...

— Mais allez-y, ne vous gênez pas! Courez me dénoncer, cher baron! reprit l'autre ironiquement.

« On m'arrêtera probablement, et puis, vous serez bien avancé. Sans compter, monsieur le baron, que je sais un certain nombre de choses sur votre compte, dont vous ne vous doutez pas... et dame... je ne réponds pas des conséquences. Comprenez-vous, monsieur le baron?...

Il y eut un court silence. Enfin, celui à qui on donnait le titre de baron reprit d'une voix plus calme :

— Et combien exigez-vous encore?

— Oh! pas grand'chose : un petit million tout rond.

— Impossible!... Vous me ruinez...

— Vous en avez bien ruiné d'autres, monsieur

le baron... N'oubliez pas, s'il vous plaît, que je...

Un nouveau silence suivit. Et la voix du baron s'éelva de nouveau :

— Et Gervaise ? Qu'en avez-vous fait ? Elle doit être morte, à l'heure actuelle?

— Pas le moins du monde !... On l'a opérée et elle va aussi bien que possible...

— Et les autres enfants?

— Tous vont bien. Vous savez comme moi que c'est Petit-Ange qui les garde, et Petit-Ange aime les enfants...

— Au diable, vous et votre Petit-Ange... Un jour viendra où vous payerez cher tous vos crimes...

— Peuh! ce jour est encore éloigné!

— Qui sait!... Je vais réfléchir encore... Vous aurez ma réponse après-demain... Mais, dès maintenant, je vous avertis... S'il arrive la moindre chose à Renée... malheur à vous!... Vous le payerez de votre vie... canaille!

— Je vous ai déjà dit qu'elle allait aussi bien que possible et que...

La voix s'interrompit brusquement. Le chien hurlait... Thinet et Lenoir échangèrent un coup d'œil et comprirent le danger mortel qui les menaçait. Aussi vite qu'ils le purent, ils battirent en retraite vers la porte de la chambre où ils avaient trouvé la vieille femme endormie. Lenoir l'ouvrit et la referma silencieusement. Ils étaient provisoirement sauvés... Il était temps. Ils enten-

dirent des pas, puis des voix, celles des deux interlocuteurs, le baron et... l'autre...

— Qu'y a-t-il? demandait le baron. Pourquoi cette agitation subite?

— Vous n'entendez pas? Le chien aboie sans arrêt...

— Et alors?...

— Je connais Scheriff... S'il aboie, c'est qu'il y a quelqu'un dans la maison, j'en suis sûr!...

XV

PETIT-ANGE, LA MAL NOMMÉE

Emile entendit un bruit léger derrière lui. Lenoir alluma sa lampe et éclaira le lit. Aussitôt il poussa un juron furieux. La vieille venait de se réveiller et s'agitait dans son lit. Elle venait de se dresser sur son séant et fixait les deux intrus avec des yeux terrifiés. Avant même qu'ils eussent fait le moindre mouvement, elle poussa un cri, qui heureusement ne pouvait porter bien loin, car sa voix était à peine perceptible. Il s'arrêta net dans sa gorge, car déjà Thinet s'était rué sur elle et serrait, d'une poigne de fer, son cou mince et décharné, tandis que Lenoir lui appliquait sur la tempe le canon de son revolver.

— Tu vas fermer ça, vieille sorcière, sinon tu n'es plus qu'un cadavre...

Le cri de la dormeuse, pour léger qu'il eût été, avait attiré, malgré tout, l'attention des deux hommes dans le couloir, car on frappa un coup

léger à la porte, et l'interlocuteur du baron demanda du dehors :

— Tu ne dors pas, Petit-Ange?

Lenoir fit signe à la vieille de répondre. Elle était tellement effrayée qu'elle obéit machinalement :

— Si...

— Ah! je t'ai entendue... tu as poussé un cri... Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas ?...

— Si, tout va très bien... J'ai dû rêver, c'est tout.

— Ah! Alors, rendors-toi. Bonne nuit!

Les pas s'éloignèrent et tout retomba dans le silence.

Les deux hommes restèrent immobiles et muets pendant quelques minutes, car, avec le Squelette Vert, il était bon de se méfier. Puis, quand ils furent complètement rassurés, ils se mirent en devoir de mettre la vieille mégère hors d'état de leur nuire. Avec une cordelette, ils la ligotèrent consciencieusement, sans d'ailleurs lui faire le moindre mal, et la bâillonnèrent avec grand soin au moyen d'une des taies d'oreiller. Ils auraient pu, à la rigueur, se dispenser de cette dernière précaution, car Petit-Ange était plus morte que vive et ne songeait nullement à résister ou à crier... Elle se bornait à braquer sur ses assaillants des yeux glauques, striés de

sang et qui paraissaient chargés d'une haine inextinguible.

— Pour l'instant, nous allons la laisser là, dans son lit, dit Emile à voix basse. On s'occupera d'elle un peu plus tard, quand nous aurons le temps. C'est surtout le Squelette qui nous intéresse... Il faut absolument le retrouver et nous en emparer.

Ils sortirent de nouveau de la pièce, en prenant plus de précautions que jamais, traversèrent encore le couloir, et s'approchèrent de la porte à travers laquelle ils avaient entendu le colloque du baron et du Squelette. Elle était entr'ouverte. Tranquillement, ils entrèrent... C'était, apparemment, le bureau du maître de la maison. Une grande table d'acajou occupait la moitié de la pièce. L'ameublement était complété par trois fauteuils confortables, deux chaises, et par une table plus petite où se trouvait une machine à écrire.

Emile se mit en devoir de fouiller dans les tiroirs de la grande table, et découvrit presque tout de suite un paquet de vignettes portant toutes la marque du Squelette Vert. Ainsi, il n'y avait plus de doute possible. Ils étaient bel et bien sur la vraie piste et se trouvaient dans l'antre du lion...

Pendant que Thinet poursuivait sa perquisition, Lenoir furetait un peu partout. Il mit la main sur un dossier, rangé dans un casier. La

trouvaille lui parut intéressante, et elle l'était... car le dossier contenait, soigneusement classée par ordre alphabétique, et par dates, toute la correspondance échangée avec les parents des enfants que le monstre avait enlevés. Mais Thinet ne parvint pas à découvrir ce qui lui tenait le plus à cœur : l'endroit où se trouvaient enfermées les victimes du Squelette Vert. C'était, hélas! le point capital à élucider.

— Je vais prendre ce dossier. Emportons-le, il pourra certainement nous servir, dit Lenoir. Peut-être finirons-nous par y trouver la clé de l'énigme.

— Vous ne l'emporterez pas!... fit une voix étrangère...

Lenoir et Thinet se retournèrent avec la rapidité de l'éclair... et Thinet réprima difficilement un cri d'épouvante, car, devant eux, les bras croisés, le Squelette Vert les regardait de ses orbites creuses tandis que ses maxillaires dénudés semblaient rire d'un rire effroyable...

⁂

— Eteignez votre lampe tout de suite ! ordonna l'étrange personnage.

Comme Lenoir semblait hésiter, un coup de feu retentit, et la lampe, fracassée, s'échappa de sa main. L'obscurité régna, une fois de plus, et les deux compagnons virent avec terreur s'éclai-

rer peu à peu le crâne et les ossements, d'où semblait s'irradier une phosphorescence verdâtre.

— Et maintenant, veuillez enlever ce mouchoir et ce foulard qui cachent vos visages!

Emile resta immobile.

— Plus vite que cela, messieurs, sinon, tant pis pour vous! J'aime savoir à qui j'ai affaire...

— Tiens, tiens! Monsieur Thinet! Quel honneur pour moi! Et vous, fit le Squelette en se tournant vers Lenoir, qui êtes-vous ?

— C'est mon employé.

— Ah! ah!... Autrement dit, un détective, n'est-ce pas?

— Parfaitement!

— Bon! Eh bien, messieurs, maintenant que je sais qui sont mes honorables visiteurs, nous allons aborder un autre sujet... Monsieur Thinet, qu'êtes-vous venu chercher ici, avec monsieur? Répondez!...

— Cette question me paraît inutile. Je suis ici appelé par les devoirs que m'impose ma profession, et je...

— Oui, je comprends... Vous vouliez me capturer et me remettre ensuite à la police. Très bien... Très bien!

« Après tout, vous êtes dans votre rôle, comme je serais dans le mien en cherchant à me défendre, n'est-ce pas?

« Seulement — il y a un petit seulement... —

ici, je suis chez moi. Je suis le maître absolu, et ceux qui pénètrent dans cette maison sans mon autorisation, le font à leurs risques et périls. Je vous ai épargné, jusqu'ici, monsieur Thinet, parce que, très sincèrement, j'avais pitié de vous, et parce que, je dois le dire, j'éprouvais une certaine admiration pour votre cran... Mais à présent, la situation n'est plus la même. Vous avez réussi à découvrir ma retraite... Comment, je l'ignore... Mais maintenant, je suis en danger... Je me vois donc dans l'obligation de prendre des mesures défensives de façon à vous mettre hors d'état de me troubler plus longtemps dans mes petites affaires. J'ai justement sous la main la personne rêvée pour s'occuper de vous...

— Un bourreau de votre espèce?...

— Non pas, c'est Petit-Ange!... un ange innocent et pur... une dame qui, j'en suis sûr, vous plaira infiniment à tous les deux...

Un coup de gong retentit, puis un deuxième...

Thinet et Lenoir attendaient, comme figés au sol, la suite des événements. Cinq minutes s'écoulèrent ainsi.

Dans l'obscurité, on n'entendait que la respiration des trois hommes...

Puis une porte s'ouvrit et quelqu'un entra.

— Est-ce toi, Petit-Ange?

— Oui...

Le Squelette alluma sa lampe électrique, et Thinet vit, avec stupéfaction, devant lui, l'af-

freuse sorcière que Lenoir et lui avaient pourtant si soigneusement ligotée et bâillonnée une demi-heure auparavant.

***

— Ah! ah! ricana la vieille, où sont-ils, ces mauvais garnements qui voulaient être méchants avec Petit-Ange? Mais Petit-Ange a bien su se détacher, et maintenant elle va se venger. Comme cela va être drôle!...

Lenoir, en entendant cette horrible voix grincer comme une crécelle, se sentit saisi d'horreur jusqu'à la moelle, tandis que Thinet réfléchissait et se demandait comment il pourrait se sortir, lui et son compagnon, d'une situation dont il commençait à entrevoir les suites tragiques.

— Oui, reprit la vieille, où sont-ils?

— Ils sont là, répondit le squelette en les éclairant de sa lampe. Les vois-tu dans le coin? Ils sont à ta disposition, à ta merci, Petit-Ange. Va, et fouille-les bien, de façon à les empêcher de commettre de nouvelles bêtises...

La vieille s'arrêta devant Emile et dit avec une épouvantable grimace :

— Montre ce que tu as dans tes poches, joli garçon!

Emile comprit que le moment d'agir était arrivé : il fit semblant d'obéir, mit la main droite dans la poche de son pantalon, en sortit son

revolver et, rapide comme l'éclair, il tira... Il entendit un cri... Mais avait-il touché quelqu'un? Il lui était difficile de l'affirmer, car le Squelette avait immédiatement éteint la lampe. Dans tous les cas, ce ne devait pas être le Squelette, car il sentit presque aussitôt qu'on l'empoignait : deux bras l'entourèrent et il eut l'impression d'être en contact avec des charbons ardents...

Une douleur vive, insupportable, parcourut tout son corps. Il cria, hurla, gémit, se tordit quelques secondes et s'évanouit.

La première sensation d'Emile, en se réveillant, fut celle d'une soif ardente. Il aurait donné cher pour une goutte d'eau fraîche. Il tenta de se lever, mais, malgré ses efforts désespérés, il ne put remuer un seul membre. Il souffrait terriblement : on eût dit que tout était détruit en lui. Lentement, avec peine, il parvint à se souvenir, et à réaliser sa situation. Le Squelette Vert l'avait attaqué, serré contre sa cuirasse brûlante et l'avait terrassé... Puis il avait perdu connaissance. Mais combien de temps avait duré son évanouissement ? Qu'était devenu son compagnon? Avait-il subi le même sort? Avait-il réussi à s'échapper, le laissant seul aux mains de ses ennemis?

Il appela à voix basse :

— Lenoir! Lenoir!

Pas de réponse.

Thinet renouvela son appel, en se risquant à crier un peu plus fort.

— Chut, patron!... Je suis là, près de vous... N'ayez pas peur! Heureusement, il ne m'est rien arrivé, car, dès le premier coup de feu, je me suis jeté à terre. Le seul ennui, c'est qu'en tombant, je me suis fait mal à la main. Et vous? Comment vous sentez-vous?

— Mal! très mal... Je ne puis faire le moindre mouvement et je souffre dans tout le corps...

— Il n'y a rien à faire, patron. Hélas! nous voilà pris au piège...

— Pas encore, Lenoir... Je n'ai pas encore perdu tout espoir... Ah! si je ne souffrais pas autant... Peut-être, tout à l'heure, irai-je un peu mieux, et alors, nous reprendrons le combat... nous tenterons au moins de nous défendre... Où sont nos ennemis?... Que peuvent-ils bien vouloir faire de nous?

— Je n'en ai pas la moindre idée... Dieu sait ce qu'ils nous réservent... Rien de bon certainement... Et je crains surtout la vieille harpie... Je la crois mille fois plus dangereuse encore que ce Squelette... Je ne sais pas si vous avez remarqué ses yeux... Je me demande quel peut bien être son rôle ici... ce qu'elle est par rapport au Squelette...

— Peut-être est-ce sa mère. Mais, vous savez, Lenoir, pour l'instant, il y a une question beau-

coup plus importante, c'est celle de savoir si nous allons nous tirer d'ici et par quels moyens...

— Moi, patron... je n'ai aucun espoir... Nous sommes pris et bien pris. Il nous faudrait un secours de l'extérieur, et je ne vois pas trop qui pourrait nous l'apporter. Personne au monde ne sait que nous sommes ici... Alors...

— Vous avez, hélas! raison, mon cher Lenoir... Il n'y a de secours à attendre de personne, et il ne faut compter que sur nous-mêmes... Si seulement on pouvait dsitinguer quelque chose dans cette obscurité...

— Vous pensez bien que c'est à dessein qu'on nous maintient ainsi dans l'ombre. N'avez-vous pas remarqué que le Squelette n'a l'air de se sentir à son aise que lorsqu'il se trouve dans le noir?

— Si, c'est vrai... Et vous en déduisez?...

— Que les rayons verts qu'il irradie ont besoin de cette obscurité. En pleine lumière, il doit être reconnaissable, et naturellement, c'est ce qu'il redoute...

— Lenoir, mon ami, vous avez peut-être raison. Mais toutes ces questions ne nous intéressent pas pour l'instant. Nous les reprendrons plus tard... si nous le pouvons. Donnez-moi plutôt une idée pour filer d'ici et pour essayer de calmer mes douleurs...

— Si seulement j'avais encore une idée...

— Chut! interrompit brusquement Thinet. On

fait du bruit, derrière la porte. Taisons-nous...

Effectivement, on entendait bouger. Une clé grinça dans la serrure.

La porte s'ouvrit : un pas léger frappa le plancher. Quelqu'un était là... Mais l'obscurité était si grande, qu'ils ne purent rien voir... Alors, un sentiment d'angoisse les étreignit. Sans pouvoir s'en expliquer la cause, leurs cheveux se hérissèrent, et ils sentirent nettement que leur dernière heure était proche...

XVI

TRAÎTRISE

La personne qui venait d'entrer referma la porte et se dirigea d'abord vers Lenoir, qui fit immédiatement le mort. Elle s'assura qu'il était immobile et inerte, puis, rassurée, s'approcha de Thinet, auquel elle fit subir le même examen. Pour mieux se rendre compte de leur état, elle éclaira rapidement leurs visages d'un rayon fugitif de sa lampe, et, sans doute satisfaite des résultats de son examen, elle siffiota gaiement. Emile, ayant risqué un regard, reconnut, à sa grande terreur, l'horrible vieille qui répondait à l'ironique sobriquet de Petit-Ange! Elle tenait à la main un objet qui ressemblait à une seringue à injection...

Thinet crut défaillir en voyant la vieille revenir auprès de Lenoir et s'apprêter à lui injecter un liquide noir dans le bras. Mais l'autre avait également compris le danger et, avec une rapidité qui stupéfia Thinet, il leva brusquement ses

deux poings enchaînés et les lui asséna violemment au milieu du visage, au moment précis où la harpie se penchait sur sa victime étendue à terre. La vieille poussa un cri sourd et tomba, sans un mot... Alors Lenoir se releva, non sans mal, et du mieux qu'il put, tâta les vêtements de Petit-Ange. Vraisemblablement satisfait de son exploration, il poussa un petit sifflement de contentement : à travers l'étoffe, il avait senti un corps dur, un revolver... Certes, avec les menottes qui lui encerclaient le poignet, il ne lui était pas très commode de s'emparer de l'arme et surtout de s'en servir. Néanmoins, il venait d'améliorer sensiblement la situation, qui était tout à fait désespérée l'instant auparavant. Lenoir découvrit aussitôt la lampe électrique que la vieille avait laissée tomber dans sa chute, et parvint à l'éclairer. Emile, le cœur battant, avait suivi les péripéties de ce drame rapide, et pestait en songeant qu'il était comme paralysé et dans l'impossibilité de porter le moindre secours à son compagnon. Mais son étonnement n'eut plus de bornes quand il vit Lenoir se pencher sur la vieille inanimée, lui arracher tant bien que mal ses vêtements et s'en revêtir. Pour un peu, malgré le tragique de leur situation, Emile eût pouffé de rire, en voyant Lenoir coiffé du bonnet de la vieille et sa robe de chambre flottant sur ses larges épaules...

— Devenez-vous fou, Lenoir?

— Laissez-moi faire, patron... J'ai une idée... Et vous, restez immobile, ne prononcez pas un mot, c'est notre seule chance de salut. Pour le reste, laissez-moi faire et ne vous occupez de rien...

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit, et la phosphorescence verte de leur ennemi luisit de nouveau dans l'ombre.

— Alors, Petit-Ange, murmura le monstre, ça y est? Où en es-tu?

— Bien sûr, répondit Lenoir en affaiblissant et en déguisant sa voix qui ressembla, à s'y méprendre, à celle de la vieille. Bien sûr. Je leur ai injecté, à tous deux, une dose qui compte. Je crois que cela leur suffira. Ha! Ha! Ha!...

— Très bien, Petit-Ange... Du reste, je savais que je pouvais compter sur toi. Tu es une créature précieuse, Petit-Ange. Maintenant, il va s'agir de transporter ces deux gaillards à la cave. Veux-tu me donner un coup de main?

— Bien entendu, avec plaisir. Ah! ces canailles! Seulement il y en a un dont les menottes se sont desserrées et ça pourrait être dangereux.

— Qu'est-ce que tu attends pour les resserrer?

— C'est que je ne sais plus où est la clé, et comme je ne veux pas allumer...

— Mais, Petit-Ange, tu sais bien que la clé est restée sur ma table, à côté du buvard!... Tu perds la mémoire. Ma parole, tu vieillis...

— Oh! ça, tu sais, c'est bien possible...

Lenoir, courbé en deux et imitant à la perfection la démarche de la vieille sorcière, tourna le dos au squelette et, boitillant comme Petit-Ange, s'approcha du bureau et ne put retenir un frémissement de joie en trouvant effectivement la clé des menottes à l'endroit indiqué par le squelette.

Une seconde plus tard, ses mains étaient libres. Alors il se pencha sur son compagnon et le libéra à son tour.

— Bien, dit-il, en contrefaisant toujours la voix de Petit-Ange. Maintenant, tout va bien, et ces deux fripouilles vont savoir ce qu'il en coûte de m'avoir...

— Allons ! dépêche-toi, vieille folle, tu bavarderas plus tard... Il faut que nous les descendions à la cave...

— Bien, attends, je vais voir s'ils sont toujours endormis.

Lenoir se pencha et souffla quelque chose à l'oreille de Thinet. Puis, se redressant :

— Tout va bien. Tu peux y aller...

— C'est bien, seulement, laisse-moi enlever ma cuirasse, je serai plus à l'aise dans mes mouvements...

— Naturellement... naturellement, marmotta Lenoir que rien ne pouvait réjouir davantage, car si le squelette enlevait l'étrange attirail sous lequel il se dissimulait, c'était fini, et il était

à la merci de Lenoir. Il entendit le bruit d'objets tombant sur le tapis et respira.

Il fallait agir : plus jamais il ne retrouverait une aussi belle occasion.

— Voilà, je suis prêt, dit le bandit. Maintenant, tu peux allumer. Je ne vois même pas où se trouvent mes oiseaux...

— Non, ce n'est pas la peine, répondit Lenoir. Autant ne pas attirer l'attention. Qui sait s'ils ne se sont pas fait suivre et s'il n'y a pas quelques policiers qui rôdent autour de la maison.

— Tu radotes, Petit-Ange! Le chien « Shériff » aurait aboyé depuis longtemps...

— Si tu comptes sur lui! A-t-il poussé le moindre grognement, quand ces deux-là sont entrés?

— Non, c'est exact. Mais je sais pourquoi. Ils connaissent toutes les ruses et ils avaient emmené avec eux une chienne en chasse. Alors, bien entendu, Shériff n'a plus bronché. Mais, mon Dieu, tu as peut-être raison tout de même... Au travail, il est tard... le jour commence à poindre et j'ai hâte d'en terminer. Tu prendras par les pieds, c'est le côté le moins lourd.

Lenoir se ramassa comme un tigre prêt à bondir, et quand le bandit fut près de lui, et qu'il perçut son souffle, il sauta sur lui. De la main droite, il tenait par le canon le revolver de Petit-Ange et il en asséna la crosse sur le crâne de son ennemi et... ne rencontra que le vide.

— Que se passe-t-il, Petit-Ange? demanda l'autre avec une certaine méfiance dans la voix.

— Rien, rien, se hâta de répondre Lenoir. J'ai buté contre quelque chose... Damnée obscurité! On se tuerait comme rien!

— Eh bien ! fais comme je te dis et allume tout de même.

— Oui... d'autant plus qu'il y a quelque chose qui me paraît anormal...

— Quoi donc ? En tous cas, dépêche-toi, il ne s'agit pas de moisir ici...

Au même instant, Lenoir alluma sa lampe dont il dirigea brusquement le faisceau sur son ennemi avec l'intention évidente de l'éblouir. En même temps, il tira et s'élança...

Trop tard! Le Squelette l'avait devancé et Lenoir vint donner du nez dans la porte que l'autre avait prestement refermée, tandis qu'un rire infernal éclatait dans le corridor.

.....

Désormais, tout espoir était vain pour les prisonniers. Le Squelette avait failli tomber dans le piège, mais il avait réussi à l'éviter à la dernière seconde.

Sans doute, la situation était-elle un peu moins défavorable, puisque les deux hommes étaient délivrés de leurs liens, mais que pouvaient-ils contre un ennemi, à présent sur ses gardes, dans une maison inconnue dont l'autre connaissait tous les recoins?

— J'ai bien peur que ma maladresse nous coûte cher, fit Lenoir en soupirant. Quel dommage! J'étais tellement sûr de le tenir...

— Tant pis, dit Emile, consolez-vous, Lenoir. Vous n'avez rien à vous reprocher, au contraire. C'est la malchance qu'il faut accuser... C'est tout. Venez me donner un coup de main. Je vais essayer de me relever. Il m'avait ligoté de telle sorte que mon sang circulait à peine, et je suis encore tout engourdi...

Lenoir l'aida à se mettre debout. Mais la tête lui tourna, et il tomba dans un fauteuil en gémissant comme un enfant :

— Ah! c'est terrible! Il n'y a rien à faire! Mon pauvre Lenoir, vous ne pouvez pas compter sur moi. Je suis hors de combat et ne puis vous être utile en rien, malgré la meilleure volonté... Qu'allons-nous faire?

— Ne vous tourmentez pas, patron. Moi je suis valide, malgré cette satanée main qui me fait toujours souffrir. Je me charge de réduire notre ennemi à l'impuissance.

— Et puis, reprit Emile, attention à la vieille. Vous l'avez proprement assommée, mais elle va finir par sortir de son évanouissement, et alors, gare à ce démon!...

— Rassurez-vous, j'y ai songé! Seulement, maintenant, j'ai les mains libres et je ne la crains plus.

D'ailleurs, pour plus de sûreté, je vais lui pas-

ser les menottes qu'on avait eu l'amabilité de me mettre aux poignets. De cette façon, nous n'avons plus rien à redouter de cette horrible sorcière. Je me demande comment on a pu l'affubler d'un nom qui lui...

Lenoir s'interrompit net. On venait de frapper à la porte. Le policier s'approcha, le doigt sur la gachette de son arme, et la lampe électrique dans la main gauche.

— Qui est là? Que voulez-vous?

— Je veux vous faire une proposition, répondit la voix du Squelette Vert, rendez-moi Petit-Ange et, en échange, je vous permettrai de vous retirer librement. Je mets deux conditions à cette proposition : la première c'est que Petit-Ange ne soit ni blessée ni tuée; la deuxième c'est que vous vous engagiez, sur l'honneur, à observer une trêve de vingt-quatre heures, à partir du moment où vous serez sortis d'ici. Acceptez-vous?

Thinet, qui avait tout entendu, fit signe qu'il fallait accepter. Il ajouta :

— Nous n'avons pas d'autre moyen de nous en tirer, mon vieux Lenoir, surtout que dans mon état actuel, je vous encombre plus que je ne puis vous aider. Nous n'arrêterons pas le combat pour cela, nous nous bornons à prendre un peu de répit...

— Bien! dit Lenoir. Nous acceptons. Ouvrez la porte et laissez-nous partir. Mais prenez garde

de ne pas nous tendre un piège! Au moindre geste suspect, je tire et vous saurez ce qu'il vous en coûtera...

— Je tiendrai ma parole, vous pouvez être tranquille de ce côté-là. J'espère que vous aussi vous observerez loyalement nos conventions?

— Nous, oui...

La porte s'ouvrit avec précaution. Un homme pénétra dans la pièce et tourna le commutateur. L'homme portait un masque noir qui le rendait absolument méconnaissable. Il était vêtu d'un costume de sport gris. Dans chacune de ses mains, il tenait un revolver de calibre imposant, qu'il braqua sur les deux prisonniers. Mais Lenoir ne se laissa pas intimider par cet appareil belliqueux et, froidement, dirigea son arme vers le coquin.

Le premier geste de l'homme fut de s'approcher de la vieille femme toujours étendue à terre. Il se pencha sur elle, lui tâta le pouls, souleva ses paupières. Il paraissait soucieux.

— Tranquillisez-vous, fit Lenoir. Elle n'a rien. Elle n'est qu'évanouie. Elle n'en a plus pour longtemps à rester ainsi. Dans quelques minutes elle aura repris connaissance.

L'homme hocha la tête :

— Soit, fit-il enfin. Vous êtes libres, partez! Rien ne s'y oppose... j'ai attaché le chien...

Lenoir aida Thinet à se dresser et le soutint

de son bras vigoureux. Mais quand ils eurent fait quelques pas dans le couloir, ils entendirent un bruit suspect qui leur fit retourner la tête.

L'homme au masque était debout, dans l'embrasure de la porte, et visait soigneusement dans leur direction. Emile se laissa tomber immédiatement à terre, tandis que Lenoir cherchait à s'abriter. Une véritable grêle de projectiles s'abattit autour d'eux. On eût dit que l'homme tirait avec une mitrailleuse. Lenoir tomba, frappé d'une balle à la tête. La mort dut être foudroyante, car le malheureux n'eut ni un mouvement ni une plainte. Thinet avait reçu une balle dans l'épaule et hurlait de douleur. Il entendit encore d'affreux hurlements qui lui donnèrent la chair de poule et vit s'avancer la mégère qui bondissait en sauts saccadés, en poussant des cris d'allégresse et brandissant au bout de ses doigts crochus la seringue qu'elle avait ramassée. Emile la vit encore se pencher vers lui, le fixer d'un regard diabolique de ses yeux injectés de sang et lui plonger l'aiguille dans le bras.

Et puis une ombre enveloppa sa vue et il perdit la notion des choses.

XVII

UN MORT VIVANT

— Nous nous trouvons en face d'un cas désespéré, dit le Dr Poloron, en jetant un regard de compassion sur Emile, allongé, sans forces, rigide, comme une statue, au fond d'un fauteuil.

« Pourquoi vous le cacher ? monsieur l'inspecteur. A mon avis, le malade est incurable. Plus jamais, il ne recouvrera l'usage de ses facultés. Il restera paralysé toute sa vie...

— C'est épouvantable, reprit l'inspecteur Godard, d'une voix que l'émotion faisait trembler... Le pauvre garçon... Il est victime de son courage... On l'a trouvé hier, à la nuit, étendu sur la route nationale, entre Colombes et Asnières... Selon toute vraisemblance, on a dû le jeter par la portière d'une voiture... Naturellement, j'ai été un des premiers à recevoir la nouvelle et, grâce à son signalement, j'ai compris tout de suite que ce devait être lui... Je me suis précipité... et

voyez, maintenant, docteur, dans quel état ces assassins ont mis mon pauvre ami...

Le Dr Poloron releva ses lunettes sur son front dégarni :

— Cher monsieur, c'est navrant. Il n'y a pas le moindre espoir. Dans un cas semblable, tout l'art médical est impuissant...

— Et vous ne voyez pas, docteur, la cause de cet état épouvantable ?

— Mais si, monsieur. J'ai, bien entendu, examiné le malade des pieds à la tête, et j'ai constaté, sous le bras gauche, la trace très nette d'une injection hypodermique. Il y a donc tout lieu de penser qu'on a injecté, dans le corps de ce malheureux jeune homme, un produit toxique, dont j'ignore la composition, et qui a eu pour effet de paralyser complètement tout le système nerveux. La seule chose qui m'étonne, mais dont je suis heureux, c'est qu'il puisse encore remuer les paupières, bien faiblement, il est vrai... Un centre nerveux aurait-il été épargné ? C'est possible...

Godard arpentait la pièce avec la nervosité d'un fauve en cage.

— Ecoutez-moi, docteur, dit-il au bout de quelques minutes de silence. J'ai naturellement été amené à me faire une opinion... A ma connaissance, mon ami, qui est détective privé, avait réussi à trouver la piste du Squelette Vert et à devenir dangereux pour lui. Je suppose que

vous avez déjà entendu parler de ce mystérieux criminel qui se spécialise dans le rapt des enfants pour la restitution desquels il demande des rançons fabuleuses...

— Oui, oui, fit le docteur. C'est une affaire extraordinaire, incroyable. Je me demande où nous allons. Si cela continue, Chicago fera figure de ville sainte à côté de Paris...

— Hélas ! docteur, vous avez tout à fait raison. Et voilà des semaines que nous nous efforçons de trouver ce misérable, et, jusqu'à présent, nous n'avons pas avancé d'un pas... Nous n'avons rien trouvé, mais ce qui s'appelle rien...

« Mon ami Thinet avait été plus heureux que la police officielle, et je me souviens qu'il me raconta s'être trouvé face à face avec le Squelette Vert... Il est clair que Thinet commençait à être gênant... Il devait avoir appris pas mal de choses... Alors, l'autre a employé les grands moyens et, pour le rendre muet à tout jamais, il a opéré comme vous venez de l'expliquer... Et voilà une jeune existence brisée pour toujours... quelle triste chose !

Le Dr Poloron prit son chapeau :

— Au revoir, monsieur l'inspecteur; je comprends, soyez-en sûr, votre tristesse. Mais il faut vous résigner à l'inévitable. Savez-vous si votre ami à des amis qui pourraient prendre soin de lui ?

— Autant que je sache, docteur, il est seul

dans l'existence et personne ne s'occupe de lui. C'est moi qui m'en occuperai, car on ne peut tout de même pas laisser quelqu'un dans cet état. Le pauvre n'est plus qu'un cadavre vivant.

— Vous avez raison. Vous ferez là une œuvre charitable. De mon côté, je reviendrai aussi souvent que cela me sera possible, pour l'examiner et...

— Docteur, je vous prie, une dernière question, après quoi je ne vous déroberai plus votre temps. J'ai souvent entendu dire et j'ai lu également que les paralytiques pouvaient parfois retrouver le mouvement à la suite d'un choc violent, d'une frayeur, par exemple... Croyez-vous que, dans le cas de mon ami, une telle chose serait possible?...

Le médecin regarda le policier d'un air étonné.

— Possible ? Mais tout est possible, ici-bas, cher monsieur ! Mais, entre nous, je crois que c'est bien invraisemblale.

.....

Clément Godard était un ami sincère. Il le prouva par la façon dont il se conduisit avec son ami Thinet, qu'il soigna avec autant de dévouement que s'il se fut agi de son propre frère.

Il engagea, à ses frais, une infirmière à demeure et n'épargna ni temps ni argent pour esasyer d'améliorer le sort d'Emile. Dès qu'il

avait un instant de libre, il accourait et examinait son ami de longues heures. Mais tous les efforts qu'il fit pour essayer de le guérir furent vains. Il consulta les professeurs les plus renommés, qui, tous, lui confirmèrent l'opinion malheureusement trop exacte du Dr Poloron.

Pour tout le corps médical, Emile était condamné irrémédiablement. Il avait une paralysie définitive et ressemblait à ce personnage d'Alexandre Dumas, le vieux Noirot, qui ne pouvait faire le moindre mouvement, sauf celui d'élever et d'abaisser ses paupières. Ce souvenir de Monte-Cristo incita Godard à essayer de converser avec son ami, comme on le faisait avec le grand-père Noirot. Et Godard réussit admirablement bien dans son dessein. Les deux amis avaient fini par se confectionner un langage muet, assez rudimentaire, mais suffisant pour que Thinet restât en contact avec le monde extérieur.

Quand Emile abaissait une fois les paupières, cela signifiait : oui, deux fois signifiaient non.

Les jours s'écoulaient tristement. Les enlèvements d'enfants avaient brusquement cessé. Mais la police n'était toujours arrivée à aucun résultat. On eût dit que le Squelette Vert s'était abîmé dans les profondeurs de la terre. Entre temps, une lettre recommandée, anormalement volumineuse, était arrivée à l'adresse de Thinet. Ce fut Godard qui l'ouvrit. Il y trouva vingt bil-

lets de mille francs, sans aucun mot pouvant déceler la provenance de cette somme. Godard renonça vite à se creuser la tête pour découvrir le généreux donateur. Le seul qui aurait pu le mettre sur la voie était Emile, dont il ne pouvait évidemment rien tirer.

Quant à Lenoir, le compagnon malheureux de Thinet, tombé, lui aussi, victime de son devoir, son cadavre avait disparu et la police ne le trouva pas plus qu'elle ne trouva le Squelette Vert...

L'inspecteur était naturellement fort occupé. Non seulement les crimes nombreux commis dans la région parisienne l'absorbaient beaucoup, mais, comme il était réputé pour son habileté et son courage, on l'envoyait fréquemment en province. Il lui arriva de négliger, malgré lui, son ami. Une fois, il resta près de quinze jours avant de lui rendre visite. Il avait d'ailleurs choisi lui-même l'infirmière d'Emile qu'il savait être de tout repos : Mlle Simone était le dévouement en personne. Un matin, il la trouva très agitée. La jeune fille fit un signe à Godard et tous deux passèrent dans la pièce à côté.

— Qu'avez-vous donc, mademoiselle, vous paraissez fiévreuse ce matin. Vous voulez, je crois, me dire quelque chose ?

— Oui, monsieur !

— Un ennui ? Est-ce à propos de M. Thinet ?

— Oui et non, monsieur l'inspecteur. Le ma-

lade va aussi bien que possible et, d'autre part, il n'y a rien de nouveau à signaler. Mais, je ne sais pas... c'est peut-être une impression... j'hésite, car j'ai peur de vous paraître stupide...

— Voyons, mademoiselle, dites toujours... Vous savez très bien que nous autres, gens de la police, nous écoutons les moindres paroles avec attention et que nous ne nous moquons jamais...

— Eh bien, voilà ! Vous savez certainement, inspecteur, que je fais tout ce que je peux pour essayer de distraire notre pauvre malade. Les distractions qu'on peut lui donner sont malheureusement peu nombreuses. Mais comme il semble entendre et voir, je lui fais la lecture à haute voix et je lui lis le journal tous les matins. Il m'a l'air de comprendre, et cela ne m'étonne pas outre mesure, car j'ai souvent rencontré, dans ma profession, des paralytiques dont les facultés mentales étaient restées intactes. Bref, ce matin, comme d'habitude, je lui lisais les faits-divers, qu'il semblait écouter avec attention, quand il m'a semblé être brusquement pris d'une agitation intérieure extraordinaire à propos du récit d'un incendie qui a éclaté, cette nuit, à Colombes, dans une villa isolée. Quand je vous dis qu'il a été pris d'agitation, c'est évidemment une façon de parler, car il est impossible qu'il exprime quoi que ce soit. Mais dès que j'ai prononcé les mots de : villa à Colombes, il m'a semblé que ses paupières battaient à une

vitesse inaccoutumée... Peut-être est-ce une erreur de ma part, mais j'ai cru bien faire en vous prévenant...

— Au contraire, mademoiselle, vous avez eu tout à fait raison... Voulez-vous avoir la bonté de me montrer ce passage qui a paru émouvoir M. Thinet. Je ne vois pas du tout dans quelles circonstances... D'ailleurs, voilà plus de huit jours que je ne trouve plus le temps de lire les journaux...

— Voici, monsieur l'inspecteur. J'avais coché l'article au crayon bleu pour vous le signaler. Lisez-vous même.

L'article était un petit entrefilet d'une dizaine de lignes, qui avait pour titre : *Un violent incendie à Colombes dans une villa abandonnée...*

Godard lut et relut plusieurs fois cette nouvelle banale, en se demandant en quoi elle avait bien pu éveiller l'intérêt d'Emile, puis il plia soigneusement le journal, le mit dans sa poche et revint auprès de son ami. Le pauvre garçon était allongé, comme à son habitude, dans un fauteuil roulant, les jambes enroulées dans une couverture. Il eut un battement des paupières en voyant entrer l'inspecteur.

— Bonjour, Emile, comment vas-tu ? Bien, j'espère.

Les paupières du malade s'abaissèrent deux fois.

— Comment, tu vas moins bien ? s'écria Godard, stupéfait. As-tu mal quelque part ?

Les paupières firent encore non.

— Ah ! je vois, tu as quelque inquiétude ?

Les paupières répondirent oui.

— Serait-ce la nouvelle de cet incendie à Colombes ?

Les paupières répondirent toujours oui.

— Cette nouvelle t'intéresse particulièrement?

— Oui.

Godard regarda fixement son ami. Il était assez bon psychologue et il comprit tout de suite que Thinet avait une chose importante à lui communiquer. Mais quoi ? Comment arriverait-il à le lui faire dire ? Et le paralytique le regardait avec une expression où Godard crut voir de l'angoisse et des supplications. L'inspecteur crut devoir rassurer son ami.

— Je vais partir immédiatement là-bas pour me renseigner. Et, à mon retour, je te dirai tout ce que j'ai appris. Est-ce que tu es d'accord ?

— Oui, oui.

Une idée traversa brusquement le cerveau de l'inspecteur.

— Est-ce que tu crois que cela a un rapport avec le Squelette Vert ? demanda-t-il d'une voix altérée par l'émotion.

— Oui.

Ainsi, l'inspecteur était sur la bonne piste.

— Est-ce la villa du Squelette Vert ?

— Oui.

L'inspecteur tremblait presque. Il se précipita sur son chapeau, serra la main inerte d'Emile :

— A tout à l'heure, mon cher vieux. Je file là-bas...

Les yeux d'Emile paraissaient illuminés d'une vie nouvelle, mais avaient une expression indéfinissable. On aurait dit que le malade était sur le point de pleurer.

Mais Godard n'avait pas un instant à perdre. Il voulait aller visiter les lieux de l'incendie et se rendre compte par lui-même. Il appela l'infirmière, la mit rapidement au courant et la prévint qu'il allait revenir. Comme il était sur le seuil de la porte il se ravisa, rappela l'infirmière et lui dit :

— Mademoiselle, je viens d'avoir une autre idée... Je m'étonne même de ne pas l'avoir eue plus tôt. Habillez vite notre malade, je vais l'emmener avec moi à Colombes. Vous allez m'aider à le mettre dans une voiture...

— Mais, monsieur, dans son état, c'est impossible...

— Faites vite, mademoiselle ! C'est urgent ! Et qui sait si ce n'est pas le salut pour mon pauvre ami?...

L'infirmière ouvrit de grands yeux et se demanda si l'inspecteur, d'ordinaire si calme et

pondéré, ne perdait pas subitement la tête. Mais elle obéit sans ajouter un mot...

Ce ne fut d'ailleurs pas un petit travail que de transporter Emile dans la rue, et les forces réunies de Godard et de Mlle Simone furent soumises à une rude épreuve. Un taxi qui maraudait fut immédiatement hélé, et, avec le concours du chauffeur, on parvint à installer tant bien que mal Emile sur les coussins de la voiture.

— A Colombes, s'écria l'inspecteur. A toute vitesse et ne craignez rien pour les contraventions... et il montra son insigne au chauffeur médusé.

Le trajet, pourtant rapidement effectué, parut à l'inspecteur d'une longueur interminable.

La villa incendiée cachait-elle le redoutable secret qui avait retranché Emile du nombre des vivants ? Allait-il y retrouver le corps de l'inspecteur Lenoir ? Allait-il enfin percer le mystère du Squelette Vert ?

XVIII

LA MIRACULEUSE GUÉRISON

En descendant de voiture, Godard remarqua deux hommes qui s'entretenaient avec vivacité tout en faisant les cent pas devant la maison incendiée. L'un était un sergent de ville et l'autre un pompier. De la villa, il ne restait pas grand chose debout : seuls quelques pans de murs noircis et calcinés tenaient encore comme par un miracle d'équilibre. On voyait, par contre, des poutres brisées, des barreaux de fer tordus et des débris hétéroclites qui jonchaient le plancher du rez-de-chaussée, resté à peu près intact. Une forte odeur de roussi se sentait de loin. L'inspecteur s'approcha de l'agent et lui déclina sa qualité. L'homme, aussitôt, rectifia la position et porta la main à la visière de son képi.

— Est-ce que la police de Colombes a déjà commencé l'enquête ? demanda Godard.

— Non, pas encore, monsieur l'inspecteur. Nous attendons M. le commissaire Gran-

court d'un moment à l'autre. Il faut dire que l'incendie a été extrêmement long à maîtriser et que ce n'est que ce matin que les pompiers y sont parvenus. Moi, je suis de faction depuis près d'un heure, avec mission d'écarter les curieux jusqu'à l'arrivée des autorités...

— A quel moment s'est-on aperçu que la maison brûlait ?

— Je n'en sais rien, monsieur l'inspecteur... Le pompier qui est là, de faction également, m'a raconté que l'alarme leur a été donnée vers deux heures du matin environ... Ils ont travaillé jusque vers sept heures... Vous voyez que cela n'a pas été une petite affaire... Il paraît que la villa flambait comme un feu de paille...

— Y a-t-il eu des victimes ?

— Pas que je sache, monsieur l'inspecteur. Je crois bien que la maison était inhabitée. Mais, par contre, les dégâts matériels paraissent considérables...

— Oui, en effet, on le dirait... Sait-on à qui appartient la maison ?

— Moi, personnellement, je l'ignore, mais il est probable qu'à la mairie vous pourrez trouver le renseignement.

— Bien, je vous remercie. Attendez-moi un instant, je vous prie...

Et Godard se dirigea vers le taxi qui l'avait amené. Il ordonna au chauffeur de rester où il se trouvait, au bord du trottoir, et d'attendre

patiemment son retour. Puis il fit signe à l'agent de le rejoindre :

— Venez, ordonna-t-il, j'ai besoin de vous. Vous allez pouvoir me guider parmi ces ruines calcinées.

Et, suivi du gardien de l'ordre, il pénétra dans les ruines encore fumantes. Il avançait lentement, avec les plus grandes précautions, s'assurant à chaque pas que le terrain ne se dérobait pas sous ses pieds, ramassant parfois un objet, examinant un débris, les restes d'un meuble, mais toutes ses recherches n'aboutirent à aucun résultat. Il ne découvrit absolument rien qui put le mettre sur une piste quelconque, rien qui permit d'identifier le propriétaire de la villa sinistrée. Chose curieuse, il ne trouva nulle trace de papiers, de livres, de dossiers... Dans le jardin, il ne rencontra rien non plus. Il se trouvait devant le néant le plus absolu...

Godard commençait à désespérer... Il se promenait, l'air pensif, dans le jardin qui entourait la villa quand il aperçut un gros arbre dont l'écorce portait une croix peinte en blanc. Il s'approcha, plein de curiosité, suivi par l'agent qui l'accompagnait en silence et vit, avec étonnement, qu'on avait entaillé le bois pour y mettre l'inscription suivante :

Ici repose Gaston Lenoir,
victime de sa trop grande curiosité.
Que le Seigneur lui soit miséricordieux.

L'inspecteur resta quelque temps devant cette épitaphe. Ce nom de Gaston Lenoir semblait lui rappeler quelque chose. Et, soudain, la lumière se fit dans son esprit. Lenoir... parbleu... c'était ainsi que se nommait l'employé de Thinet... et ce Lenoir aurait été enterré au pied de cet arbre?... C'était plus que vraisemblable, car le sol était renflé en cet endroit et donnait assez bien l'impression d'une tombe...

Godard se retourna vers son compagnon en uniforme et lui ordonna, d'un ton bref :

— Trouvez-moi tout de suite deux pelles de jardinier. Il ne sera pas difficile de vous procurer cela chez les voisins, et revenez vite... c'est urgent...

Il fallut néanmoins plus d'un quart d'heure à l'agent pour ramener les instruments demandés ou, plus exactement, une pioche. Godard, impatient, la lui arracha des mains et se mit aussitôt au travail. L'inspecteur piocha, creusa à tour de bras et, après bien des efforts, le bout de son pic rendit un bruit sourd : il venait certainement de heurter un corps résistant. Ecartant la terre de son mieux, Godard finit par découvrir un cercueil de bois grossièrement assemblé et maintenu fermé au moyen de fils de fer et d'une serrure primitive. Godard n'eut pas trop de l'aide de l'agent pour le sortir du sol où il était profondément enfoncé, et, en soulevant le couvercle, il y trouva les restes décomposés d'un

homme qui semblaient effectivement être ceux de l'infortuné détective. Godard et son ami se hâtèrent de refermer le couvercle, et l'inspecteur allait donner l'ordre de transporter à la morgue sa macabre découverte quand il lui vint une idée subite. Il se frappa le front, marmotta à demi-voix :

— Pourquoi pas ? nous verrons bien !

Et il ordonna à l'agent de laisser les choses en état. L'autre se demanda si l'inspecteur conservait son bon sens. Il le vit sortir précipitamment du jardin et courir vers le taxi qui l'attendait toujours. Godard, aidé du chauffeur et de l'agent, transporta Emile hors de la voiture avec les plus grandes précautions, l'installa sur son fauteuil roulant et l'emmena dans le jardin, en ayant soin de le tirer et non pas de le pousser, de façon que le malade ne pût voir à l'avance le spectacle auquel Godard désirait le soumettre.

En effet, arrivé sur les lieux, Godard imprima un brusque mouvement de demi-tour à la petite voiture et mit brutalement Emile en présence des restes de celui qui avait été son collaborateur dévoué. Le malade regarda fixement.

Il sembla à Godard que ses pupilles se dilataient, ses paupières battirent avec une rapidité inaccoutumée, comme s'il eût voulu faire des efforts prodigieux pour se libérer du baillon que la nature lui avait imposé, puis Godard vit nettement le visage et les mains du malade se cou-

vrir d'une sueur légère qui devint vite très abondante, tandis qu'un tremblement saccadé secouait le corps depuis si longtemps immobile du paralytique...

— Vite, vite ! fit Godard, allez me chercher un verre d'eau...

L'espoir de l'inspecteur était cruellement déçu. Quelques secondes plus tard, Emile était redevenu une statue inerte et impuissante. Il n'y avait plus qu'à le remmener. Tristement, Godard reconduisit le malade. Il allait sortir du jardin quand, soudain, il entendit des pas précipités derrière lui. Il se retourna et vit l'agent de police qui galopait vers lui à toute allure. L'homme paraissait hors de souffle et fort agité.

— Que se passe-t-il ?

— Monsieur l'inspecteur, il y a que...

— Quoi ? Avez-vous découvert un autre cadavre ?

— Non... mais la maison est hantée...

— Allons ! pas de bêtises, je vous en prie... conservez votre sang-froid et expliquez-vous clairement...

— Monsieur l'inspecteur, reprit l'homme avec un peu de confusion, voici ce qui vient de se produire. Vous m'avez envoyé chercher un verre, il y a un instant. J'avais l'intention d'aller demander ce que vous désiriez dans la villa voisine quand j'ai découvert ce verre, miraculeusement intact. D'autre part, la conduite d'eau n'a

pas été détruite par l'incendie. Je pouvais donc me dispenser d'aller importuner les gens d'à côté, qui ont déjà mis assez peu de complaisance à me prêter la pioche. Donc, au moment où j'allais ouvrir le robinet pour rincer le verre, qu'est-ce que j'entends ? comme des coups légers, frappés quelque part, à l'intérieur des décombres...

— Où ? où cela ? s'écria Godard avec une agitation soudaine. Montrez-moi l'endroit tout de suite.

— Mais, monsieur l'inspecteur...

— Vite...

L'agent conduisit Godard à l'emplacement qui, d'après sa forme et la disposition du peu qu'on pouvait encore y voir, avait dû servir de cuisine, ou peut-être de laboratoire, car on pouvait y voir de nombreux débris de verre, provenant vraisemblablement d'éprouvettes et de cornues. Effectivement, la tuyauterie avait été épargnée : sans doute était-elle en acier spécial et non pas en plomb comme d'habitude.

— C'était là, fit l'agent...

— Vous êtes bien sûr ?

— Je le jurerais, monsieur l'inspecteur. On a frappé plusieurs petits coups par ici...

Et ce disant, l'agent désignait du doigt le sol carrelé du rez-de-chaussée. Godard parut sceptique. Il prêta l'oreille attentivement : il n'entendit absolument rien. A son tour, il frappa,

espérant une réponse : elle ne vint point... A plusieurs reprises, il renouvela son appel, sans succès... Dépité, il s'apprêtait à demander à l'agent s'il n'avait pas rêvé quand l'autre, soudain, lui fit un signe :

— Tenez, écoutez, monsieur l'inspecteur, voilà que cela recommence...

Godard colla l'oreille sur le sol.

— Vous avez raison, dit-il en se relevant. On perçoit un bruit net. On dirait qu'il y a quelqu'un dans le sous-sol qui cherche à faire connaître sa présence. Nous allons descendre à la cave, mais je me demande comment. Avec tous ces fatras et ces décombres, je ne vois pas l'escalier qui doit y conduire, mais peu importe, nous allons nous frayer un chemin nous-mêmes ou, plutôt, non, tenez... Voyez, le plancher paraît être en bois solide... il doit être relativement facile d'en faire sauter une partie : prenez mon taxi, faites-vous conduire au commissariat et priez monsieur le commissaire Grancourt de venir me rejoindre ici avec un menuisier ou un charpentier. Dépêchez-vous, je vous attends...

Cinq minutes plus tard, le commissaire était sur place et se répandit en excuses. Des affaires urgentes, survenues à la dernière minute, l'avaient empêché de venir commencer plus tôt son enquête.

Godard lui fit un récit très bref, mais aussi détaillé que possible, des circonstances et donna

l'ordre de pratiquer une ouverture permettant d'accéder au sous-sol. Le travail fut assez malaisé, car les charpentes épargnées par l'incendie risquaient à tout moment de crouler et d'écraser les enquêteurs sous leur chute. Enfin, après des efforts longs et pénibles, le charpentier parvint à ouvrir le sol sur une longueur suffisante pour y laisser passer deux hommes et, au moyen d'une échelle, ils descendirent dans la cave, Godard en tête, à la recherche du mystérieux frappeur...

L'inspecteur, arrivé au bas de l'échelle, commença par faire jouer sa lampe et explora posément l'endroit avant d'avancer. Il craignait, soit de tomber dans un piège, soit de buter, dans l'obscurité, contre un obstacle où il aurait pu se blesser. La cave n'avait guère plus de deux mètres de hauteur, et le sol en était inégal et bosselé. Le commissaire Grancourt, après avoir tellement tardé à venir, se sentit pris d'un beau zèle et, dans sa hâte à venir rejoindre Godard, trouva le moyen de se tordre la cheville... Deux autres agents descendirent dans le sous-sol.

C'était une cave comme beaucoup d'autres, voûtée solidement, suintant l'humidité, sentant le moisi et tapissée d'épaisses toiles d'araignée...

Godard avançait lentement, promenant sa lampe un peu partout...

— Alors ? demanda Grancourt, qui massait sa cheville enflée et endolorie.

— Je ne vois personne, mais je n'ai pas encore terminé... Je vais examiner le sol... Ah ! ah ! qu'est-ce que c'est que cela ?

Son pied venait de heurter une sorte d'épais soliveau :

— Qu'est-ce donc ? fit-il en faisant un effort pour déplacer le morceau de bois qui obstruait le chemin.

Au même moment, il entendit un gémissement étouffé.

— Oh ! oh ! on dirait que cela vient du coin, là-bas, au fond à gauche...

Godard s'avança prudemment, revolver au poing, prêt à tirer, et pria ses compagnons de faire converger les lampes sur l'emplacement qu'il leur montrait du doigt. L'instant d'après, il reculait : une forme humaine était étendue sur une mince couche de paille et semblait agoniser.

Les policiers, stupéfaits, constatèrent que la créature gémissante était une jeune fille, amaigrie, décharnée, secouée par des frissons et délirant par instants. Ses yeux étaient clos, ses cheveux étaient longs et emmêlés. Elle était vêtue d'une sorte de manteau déchiré et sale, et l'immonde grabat sur lequel elle s'agitait dégageait une odeur infecte... Elle portait à la tête et aux mains des écorchures qui paraissaient relativement récentes...

— Ça, par exemple, s'écria Godard... si jamais je m'attendais à la retrouver là...

— Qui est-ce, inspecteur ? Vous avez l'air de connaître cette femme ?

— Mais oui, monsieur le commissaire, ou, du moins, je crois la reconnaître. Bien qu'elle soit dans un état lamentable, il me semble que c'est la secrétaire de mon malheureux ami, le détective privé Emile Thinet, qui est d'ailleurs à proximité... Mais cette pauvre jeune fille me paraît bien mal en point, on a dû lui faire subir un traitement atroce...

— Dites qu'elle est plus que mal en point... Regardez-la bien... Elle est en train de mourir... Il faut la secourir immédiatement et nous arrivons probablement trop tard...

Avec mille précautions, on remonta la pauvre Gervaise à la surface et on la transporta comme l'on put, à bras, jusqu'au taxi de Godard. L'inspecteur avait abandonné Thinet dans sa petite voiture, à l'entrée du jardin. Le paralytique, engoncé dans ses couvertures, attendait, l'œil morne, qu'on vint le chercher... Les agents, en transportant Gervaise, devaient forcément passer devant Emile avant de franchir la grille.

Godard les suivait... quand il entendit pousser un grand cri. Il se retourna d'un seul coup et se précipita, fou de terreur, sur son ami. Emile venait de se dresser subitement. Il battit l'air de ses bras, avança un pied pour sortir de son

fauteuil roulant et tomba comme une masse sur le gravier de l'allée... Godard arriva juste à temps pour le saisir à bras le corps et l'arrêter dans sa chute...

Le miracle venait de s'opérer...

— Emile, mon vieil ami, balbutiait Godard, brisé par l'émotion, est-ce bien vrai... te voilà guéri...

— Gervaise, Gervaise... mon Dieu ! articulait faiblement le malade. C'est elle... Clément... je t'en prie...

— Oui, mon vieux. Mais remets-toi, tu es encore très faible. Dans un instant, je vais te conduire auprès d'elle...

Puis, le soutenant de sa poigne solide, l'inspecteur lui fit faire quelques pas et l'aida à s'approcher du petit groupe de policiers qui avaient suivi la scène avec des regards stupéfaits.

— Messieurs, s'écria Godard, rayonnant de joie, voici un miracle... un véritable miracle... Mon ami, qui était paralysé depuis des semaines et des semaines, vient d'être subitement rétabli... Voyez, il marche et il parle... C'est prodigieux...

Effectivement, Emile, tel Lazare sortant de son sépulcre, venait de sortir de l'épouvantable tombeau où l'avaient jeté vivant le Squelette Vert et son épouvantable auxiliaire Petit Ange. Peu à peu, avec une rapidité surprenante, les forces revenaient au jeune homme. Son teint s'était brusquement coloré, ses yeux avaient re-

pris leur vie, et ses membres, si longtemps ankylosés, retrouvaient à chaque seconde un peu de leur souplesse et de leur vigueur d'autrefois. Lui-même semblait sortir d'un rêve, d'un cauchemar... et paraissait se demander ce qui lui arrivait. Il marchait, il bougeait... Godard le suivait pas à pas, anxieux et tremblant, n'osant pas croire à tant de bonheur, hésitant à lui adresser la parole. Ce fut Emile qui parla le premier, lentement, cherchant ses mots :

— Clément, j'ai été très malade, n'est-ce pas?

— Je t'en prie, Emile, ne te fatigue pas, repose-toi, plus tard je te raconterai...

— Mon vieux, je sais... et maintenant je suis guéri... En voyant Gervaise, transportée comme un cadavre, j'ai senti comme si j'étais brusquement libéré, comme si on coupait les liens qui m'emprisonnaient. Et maintenant, Clément, il faut la guérir, elle, et la venger... J'ai trop souffert, et maintenant il faut retrouver ce bandit et lui faire payer toutes les souffrances qu'il a fait endurer à Gervaise. C'est moi qui veux le réduire à merci... et toi, mon vieux, je sais que tu ne me ménageras pas ton aide...

XIX

LE PENSIONNAT « LIBELLULE »

Deux semaines s'étaient écoulées depuis ces événements dramatiques. Gervaise avait été transportée d'urgence dans la clinique du docteur Duval. Le Squelette Vert n'avait pas menti quand il avait dit au baron de Monléon qu'il avait fait opérer la jeune fille. Effectivement, on avait retiré la balle qu'Emile avait tirée par erreur sur elle. Mais une opération aussi grave n'avait pas été sans l'affaiblir considérablement et le traitement barbare que lui avait infligé le Squelette, au lieu de lui donner les soins qu'exigeait son état, l'avait déprimée, physiquement et moralement, au point d'en faire une mourante.

Heureusement, la jeune fille avait une robuste constitution et le médecin, au bout de deux ou trois jours, put presque garantir la guérison de Gervaise, sauf complications imprévisibles. Mais il ne cacha point que si l'intervention de Godart s'était produite vingt-quatre plus tard, tous ses

soins et toute sa science auraient été parfaitement inutiles.

Emile, de son côté, revenait à la vie avec une promptitude surprenante. A peine quelques heures après le choc nerveux qui avait déterminé la réaction salutaire, il se mouvait comme autrefois et, dès le lendemain, il avait repris ses occupations. Certes, son personnel était réduit à zéro, puisque l'infortuné Lenoir était tombé victime de la sauvagerie et de la traîtrise du Squelette et puisque sa secrétaire était indisponible. Mais son désir de vengeance était tel qu'il se mit au travail aussitôt. Il n'avait plus qu'une idée en tête : retrouver le monstre et en délivrer la société.

Il avait, bien entendu, fait le récit complet de ses aventures dramatiques à son ami Godard, tant pour lui témoigner sa reconnaissance que pour profiter de l'expérience du policier. De plus, Emile s'était rendu à la raison et avait enfin compris que seul, livré à ses propres moyens, avec son organisation inexistante, il ne luttait pas à armes égales avec le Squelette.

Les deux amis commencèrent par reprendre le chemin de Colombes et reprirent, méthodiquement, les recherches dans la villa incendiée qu'ils fouillèrent de fond en comble. Les moindres débris, les meubles furent examinés, la cave fut défoncée, les murs et les sous-sols inspectés et sondés, mais ils ne découvrirent rien. Le Sque-

lette avait eu le temps de faire disparaître tout indice et avait merveilleusement combiné et exécuté ses plans. Lui et Petit-Ange restaient invisibles et la villa du monstre conservait intact son redoutable secret.

Godard était d'avis — et Thinet partageait cette idée — que le criminel, après s'être ménagé une retraite sûre et déménagé tout ce qui pouvait le compromettre, avait mis le feu à sa villa, de manière à faire perdre définitivement sa trace.

Emile conclut, avec raison, que si la vérité devait éclater un jour, c'était ailleurs qu'il faudrait la trouver, et il résolut de recommencer son enquête, en la reprenant dès le début. Il commença par aller rendre visite à M. de Monléon. Il était absolument convaincu que le mystérieux et généreux expéditeur du chèque de 20.000 fr. n'était autre que le baron, et il tenait à lui exprimer sa gratitude. Enfin, il avait l'impression que le baron en savait beaucoup plus long qu'il ne voulait l'avouer et que c'était peut-être à l'hôtel de la rue de Vaugirard qu'il trouverait la clé de l'énigme. Il commença par remercier le baron qui, naturellement, prétendit tout ignorer du chèque. Puis il lui annonça que Gervaise avait été retrouvée et que, selon toutes probabilités, elle serait rétablie avant peu de temps. Il ajouta qu'il était plus décidé que jamais à donner la chasse au Squelette et qu'il n'aurait pas de repos avant d'avoir forcé la bête féroce

dans son repaire et de l'avoir mis complètement hors d'état de nuire.

Mais un instinct secret l'incita à ne pas dévoiler au baron ce qu'il savait de sa présence dans la villa et de la conversation qu'il avait surprise, à travers la porte, entre le Squelette et lui.

Emile considérait qu'il fallait avant tout chercher une explication satisfaisante à l'attitude équivoque du baron et déterminer, dans la mesure du possible, la nature du lien mystérieux qui l'unissait à la veuve Lablache. Godard lui conseilla de parler franchement à M. de Monléon et de lui poser des questions directes et précises, mais Emile était d'un avis diamétralement opposé. Car il savait que le baron était d'un caractère ombrageux et qu'il se cabrerait si on l'attaquait de front. Emile commença donc par enquêter discrètement sur les antécédents de M. de Monléon. L'enquête, à proprement parler, ne lui révéla rien de nouveau. Il apprit que le baron appartenait à une vieille et honorable famille, qu'il était de bonne et authentique noblesse et qu'il avait une grosse fortune. Le baron possédait, outre son hôtel particulier, un certain nombre d'immeubles de rapport à Paris même, ainsi qu'un château et quelques fermes ou métairies dans le sud de la France. De plus, il était assez répandu dans la société parisienne, présidait un certain nombre de sociétés de bienfaisance ou d'associations philanthropiques. Les

renseignements étaient unanimes à le présenter comme un homme de bien et un parfait gentilhomme.

Et pourtant, Emile n'en pouvait douter, il y avait un point obscur dans la vie du baron. Avait-il un secret de jeunesse? Menait-il une double existence? Le Squelette devait certainement le tenir par quelque endroit, puisqu'Emile l'avait entendu de ses propres oreilles menacer le baron de révéler, lui seul savait quoi, si M. de Monléon s'adressait à la police pour retrouver son enfant. Il fallait même que cette révélation eût un caractère très grave pour que ce père, affecté dans ses sentiments les plus profonds, consentît à en passer par les conditions du bandit.

C'était là qu'il fallait chercher l'explication de l'énigme.

Emile le sentait bien. Mais il se demandait quelle méthode employer pour arriver à ses fins.

Il se décida, sans enthousiasme, à reprendre la surveillance qu'il avait confiée au malheureux Lenoir et qui avait failli le conduire à la découverte de la vérité. Il alla donc se poster devant la boulangerie. Il resta des heures entières devant la boutique de Mme Lablache, dissimulé sous le porche, ou derrière un réverbère, dévisageant et scrutant chaque client, à son entrée comme à sa sortie. Cette besogne ingrate et monotone le rebutait mais il s'y acharnait, car il

pressentait que c'était là — et là seulement — qu'il finirait par trouver un indice susceptible de le mettre sur la bonne voie. Sa patience fut mise à l'épreuve la plus rude de sa vie et il était sur le point de désespérer, quand, un matin, son cœur battit violemment. Il venait de voir entrer dans la boulangerie le mystérieux individu que Lenoir lui avait décrit avec tant de minutie, celui qui avait entraîné Lenoir à sa suite jusqu'à Colombes, et qui était, ou un complice du Squelette Vert ou le Squelette Vert lui-même. En effet, l'étranger était assez grand, très large d'épaules, paraissait extrêmement robuste et portait un large chapeau, tiré fort avant sur les yeux, et lui dissimulant le visage. C'était lui, à n'en pas douter. L'homme, d'ailleurs, se retourna fréquemment avant d'entrer dans la boutique dont il franchit le seuil en coup de vent.

Par expérience, Emile savait que si le visiteur était bien celui qu'il pensait sa visite serait assez longue pour lui donner le temps d'agir.

Agir... Agir... C'était parfait, à la condition de savoir ce qu'il fallait faire.

Allait-il téléphoner à Godard? Alerter la police? Le faire arrêter? Et si, par le plus grand des hasards, il s'était trompé? Non, de tous les moyens, c'était évidemment le seul à ne pas adopter. D'ailleurs, au moindre soupçon du danger, la veuve Lablache s'arrangerait pour le faire fuir et l'homme serait averti et redoublerait de

précautions. Le mieux était encore de suivre la méthode du vieux routier qu'était Lenoir et de suivre l'individu quand il sortirait. Peut-être arriverait-il à découvrir la nouvelle retraite de son ennemi.

Et, patiemment, la rage, mais aussi l'espoir au cœur, Emile reprit son attente.

Cette fois, Emile n'eut pas trop de temps à patienter, la visite de l'inconnu ne dura pas plus de dix minutes. Emile le vit sortir avec autant de précipitation et de précaution qu'il était entré. Il fila d'un pas précipité du côté de la rue Saint-Denis où il rejoignit un taxi qui paraissait l'attendre. Il y monta rapidement et le chauffeur partit immédiatement. Le détective fit exactement ce qu'avait fait Lenoir et suivit son gibier à distance respectueuse. La poursuite fut longue et ne s'arrêta que hors Paris, dans une petite localité de banlieue qu'Emile ne reconnut pas.

Son chauffeur, interrogé, lui répondit que l'endroit s'appelait Fontenay-aux-Roses et sans doute méfiant, il ajouta, tout en désignant le compteur :

— Il y en a pour vingt francs cinquante, monsieur!

— Et alors! fit Emile légèrement irrité. Ce n'est qu'un commencement... Attendez-moi, je vous prie, car j'en ai peut-être pour assez longtemps. Maintenant, voici toujours le prix de votre course, pour calmer vos craintes.

L'homme à qui Thinet avait donné la chasse

s'était arrêté devant une maison de dimensions moyennes, et isolée des autres. Emile s'approcha négligemment de la porte, sur laquelle était appliqué un écriteau émaillé. Il lut : « Pensionnat Libellule ».

— Sapristi! songea le jeune homme. Un pensionnat? Voilà qui n'a pas grand'chose à voir avec les occupations habituelles du Squelette!... Me serais-je trompé? Ce serait évidemment déplaisant, car, dans ce cas-là, il n'y aurait plus qu'à recommencer ma surveillance... Alors, l'individu que j'ai suivi ne serait pas le Squelette?... Pourtant, il répondait bien à la description de Lenoir. Décidément, je ne suis pas favorisé par la chance!...

Et tout en bougonnant, il s'approcha plus près encore, avec l'idée de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la maison par l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, mais il entendit un bruit de pas sur le trottoir et, prudemment, il s'éclipsa. Il reprit sa voiture et se fit descendre à son bureau de la rue du Louvre, en recommandant à son chauffeur de faire vite.

A peine rentré, il appela Godart au téléphone, en le priant de venir le retrouver, toutes affaires cessantes. Mais l'inspecteur était de service jusqu'à midi et ne pouvait s'absenter. Il promit à son ami de faire un saut chez lui, dès le début de l'après-midi.

Thinet était en proie à une inquiétude mor-

telle. Etait-il cette fois sur la bonne piste? S'était-il, au contraire, fourvoyé? Il se sentait environné de doutes. Il n'avait plus sa belle confiance d'autrefois et il éprouvait le besoin impatient de consulter Godart. La maison qui portait le nom de « Pensionnat Libellule » était assez grande pour y abriter une famille, mais pour un pensionnat elle paraissait plutôt exiguë. En admettant, à la rigueur, qu'il n'y eût qu'un très petit nombre d'élèves, qu'avait le Squelette Vert à faire dans un établissement de ce genre?

Emile empoigna le Bottin, mais le pensionnat n'y figurait point. Il est vrai qu'il pouvait être ouvert depuis peu de temps.

Excédé, Emile décida de s'accorder un léger repos, partit déjeuner dans un restaurant renommé des Halles et s'absorba dans la résolution d'un problème de mots croisés qui parvint à l'abstraire pendant quelque temps de la réalité. Puis, vers deux heures, il revint à son bureau, tout en savourant l'arôme d'un excellent havane.

Peu de temps après, Godart arriva. Il était d'humeur charmante et content de sa matinée.

— Et toi, vieux?

— Oh! moi, j'ai travaillé pas mal ce matin. Mais est-ce du travail utile? Je ne sais plus... Je commence à douter de mes facultés. J'ai besoin de tes lumières. C'est d'ailleurs pour cela que je t'ai prié de passer...

— Eh bien! mon vieux, à ta disposition.

— Voilà, je crains de m'être engagé dans une impasse et avant d'aller plus loin je tiens à avoir ton opinion.

Et il fit à l'inspecteur un récit détaillé de sa randonnée du matin, lui communiqua ses doutes, énuméra les objections qu'il se faisait lui-même et lui donna les raisons qu'il avait pourtant de se croire sur la bonne voie.

L'inspecteur Godart était un homme pondéré et circonspect, qui ne parlait guère, et toujours après avoir mûrement réfléchi. Il commença par allumer le cigare qu'Emile lui offrit et se promena longtemps de long en large dans la pièce, sans rien dire.

Enfin, au bout de quelques minutes, il rompit le silence.

— Ecoute, mon cher Emile, tout cela est bien compliqué et bien embrouillé. Mais nous en sortirons, j'en suis certain, à la condition de raisonner avec calme, en laissant de côté tout ce qui n'est pas strictement vraisemblable et surtout en restant dans la logique des faits. Si tu le veux bien, nous allons commencer par le commencement et refaire l'historique de cette affaire.

« D'après mes renseignements personnels, et d'après ce que tu m'as raconté, il y a exactement huit rapts d'enfants commis par le Squelette Vert, en y comprenant ceux du petit Pagaud et de la fillette du baron de Monléon. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, tous ces crimes sans excep-

tion sont l'œuvre de ce monstre et de sa sinistre complice, cette horrible vieille qui porte le sobriquet de Petit-Ange. Nous sommes d'accord, je pense, jusqu'ici?...

— Complètement.

— Bon! Examinons tout de suite le cas particulier du baron de Monléon : Voici un homme à qui l'on vole son enfant et qui, au lieu de s'adresser à la police, comme il serait naturel, préfère avoir recours aux bons offices d'un policier privé, Emile Thinet pour ne pas le nommer.

— Etrange, en effet, mais je ne m'en plains pas...

— Or il se trouve que toi, le détective privé, plus malin ou plus chanceux que nous autres, tu découvres la retraite du Squelette Vert au cours d'une expédition que tu n'oublieras pas de si tôt, je crois, et tu as la veine inouïe de surprendre une conversation entre le baron et le Squelette. De cette conversation il semble possible de conclure qu'il y a une énigme, peut-être un événement suspect, dans le passé du baron. C'est ici que l'affaire se complique et que nous sommes obligés de nous poser un certain nombre de questions, quitte à n'y répondre que par des hypothèses dont l'une sera peut-être la bonne.

« D'abord, quels liens y a-t-il entre Gervaise et le baron? Car il n'y a pas l'ombre d'un doute,

le baron la connaît et tient à elle. Sa démarche auprès de toi le prouve abondamment.

« Ensuite, qu'y a-t-il de commun entre le gros personnage qu'est le baron de Monléon et la modeste boutiquière qu'est Mme veuve Lablache, petite boulangère de quartier?

« Troisièmement : Quelle sorte de relations existent entre ladite boulangère et le Squelette Vert?

« Quatrièmement : Qu'est-ce que ce Squelette? Qu'est-ce que son déguisement? Comment se rend-il invulnérable aux coups de feu?

« Cinquièmement : Qu'est-ce que sa complice Petit-Ange?

« Sixièmement : Que...

— Ça va! interrompit brusquement Emile. Je crois que je tiens la solution...

— Quoi? La réponse à toutes ces questions?

— Non, mais celle à la question que tu n'as pas encore posée : celle du pensionnat *Libellule*.

— Eh bien! mon vieux, je ne demande qu'à l'apprendre. Et si vraiment tu as résolu le problème, je n'hésite pas à te sacrer le roi des policiers! Je suis tout oreilles...

— Eh bien! c'est très simple, comme la plupart des choses qui paraissent bien compliquées... C'est comme l'œuf de Christophe Colomb. Il suffisait d'y penser... Dans tout cela, nous avons oublié le point principal, autour de quoi tournent

toutes les péripéties du drame. Nous avons tout simplement oublié les enfants. Car, enfin, on a enlevé, n'est-ce pas, huit enfants? Où le Squelette les a-t-il cachés?

« De toute évidence, ils doivent être quelque part. Le monstre ne les a certainement pas tués. Au contraire, il a tout intérêt à les conserver en vie, puisqu'ils représentent, pour lui, une valeur monnayable. Qu'en penses-tu?

— Heu!... oui et non. Tu vois bien qu'il a enlevé Gervaise et qu'il n'a eu le moindre scrupule à la laisser mourir de faim ou même brûler vive!... Alors?

— Oh! en ce qui concerne Gervaise, je vois une explication très plausible à la conduite du Squelette : le baron a très certainement refusé de payer la rançon demandée. Dès lors la malheureuse devenait sans valeur aux yeux du criminel qui, d'un autre côté, ne pouvait pas la remettre en liberté sans se trahir immédiatement. Il ne lui restait plus qu'à la supprimer. Et si je te dis qu'il n'a rien payé pour Gervaise, c'est que je crois qu'il n'a rien payé non plus pour Renée, sa propre fille. Quand je les écoutais à Colombes, derrière la porte, je me souviens très bien qu'il a répondu au Squelette qu'il était hors d'état de verser un sou de plus. Alors, à plus forte raison pour Gervaise... Dans le fond, tous les criminels sont stupides, à force de vouloir exagérer, ils finissent par tout perdre...

— Bien, j'admets ton raisonnement. Seulement, mon vieux, jusqu'à présent je ne vois pas encore le rapport entre tout cela et le pensionnat *Libellule.*

— Mais voyons, Clément, cela crève les yeux! Je m'étonne que tu n'aies pas encore saisi...

— Ma foi non...

— Tu me fais de la peine!... Ne comprends-tu pas que ce pensionnat est, et ne peut être, que l'endroit où le Squelette a rassemblé ses petits prisonniers? C'est clair comme le jour, et j'ajoute que le Squelette a eu là la plus merveilleuse des idées, un trait de génie... Raisonne à ton tour, Clément. Les voilà, le Squelette et Petit-Ange, avec une nombreuse marmaille sur les bras. Où les mettre sans attirer l'attention des voisins qui lisent les journaux et qui pourraient s'étonner de voir arriver continuellement des enfants déjà d'un certain âge dans une famille qui n'en avait jamais eu? Mais dans une école, dans un pensionnat, parbleu! Là, il est normal qu'il en vienne souvent, et de tous les âges et de toutes les couleurs... Et dire que je n'avais pas songé plus tôt à cette solution...

Godart paraissait abasourdi. Il regardait son ami en ouvrant de grands yeux étonnés. Puis il s'avança vers Emile et lui serra la main :

— Mon vieux, je tire mon chapeau devant toi. Tu es un as, et nous autres, les vieux routiers, nous ne t'arrivons pas à la cheville. De toute

évidence, les enfants sont enfermés dans ce soi-disant pensionnat. Et maintenant...

— Maintenant, il faut agir et sans perdre un instant. Il faut qu'aujourd'hui même, tu entends? le Squelette Vert et Petit-Ange soient coffrés et les enfants délivrés...

— Oui... oui... tout beau, mon cher! Il est facile de décréter l'arrestation de ces bandits, mais il faut aussi y procéder. Et c'est là que gît toute la difficulté. Il s'agit de réfléchir mûrement aux dispositions à prendre. Evidemment, je puis aller là-bas avec toi et une centaine d'hommes. Je te parie n'importe quoi que nos oiseaux s'envoleront avant que nous ayons pu les prendre au nid. Il s'agit d'opérer par surprise, mais avec la plus grande prudence.

— Là je te donne tout à fait raison, répondit-il d'un ton pensif. Il faut trouver autre chose. D'ailleurs, pourquoi déployer un pareil luxe? Et surtout pourquoi irions-nous exposer la vie d'une quantité de braves gens, quand, à nous deux, par une attaque brusquée et bien combinée, nous arriverons au même résultat? Voici ce que je te propose : prends avec toi trois hommes, pas plus, mais choisis des gaillards solides et n'ayant pas froid aux yeux. Qu'ils soient armés jusqu'aux dents. Munis-les de masques, car on ne sait jamais, avec un pareil sauvage!... Et puis, toi et moi cela suffira. J'emporterai une arme extraordinaire, un lourd marteau...

— Hein?

— J'ai dit un marteau...

— Emile, si je ne craignais de faire un méchant jeu de mots, je dirais que...

— Oui... oui... j'ai compris. Mais rassure-toi, je ne suis pas fou, et laisse-moi faire.

XX

LA MORT DU SQUELETTE

L'inspecteur Godart s'avança et pressa d'un geste décidé sur le bouton de la sonnette. Il était tard, tout près de deux heures du matin. La lune était cachée et la rue fort mal éclairée par un réverbère distant d'une dizaine de mètres. Les trois inspecteurs emmenés par Godart s'étaient dissimulés à proximité du pensionnat et attendaient, tapis dans l'ombre, le moment d'intervenir.

Emile était resté dans la conduite intérieure de la police et surveillait les alentours.

Bien entendu, personne ne répondit au coup de sonnette de Godart. A cette heure tardive, dans cette banlieue isolée, il devait s'y attendre. Pourtant, l'inspecteur insista. Au bout de trois ou quatre minutes, il revint à la charge, en pressant plus longuement. Le résultat, d'ailleurs, fut exactement le même et son appel, comme le premier, resta sans réponse.

Tout semblait endormi dans la maison, et les habitants, s'il y en avait, devaient avoir le sommeil particulièrement dur. Se rendant compte de l'inutilité de son obstination, Godart était sur le point d'appeler ses hommes à la rescousse et de leur donner l'ordre d'enfoncer la porte quand il perçut soudain comme un bruit étouffé de pas à l'intérieur de la maison. Quelqu'un s'approcha de la porte et cria, sans même l'entr'ouvrir :

— Qu'y a-t-il donc? Qui est là? En voilà une façon de réveiller le monde à une pareille heure!

A sa voix de crécelle, Godart reconnut Petit-Ange.

— Excusez-moi, madame, dit Godart en simulant la confusion. Je m'appelle Vautier, mais mon nom n'a pas d'importance. Je suis voyageur de commerce et il vient de m'arriver un accident épouvantable : A quelques mètres d'ici, au coin de la rue, je viens de renverser, avec ma voiture, un passant qui est grièvement blessé, et j'ai bien peur de l'avoir mortellement touché... le malheureux est en train de râler et il faut absolument qu'on lui porte secours. Comme je suis étranger au pays, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'indiquer l'adresse du médecin le plus proche. C'est une question de vie ou de mort...

La vieille femme marmotta quelques paroles à travers la porte, pestant après les malotrus qui se permettaient de troubler le sommeil des

honnêtes gens, et finit par lui donner le nom d'un médecin, en lui donnant un itinéraire fort compliqué à suivre.

— Je vous remercie vivement, madame, vous êtes fort aimable, mais, comme je vous l'ai dit, la région m'est totalement inconnue et je risque fort de m'égarer en pleine nuit et de ne rien trouver. Pendant ce temps, le blessé est en train de mourir... Le mieux serait, si vous le vouliez bien, de m'écrire sur un bout de papier le nom des rues par où je dois passer, sinon je ne m'en souviendrai jamais. J'ai du papier sur moi, voici une feuille de mon bloc... malheureusement, je n'ai pas de lumière et je n'ai pas de crayon... Pourriez-vous m'en prêter un?

La vieille commença à bougonner et à grommeler et finit par lui dire :

— Attendez ici, devant la porte, je vais vous écrire l'adresse moi-même et je vous la passerai par la fenêtre.

Godart se retint à quatre pour ne pas jurer. L'horrible mégère avait dû flairer quelque chose. Dans tous les cas, c'était manqué. Il entendit la vieille s'éloigner, monter l'escalier. Bientôt une fenêtre s'ouvrit au premier étage et une forme humaine apparut au balcon.

— Tenez, voilà votre adresse et laissez-moi dormir! glapit-elle, en même temps qu'elle jetait quelque chose qui tomba sur le sol avec un bruit mou. Un des policiers embusqués sous la fenêtre

allait se précipiter pour ramasser l'objet, mais Godart le retint par le bras :

— Laissez cela! On ne saurait être trop prudents... Venez... D'ailleurs, nous allons employer les grands moyens, puisqu'on ne peut faire autrement. Il ne nous reste plus qu'à enfoncer la porte...

Au même moment survint Emile qui, de la voiture, avait suivi toute la scène et se gaussait un peu de la naïveté de Godart.

— Alors, quoi, Petit-Ange ne t'a pas ouvert la porte à deux battants? Mon pauvre ami! Mais elle est plus rusée que toute la police réunie!... Alors que décides-tu?

— D'employer la violence...

— C'est également mon opinion... Allons-y!...

Les trois hommes de Godart se ruèrent violemment sur la porte. Mais elle était solide et les efforts conjugués n'arrivèrent pas à l'ébranler.

Emile eut un sourire énigmatique.

— Vois, dit-il à Godart, tu me prenais pour un fou ce matin, quand je te disais que je m'armerais d'un marteau. Il va déjà nous rendre un premier service... sans compter les autres, plus précieux encore...

Emile asséna un vigoureux coup de marteau sur la serrure : il y eut un craquement. Un second coup acheva l'œuvre de destruction.

Le reste ne fut plus qu'un jeu d'enfant. Au moment précis où Godart et Thinet voulurent

franchir le seuil, un coup de feu retentit, une balle siffla à l'oreille de Godart et vint toucher l'un de ses hommes, qui s'écroula sur le trottoir en poussant un gémissement de douleur.

Les assaillants répondirent par un feu de salve immédiat, qui ne pouvait d'ailleurs pas être bien efficace, étant donné le manque absolu de lumière, mais qui pouvait, néanmoins, intimider le ou les bandits. Protégés par ce tir de barrage, Emile et Godart s'élancèrent, franchirent d'un bond l'étroit vestibule et s'aventurèrent sur l'escalier. A peine en eurent-ils gravi les premières marches qu'ils furent accueillis par une grêle de projectiles, tirés sur eux à une cadence de mitrailleuse. Mais si l'obscurité désavantageait les assaillants, elle les protégeait aussi, car ni l'un ni l'autre ne fut touché... Rapidement, sans tirer une seule fois, les deux hommes continuèrent leur ascension.

Au moment de prendre pied sur le palier, Emile sortit sa lampe de poche, qu'il alluma et éteignit presque aussitôt. Au même instant, il y eut un éclair, une détonation, et une balle lui rasa la chevelure. Sans hésiter, tirant au jugé, Emile riposta.

Un hurlement lui répondit, puis le bruit d'un corps s'abattant sur le plancher.

Intrigué, Emile ralluma sa lampe et vit, étendue sur le plancher, une vieille femme, les bras en croix et perdant des flots de sang.

La balle d'Emile lui avait traversé la tête.

— C'est Petit-Ange, dit Emile.

— Morte?

— Tuée sur le coup! C'est fini. Elle n'enlèvera plus personne. Elle a désormais affaire au diable...

— Possible! tonna une voix bien connue du détective. Mais vous n'avez pas encore gagné la partie, loin de là! Vous ne me tenez pas encore, et je me charge de vous faire payer cher la vie de Petit-Ange...

Les deux policiers eurent un haut-le-corps.

A un mètre au-dessus d'eux, dressé au milieu de l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur, le Squelette fluorescent détachait en vert sa silhouette ajourée... Lentement, avec un calme surprenant, le Squelette descendit, marchant sur les deux policiers surpris par le spectacle fantomatique.

Mais Emile se reprit le premier :

— Ecoute, souffla-t-il rapidement à l'oreille de Godart, dès que tu le verras allumer sa lampe, tire immédiatement à la main, et surtout ne te laisse pas approcher. Laisse-moi faire, je sais comment on doit se battre avec lui...

Mais le criminel était plus rusé que ne le supposait son ennemi. Il continua sa progression, sans allumer sa lampe, marchant droit devant lui... Ce n'est qu'à quelques centimètres d'eux qu'il se décida à donner un peu de lumière, espé-

rant les éblouir brusquement, et, sans doute, en profiter pour s'enfuir... Godart, heureusement, avait conservé tout son sang-froid. A peine le fantôme eut-il éclairé que l'inspecteur tira presque à bout portant... La lampe tomba par terre... Alors Thinet entra en scène : en deux bonds, il fut sur le Squelette, et, avant que celui-ci eût pu même esquisser un geste de défense, il fit tournoyer la lourde masse de fer dont il s'était muni et la laissa retomber sur le crâne de son adversaire. Le Squelette vacilla sous le coup et tomba sur les genoux. Un second coup de marteau, aussi violemment asséné que le premier, acheva de mettre le monstre hors de combat.

Alors une sorte de folie furieuse s'empara du jeune homme. Il se souvint des échecs cuisants que lui avait infligés le Squelette, de la mort de Lenoir, des souffrances qu'il avait endurées, du traitement barbare de Gervaise, et il frappa, frappa sans arrêt, jusqu'à l'épuisement de ses forces...

La lueur verte émanant du Squelette s'était éteinte petit à petit, et Thinet continuait à assommer son ennemi, quand il vit, tout à coup, une flamme immense jaillir de la carcasse osseuse, et l'embraser avec une rapidité déconcertante. Une fumée à l'odeur nauséabonde envahit le palier...

Godart empoigna son ami par le bras, le tirant

en arrière, cherchant à l'entraîner, car l'air devenait irrespirable.

— Vite... allons-nous-en... le Squelette prend feu!...

Le Squelette s'était péniblement redressé et poussait des cris effrayants; il se tordit sur le sol, comme un ver, puis se laissa rouler dans l'escalier. Emile allait se jeter à sa poursuite, mais Godart le retint prudemment :

— A quoi bon? Il est perdu et ne peut plus s'échapper... Mais dans cinq minutes la maison va flamber tout entière. Voici déjà la rampe de l'escalier qui brûle... Il faut sortir d'ici à présent.

— Et les enfants? hurla Emile. Il faut absolument les trouver et les délivrer. Sinon, ils vont périr asphyxiés et carbonisés... Vite, vite, fouillons partout avant qu'il ne soit trop tard!

Et, s'arrachant des mains de Godart, il monta, comme un fou, l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur. Godart, de son côté, donna l'ordre à l'un des deux policiers restants d'alerter les pompiers, puis, suivi de l'autre, il rejoignit Emile...

Emile enfonça la première porte qu'il rencontra, tourna le commutateur et constata que la pièce était vide : selon toute vraisemblance, c'était celle de Petit-Ange, car on y voyait un lit défait... Il ressortit et continua fébrilement ses recherches...

Une odeur âcre s'élevait de la cage de l'escalier, le saisissait à la gorge, tandis que des gaz

délétères commençaient à lui piquer les yeux... Les cris affreux du Squelette, qui se consumait dans un supplice atroce, achevaient de le désemparer... Il ouvrit une autre porte et, derechef, entra dans une chambre vide... Et pourtant il fallait se hâter... En repassant sur le palier, il vit les progrès considérables de l'incendie : l'escalier disparaissait dans une mer de flammes hautes et sombres, tandis que la fumée, se faisant de plus en plus épaisse, intoxiquait toute la maison... Et, constatation plus grave encore, toute retraite était coupée à présent. L'escalier craquait sinistrement, la rampe et ses montants s'abattaient à grand bruit. Déjà les lames du parquet commençaient à noircir... Pourtant, les enfants ne devaient pas être loin, car il entendait des cris et des pleurs... A tâtons, se protégeant la vue et la respiration de son mieux, Emile finit par découvrir une troisième porte...

Godart, une fois de plus, voulut l'arrêter et lui représenter le danger mortel auquel ils s'exposaient en restant plus longtemps. Thinet n'écoutait que son courage...

Il se précipita, enfonça la porte et se trouva dans une vaste pièce, sorte de grand dortoir, où toute une bande d'enfants pressés les uns contre les autres l'accueillit avec des cris de terreur. Les pauvres petits étaient en costume de nuit, pieds nus sur le plancher brûlant. Ils avaient en

vain tenté de s'échapper, car, la nuit, le dortoir était cadenassé par les soins de la prévoyante Petit-Ange.

Il n'y avait pas un instant à perdre. A grands coups de marteau, Emile fit voler les volets en éclats.

— Clément, Clément! appela-t-il...

— Voilà, j'arrive! fit l'inspecteur, qui était encore sur le palier et cherchait avec peine à trouver son chemin au milieu des flammes et de la fumée aveuglante... As-tu trouvé les enfants?...

— Oui... mais dépêche-toi... Je vais tâcher de les faire descendre... Je vois ici une gouttière... Peut-être arriverons-nous à les sauver par là...

Ce fut un travail long et pénible : les enfants, encore mal réveillés, affolés par le bruit, par les coups de feu et les flammes, poussaient des cris effrayants et ne voulaient à aucun prix se laisser passer par la fenêtre... Ils étaient en proie à une folle panique... Mais Thinet ne se laissa pas rebuter. Sans égard pour leurs cris, il les empoigna comme il put et les passa de force par la fenêtre. Godart, accroché à la gouttière, les passait, à son tour, à l'inspecteur qu'il avait posté sous la fenêtre... Enfin, quand les huit petits prisonniers furent déposés sur le trottoir sains et saufs, Emile, s'accrochant à la gouttière, se laissa glisser au dehors. Il était temps, car déjà les flammes attaquaient la toiture...

Godart l'étreignit :

— Ah! mon vieux. Quel exploit tu viens d'accomplir! Je suis fier d'être ton ami, Emile... Mais dans quel état es-tu, mon pauvre! Si tu pouvais te voir dans une glace!... Un ramoneur est presque blanc à côté de toi...

Thinet éclata d'un rire joyeux...

— Je m'en f... L'important est que nous ayons réussi. Et pour un succès, je crois que c'en est un... Les enfants retrouvés et sauvés... Le Squelette abattu... Petit-Ange tuée... Mais éloignons-nous un peu, car, d'un instant à l'autre, la maison peut s'écrouler, et ce serait vraiment stupide d'être blessé maintenant!

Emile fit quelques mètres, puis revint désappointé...

— Où est passée la voiture?... On nous l'a volée!...

— Non, non, c'est mon agent qui l'a prise pour aller avertir les pompiers...

— Sapristi!... Que faire de tous ces marmots qui grouillent et qui hurlent?... Regarde, ils sont tous en chemise de nuit et la moitié sont pieds nus... Et l'homme qui ne revient pas... Il met un temps fou!

— Un peu de patience! Tiens, j'entends une corne d'auto... Ce doit être lui...

Effectivement, c'était le policier, qui s'était un peu attardé à cause de son ignorance totale de la topographie des lieux... D'ailleurs, des voisins

réveillés par le bruit accouraient, et l'on put enfin mettre les enfants à l'abri...

Quelques minutes plus tard, les pompiers arrivaient...

— Mais, dis-moi, Emile, tu es un gaillard extraordinaire, sans compter que te voilà un véritable nabab, à présent!...

— Ah! comment cela?

— Eh bien! Et la prime de trois millions...

— Ah! je te jure que je n'y pensais même pas!...

— Hé, hé! avec trois millions, on peut tout de même vivre gentiment. Je t'ai toujours dit, mon vieux, qu'un détective privé avait bien plus de chances de...

— Mon cher Clément, crois-moi, ce n'est pas l'appât du gain qui m'a poussé, tu le sais bien. Et tu sais aussi que si je touche cette somme, je devrai la partager...

— Avec qui, si je puis me permettre cette question?...

— Avec toi, imbécile... Car enfin, si je suis de nouveau en vie et bien portant, je suppose que c'est à toi que je le dois... Alors... part à deux!...

XXI

OU LE MYSTÈRE N'EN EST PLUS UN

— Si tu veux mon opinion, Emile, je ne crois pas qu'il viendra...

— Ah ! Et sur quoi bases-tu cette opinion, grand détective?

— Sur le fait qu'il devait être là à deux heures et qu'il en est exactement quatre.

— Oh ! tu sais, à Paris, on ne fait pas toujours ce que l'on voudrait. Mais M. de Monléon viendra. J'en suis convaincu.

« Dans tous les cas, comme il est la correction faite homme, il aurait téléphoné, pour se décommander... D'autant plus que je lui ai demandé, à midi, de venir ici... A ce moment, il savait bien s'il serait libre ou non. Et après tout, je ne vois vraiment pas pourquoi il refuserait de venir...

— Mais, voyons, et le fameux point noir dans son existence...

— Heu !... Heu !... Nous éluciderons cela, très

gentiment... D'ailleurs, si je suis d'accord avec toi sur l'existence de ce point noir, je n'en tiens pas moins M. de Monléon pour un parfait gentilhomme, incapable d'une mauvaise action... Non, il y a autre chose. Est-ce qu'on sait jamais? Quant à son retard... eh bien! mon cher, mets-toi donc à sa place... Si l'on venait te ramener un enfant que tu croyais perdu à tout jamais, ne prolongerais-tu pas les effusions?...

— Ouais! tu as peut-être raison. D'ailleurs, tu as toujours raison, Emile...

Emile et Godart étaient confortablement assis l'un en face de l'autre, disparaissant presque complètement au fond de larges fauteuils... Ils n'avaient presque pas dormi, car, rentrés seulement vers cinq heures du matin de Fontenay-aux-Roses, leur premier soin avait été de rédiger un rapport officiel, que Godart se chargea de remettre au préfet de police en personne, tandis qu'Emile téléphonait aux familles des enfants retrouvés, qui furent reconduits immédiatement dans leurs foyers respectifs. A dix heures, Emile s'était étendu, n'en pouvant plus, mais avait donné l'ordre qu'on le réveillât à midi précis, de manière à être sûr de pouvoir atteindre le baron de Monléon au téléphone. Le baron l'avait chaudement remercié et avait promis de lui rendre visite tout de suite après le déjeuner. Les deux amis s'étaient retrouvés dans un restaurant à la mode et avaient joyeusement fêté leur vic-

toire sur le criminel qui, pendant si longtemps, avait plongé tant de familles dans la désolation...

Et maintenant, Emile attendait le baron avec la fièvre qu'il est facile d'imaginer...

La presse avait été immédiatement alertée, et avait, contrairement à son habitude, publié des éditions spéciales, car l'événement était de trop d'importance pour en laisser la primeur aux deux gazettes paraissant à midi. Les vendeurs de journaux étaient assaillis... Les détails les plus sensationnels étaient donnés, les coups de sonnette se succédaient sans interruption chez Emile, apportant télégrammes et pneumatiques. Quant aux visites, elles étaient impitoyablement éconduites par le concierge :

— Monsieur dort et ne veut être dérangé sous aucun prétexte. Il recevra la presse ce soir, à six heures, en bloc...

Telle était la réponse que le brave homme fit plusieurs centaines de fois au cours de cette matinée mémorable...

Le téléphone n'arrêtait pas.

Thinet avait pris le parti radical de décrocher le récepteur. Tout en décachetant son formidable courrier, Thinet songeait à sa chance inouïe. Sa fortune était faite, à présent. Son agence devenait la plus connue du monde entier. Les journaux français et étrangers, lui offraient, par télégrammes, de véritables ponts d'or pour obtenir l'exclusivité des détails de l'affaire du Squelette

Vert. Et Thinet s'indignait presque. S'il avait échoué, s'il n'avait pas été servi d'une façon extraordinaire par les circonstances, tout en ayant exactement le même mérite, il serait resté le petit détective besogneux et inconnu du début... Décidément, le hasard était capricieux et injuste.

Certes, la lutte contre l'énigmatique Squelette avait été longue et dangereuse, mais il n'avait fait que son devoir, et il avait eu la chance de sortir vainqueur du combat, alors que d'autres, au moins aussi consciencieux et aussi bien doués que lui étaient tombés, victimes du devoir, abattus par les balles criminelles du Squelette... Lenoir, par exemple... Pauvre diable!... Puisque Thinet ne pouvait rien pour lui, et comme le policier n'avait aucune famille, Emile lui assurerait au moins une sépulture décente...

Et Gervaise? Comme la pauvre fille avait souffert, à cause de lui! A elle aussi, il estimait devoir une réparation, et il la lui donnerait, éclatante...

On sonna... Ce fut Godart qui alla ouvrir, car Thinet avait juré de ne pas se montrer.

Le concierge, car c'était lui, expliqua qu'un monsieur était en bas et qu'il prétendait avoir rendez-vous avec M. Thinet. Il avait prié le visiteur d'attendre un instant, pendant qu'il irait aux renseignements...

— Vous a-t-il donné sa carte?

— Non, mais il avait un nom peu commun. C'est un homme très bien, avec un monocle, un baron qu'il m'a dit...

— M. de Monléon?...

— Oui, quelque chose dans ce goût-là...

— Eh bien, qu'il monte... C'est exact. M. Thinet lui avait donné rendez-vous. Il est même passablement en retard...

Quelques secondes plus tard, le baron faisait son entrée dans le bureau du détective. Il avait l'air las et soucieux, et ses traits tirés attestaient les émotions des derniers jours, mais un sourire de bonheur éclairait son visage, et ses yeux brillaient d'un éclat plus vif...

Il se précipita à la rencontre du détective, lui saisit les mains, et lui donna l'accolade :

— Mon cher ami, — permettez-moi de vous nommer ainsi — je ne sais vraiment pas comment vous exprimer ma gratitude et mon admiration, car vous avez été admirable. Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier votre attitude... Grâce à vous, j'ai retrouvé ma petite Renée, saine et sauve, alors que je commençais à désespérer... J'ai su avec quel courage et quelle habileté vous avez agi... Laissez-moi vous dire aussi que je n'attendais pas moins de vous et je vois combien j'ai eu raison de mettre toute ma confiance en vous... Mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat. Outre les petits comptes pendants entre nous, je viens vous annoncer une bonne nouvelle...

C'est d'ailleurs pourquoi vous me voyez arriver avec tant de retard.

« Savez-vous d'où je sors, cher monsieur Thinet?

— Non, monsieur, mais je pense le savoir dans un instant...

— Je sors du Ministère de l'Intérieur, où j'ai mes grandes et petites entrées. Le Ministre actuel est d'ailleurs un de mes amis. Je lui ai parlé de vous, et il s'est trouvé, comme par hasard, que le Ministre avait encore une croix disponible... La semaine prochaine, votre nomination paraîtra à l'*Officiel*...

— Vraiment, monsieur de Monléon, vous me remplissez de confusion. J'ai fait mon devoir, tout simplement, et j'ai surtout été favorisé par une chance inouïe... Mais veuillez vous débarrasser et passer dans mon bureau... Monsieur de Monléon, permettez-moi de vous présenter mon ami, Clément Godart, inspecteur principal de la Sûreté parisienne... C'est en partie grâce à lui que vous avez pu revoir votre fillette...

M. de Monléon secoua vigoureusement la main de Godart, choisit un cigare de la boîte que lui tendait Emile, et prit place dans le fauteuil que lui céda l'inspecteur, qui préférait se dégourdir les membres.

— Monsieur de Monléon, je vous prie d'excuser la liberté que j'ai prise en vous demandant de venir ici. Mais c'est, je crois, l'endroit

qui convient le mieux pour bavarder sans être dérangé... L'affaire du Squelette Vert est enfin réglée au mieux des intérêts de mes clients, puisque les parents ont retrouvé leurs enfants sains et saufs et qu'ils n'ont plus à redouter de vivre un pareil cauchemar... D'autre part, le Squelette et sa complice ont payé leur dette à la société. Le Squelette surtout, car il a subi le plus atroce des supplices... Il l'a d'ailleurs amplement mérité, et ce n'est pas moi qui le plaindrai... Mais si cette affaire est terminée pour la police officielle, elle est loin de l'être pour moi. Il y a tant de points qui sont restés obscurs et que je serais désireux d'élucider...

« Or, je compte en très grande partie sur vous pour m'éclairer. Remarquez que vous n'êtes pas obligé de le faire, et que je m'adresse simplement à votre bonté et à votre bonne volonté...

« Je voudrais vous poser certaines questions. J'aurai la loyauté de vous dire que, vraisemblablement, quelques-unes pourront vous paraître désagréables. D'autre part, mon ami Godart, ici présent, est au courant de l'affaire autant que je le suis moi-même, et je n'ai aucun secret pour lui... Ceci dit, puis-je vous poser ces questions?

— Un instant, je vous prie, répondit le baron. Je comprends parfaitement ce que vous voulez me demander... et je trouve votre curiosité parfaitement naturelle, mais...

Le baron prit un temps, tira sur son cigare,

et reprit avec une certaine hésitation dans la voix :

— Mais puis-je compter sur une discrétion absolue de votre part?

— Vous pouvez y compter... D'ailleurs, je me considère comme lié par le secret professionnel. Quant à mon ami Godart, je vous donne ma parole qu'il sera aussi discret que moi, et que tout ce que vous voudrez bien nous dire ne sortira pas d'ici...

Godart s'inclina en signe d'assentiment.

— Eh bien, dans ce cas, reprit M. de Monléon, je suis prêt à répondre à toutes les questions qu'il vous plaira de me poser.

— Parfait! D'abord, je désirerais savoir pour quelle raison vous avez paru autant vous émouvoir de la disparition de Gervaise Ménard et pourquoi vous m'aviez chargé, avec tant d'insistance, de la retrouver...

— Mais... pour une raison bien naturelle, la plus naturelle qui soit au monde : Gervaise est ma fille...

— Hein! s'écria Emile en bondissant de surprise... Votre fille!... Mais c'est fou!...

— C'est possible, mais ce n'en est pas moins la simple vérité. Aussi invraisemblable que cela puisse vous paraître, je suis le père, tout ce qu'il y a de plus authentique, de votre secrétaire... Parfaitement, monsieur Thinet.

« Je vais d'ailleurs vous raconter toute l'histoire... Monsieur Thinet, j'ai, moi aussi, été jeune... Je n'ai pas toujours été le vieux monsieur posé et pondéré que vous avez aujourd'hui devant vous. Il fut un temps où je ne demandais qu'à rire et m'amuser. Je puis dire que j'ai fait, autrefois, les quatre cents coups, au grand désespoir de ma famille, qui avait fini par me considérer comme une brebis galeuse. Mes frasques étaient célèbres et défrayaient la chronique des environs... Car je dois vous dire que ma famille habitait le château de Monléon, en Provence... C'est là que je suis né, et, chaque année, je venais y passer mes vacances... Ma mère avait alors une jeune femme de chambre, du nom de Colette Ménard, qui était belle comme les amours... Moi, à cette époque, j'étais un jeune étudiant, plein de fougue et prompt à m'amouracher du premier joli minois venu... Vous me permettrez de passer sur les détails de notre idylle, qu'il ne vous sera d'ailleurs pas très difficile de vous imaginer. Toujours est-il qu'un beau jour, Colette m'apprit que j'étais le père d'une jolie petite fille qui me ressemblait fort... Elle a cessé, heureusement pour elle, de me ressembler, mais elle est restée jolie, n'est-ce pas, monsieur Thinet? Il fallut bien mettre ma famille au courant de la situation; vous voyez d'ici le drame. Mon père leva les bras au ciel, parla de me chasser, de me couper les vivres, de me

déshériter, que sais-je encore? Mais ma bonne mère pleura et supplia tant qu'il finit par se laisser fléchir et qu'il ne mit aucune de ses menaces à exécution. Il fut, au contraire, mille fois plus coulant que je ne l'espérais.

Certes, il n'admit point qu'un Monléon épousât sa servante, mais il ne voulut pas non plus qu'il fût dit qu'il laissait son enfant dans le besoin. Colette quitta le château, nantie d'un chèque lui permettant d'élever honorablement la petite Gervaise... Où elle se réfugia, je fus longtemps à l'ignorer. Les années s'écoulèrent sans qu'elle donnât le moindre signe de vie... Vous savez que le temps finit par effacer les plus jolis souvenirs, et, je vous l'ai dit, j'étais loin d'être un saint. Je finis par ne plus penser à la jolie Colette. Quant à ma fille, je l'avais à peine entrevue et je la savais à l'abri du besoin... Pouvait-on me faire véritablement un grief de l'avoir oubliée?...

« Je finis par me marier; j'épousai une charmante jeune fille, riche, et de mon rang, ainsi que l'avait toujours souhaité mes parents, qui étaient morts entre temps. De mon mariage naquit la petite Renée, celle qui m'avait été enlevée et que vous avez su me rendre, mon cher ami...

« Or, il y a peu de temps, le Squelette Vert venait de commettre son crime. Le lendemain du rapt, j'allais m'adresser à la police, quand je reçus la visite d'une dame qui désirait me

parler en particulier, et qui avait refusé de dire son nom à mon valet de chambre. J'étais, vous devez vous en douter, d'humeur assez peu accueillante, et je m'apprêtais à éconduire la visiteuse, quand j'eus soudain le pressentiment que cette visite devait avoir un rapport avec l'enlèvement de ma petite Renée...

« Je donnai donc l'ordre d'introduire cette personne, qui se présenta à moi sous le nom de Mme veuve Lablache...

— Oh! s'écria Emile... et dire que...

— Attendez la suite... Qui pourrait décrire ma stupéfaction et, je dois l'avouer, aussi ma tristesse, quand j'appris que cette commerçante alourdie, empâtée, aux cheveux grisonnants et aux traits ridés n'était autre que la charmante Colette Ménard dont j'avais été tellement emballé, vingt ans plus tôt!... Avais-je moi-même vieilli comme elle?... Mais ce n'était pas le moment de philosopher, n'est-ce pas?

« Ma femme venait de sortir, ce qui arrangea singulièrement bien les choses, car, sans être assez folle pour manifester une jalousie rétrospective, elle m'en aurait voulu de lui avoir caché l'existence de Gervaise... Mme Lablache me dit qu'elle avait quelque chose d'important à me communiquer, concernant le malheur qui venait de me frapper, et me pria de l'écouter avec patience, car l'histoire qu'elle avait à me raconter était assez longue...

« Quand elle avait quitté le château de Monléon, Colette était allée se réfugier à Paris. Elle y fit la connaissance du boulanger Lablache, et l'épousa peu après. Le brave homme était veuf et avait un fils, nommé Robert, qui lui donnait beaucoup de soucis. C'était un garçon remarquablement bien doué, mais qui appliquait son intelligence à mal faire. Il était aide-chimiste dans un laboratoire important, et ses chefs étaient unanimes à reconnaître sa science et ses dons exceptionnels. Mais il avait l'âme d'un criminel, et, bien que le père Lablache fût le meilleur des hommes, il finit par se lasser de la vie scandaleuse de son fils, et, la mort dans l'âme, lui interdit sa porte, en lui déclarant qu'il ne voulait plus rien avoir de commun avec un bandit de son espèce...

« Plus il prenait son fils en horreur, plus il aimait et appréciait l'enfant de sa femme, la petite Gervaise, et, autant que je sache, il se montra pour elle le plus affectueux des pères.

« Quelques années s'écoulèrent. On n'entendait plus parler de Robert, Gervaise grandissait, quand le boulanger mourut subitement. C'est alors qu'on vit reparaître Robert, qui venait réclamer sa part d'héritage... Bien entendu, Colette l'éconduisit, car, par un testament en bonne et due forme et par des actes notariés antérieurs, le boulanger prévoyant avait fait don de son commerce à sa femme, déjà de son vivant.

Robert Lablache se trouvait devant le fait accompli, et, légalement, se trouva déshérité...

« Il en conçut une haine violente, et disparut de la circulation en proférant de terribles menaces et en ne cachant point ses projets de vengeance, non seulement contre Colette et Gervaise, mais encore contre toute la société... Vous savez mieux que personne, monsieur Thinet, de quelle façon il a tenu parole... Mme Lablache m'apprit qu'elle continuait le commerce de son mari, rue Saint-Sauveur, et que Gervaise avait trouvé un modeste emploi de secrétaire chez un détective privé qui ne devait pas être un inconnu pour vous... Evidemment, les choses prenaient une tournure spéciale, du fait que le ravisseur de mon enfant était le demi-frère de ma fille illégitime, et comme je tenais, à tout prix, à éviter que mon péché de jeunesse fût connu de qui que ce fût, et surtout de ma femme, je me décidai à ne pas avoir recours à la police, et de charger un détective privé du soin de retrouver ma petite Renée...

« Colette Lablache m'avait donné votre adresse : je me rendis chez vous et fus reçu par Gervaise, qui était d'ailleurs à cent lieues de soupçonner le lien qui pouvait exister entre elle et moi... Vous savez la suite... Ce furent les débuts de votre duel avec le Squelette... Un beau matin, je reçus un coup de téléphone affolé de Mme Lablache, me priant de venir la voir d'ur-

genre rue Saint-Sauveur. J'appris qu'un malheur venait également de fondre sur elle : Gervaise, gravement blessée, avait été transportée dans une clinique d'où elle avait disparu mystérieusement à la veille d'être opérée. Celui qui avait exécuté cet enlèvement n'était autre que Robert Lablache...

« Ce jour-là, votre employé m'avait vu entrer chez Mme Lablache.

— C'est exact, je m'en souviens. Lenoir, tué depuis par le Squelette Vert, était justement à surveiller les allées et venues dans la boulangerie. J'avoue qu'en apprenant que vous étiez allé à l'adresse du Squelette Vert, j'ai été fortement intrigué... Mais pourriez-vous me dire, monsieur de Monléon, comment il se fait que Mme Lablache était au courant de tout cela?

— Par Robert lui-même, qui était revenu rue Saint-Sauveur et prenait un plaisir sadique à se vanter de ses crimes, sachant bien que sa belle-mère ne le dénoncerait pas...

« Je me demande d'ailleurs pourquoi. Il n'était rien pour elle, et le vieux Lablache lui-même avait cessé de considérer Robert comme son fils...

« Mais je dois dire que c'est un peu sur mes conseils qu'elle avait renoncé à le dénoncer à la police.

« J'appréhendais tellement le scandale!... Je lui avais promis de m'occuper moi-même de

l'affaire et de tout mettre en œuvre pour retrouver Gervaise. Souvenez-vous de mon émotion et de mon insistance chez vous. Je fis plus. Je me mis en rapports directs avec Robert Lablache... Colette m'avait donné son adresse... et j'allai le trouver dans une villa isolée, où il se tenait, à Colombes...

— Parfaitement, je suis au courant, monsieur de Monléon; je sais même exactement ce que vous lui avez dit et ce qu'il vous a répondu...

M. de Monléon regarda Emile avec des yeux ronds où celui-ci lut un étonnement sans bornes...

— Oui, monsieur, je puis vous dire que Robert exigeait un million pour vous restituer la petite Renée, et, autant que je sache, vous ne lui avez pas versé la somme qu'il demandait...

— Non, car il m'avait déjà maintes fois extorqué de l'argent sans jamais tenir parole, et j'étais décidé à ne plus me laisser duper...

— C'est bien ce que j'avais cru comprendre... Bien, jusqu'à présent, nous avons établi ceci : Gervaise est votre fille. La veuve Lablache est la belle-mère — ou plutôt elle l'était — du monstre qui se nommait le Squelette Vert, de son vrai nom, Robert Lablache... Pouvez-vous me donner, à présent, quelques renseignements sur le déguisement de ce bandit?... Comment est-il parvenu à se donner l'apparence d'un squelette phosphorescent, visible dans l'obscurité?

Comment se fait-il qu'il dégageait une chaleur telle qu'on se brûlait dès qu'on portait la main sur lui? Enfin, par quel moyen s'était-il rendu invulnérable aux balles?...

— Je ne puis vous le dire très exactement, car je n'ai pas poussé très loin mes études scientifiques... Colette m'a bien parlé vaguement de ces choses-là, mais elle-même n'y comprenait pas grand'chose. Comme je vous l'ai dit, Robert Lablache était un chimiste et un physicien de grand avenir. Et ce déguisement macabre était son invention exclusive. Il paraît puéril, de prime abord, mais en y réfléchissant bien, c'était un moyen comme un autre de dissimuler son identité et qui, entre autres avantages, avait celui de frapper les imaginations. Vous-même, monsieur Thinet, tout en sachant parfaitement que le Squelette était un être vivant, n'avez-vous pas éprouvé certain malaise, chaque fois que vous vous êtes trouvé en sa présence?...

— Si, c'est assez juste, et mon ami Godart aussi...

— Vous voyez bien... Je suppose — et ce n'est qu'une hypothèse — qu'il s'était construit une carcasse de squelette en tubes spéciaux, identiques aux tubes qu'on emploie dans l'éclairage par le néon, et qu'il les avait garnis d'une matière fluorescente de sa composition. D'autre part, j'ai appris qu'il avait fait breveter, il y a quelques années, un verre incassable et impé-

nétrable, et je suppose qu'il avait dû entourer le tout d'un revêtement en verre de cette fabrication...

« Quant à la chaleur intense qu'il provoquait, peut-être faut-il l'attribuer à l'ébullition du phosphore contenu dans les tubes. Il est évident qu'il devait insérer entre sa propre personne et son déguisement un isolant quelconque, sans quoi il aurait été lui-même brûlé comme l'ont été tous ceux qui ont tenté de mettre la main sur lui... Mais, dans le fond, je n'en sais rien de plus que vous. Dans tous les cas, c'était une invention diabolique, si l'on veut, mais géniale... D'ailleurs, l'individu aurait été très loin s'il avait voulu mettre son intelligence et sa science au service du bien... Malheureusement, il était foncièrement criminel, et tout à fait corrompu par son âme damnée, celle qu'il nommait Petit-Ange...

— Qu'était au juste cette créature? demanda Godart.

— Oh! je l'ignore totalement. Mme Lablache ne l'a jamais vue non plus. Nous supposons, elle et moi, que ce devait être une vieille entremetteuse, sortie je ne sais d'où.

« Dans tous les cas, elle jouissait de la confiance absolue de Robert, et c'est elle, il n'y a pas le moindre doute à avoir là-dessus, qui lui a suggéré l'idée des enlèvements d'enfants. A mon tour, je soumettrai à votre perspicacité un pro-

blème que je n'ai pas été capable d'expliquer moi-même : pourquoi, diable, Robert se faisait-il adresser sa correspondance rue Saint-Sauveur? Je dois d'ailleurs vous dire que, selon les déclarations de Mme Lablache, jamais aucune lettre n'est parvenue à cette adresse...

— C'est moi qui vais donner l'explication, intervint l'inspecteur Godart. L'employé des postes, un vieil ami de Robert, qui se prêtait à cette complicité criminelle, vient d'être démasqué et arrêté. Robert voulait uniquement compromettre sa belle-mère pour mieux la tenir... En cas d'arrestation, il aurait prétendu qu'elle était sa complice... Vous voyez jusqu'à quel point ce bandit poussait le raffinement...

— Très ingénieux, en effet! s'écria Thinet... Mais comment se fait-il qu'au lieu de ma carte pneumatique, Mme Lablache en ait reçu une autre?...

— La chose est extrêmement simple, mon cher Emile. La carte envoyée par toi était adressée au Squelette Vert. Elle a été interceptée au passage par le complice de Lablache, qui détournait de la même façon toute la correspondance du Squelette et la lui faisait parvenir ensuite sous une autre enveloppe, expédiée à Colombes, poste restante, au nom de Monsieur Lablache. En réalité, la carte n'est jamais parvenue à Mme Lablache...

— Pourtant je l'ai vue porter de mes propres yeux, par un cycliste.

— Non, il s'est trouvé que, par une coïncidence extraordinaire, la boulangère a reçu, ce soir-là, une carte pneumatique, à peu près à la même heure. Quand tu es entré dans la boutique et que tu as vu la carte sur le comptoir, tu as cru que c'était la tienne... ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné que les cartes pneumatiques sont toutes d'un modèle identique... Comprends-tu maintenant?

— Sapristi! fit Emile après un instant de réflexion... Et dire que je m'étais mis en tête que cette bonne Mme Lablache était une des complices du Squelette...

M. de Monléon secoua la cendre de son cigare et demanda sur un ton quelque peu malicieux :

— Et pourquoi pas? Si ma mémoire est bonne, vous m'avez également soupçonné, monsieur Thinet. Vous m'avez même jeté votre soupçon brutalement à la figure, n'est-ce pas?...

— C'est vrai, mais à présent que tout s'explique, je vous...

— Ah! ah! fit le baron en se levant... Ne parlons plus de cela, je vous prie... Nous avons encore une question à régler, monsieur Thinet. Vous m'avez rendu un immense service, jeune homme, et vous êtes assuré de ma reconnaissance éternelle... Mais cela ne suffit évidemment pas... Je vous ai fait une promesse, elle sera

tenue. Demain, mon cher Thinet, j'aurai le plaisir de vous apporter le solde de... de la somme convenue... Maintenant, messieurs, je vous le redemande instamment, pas un mot de tout cela à qui que ce soit...

— Vous pouvez être tout à fait tranquille! firent d'une même voix les deux amis...

— Quant à Gervaise, bien entendu, je supporterai les frais de son séjour à l'hôpital, ce qui est naturel...

— Non! dit Emile avec une intonation décidée qui frappa le baron. Non, c'est à moi qu'incombent ces frais. Gervaise a été blessée à mon service...

— Comment cela? s'étonna M. de Monléon.

— J'ai fini par reconstituer la scène. J'avais dit à Gervaise de quitter le bureau de bonne heure, et de ne pas oublier, en partant, de fermer hermétiquement volets et rideaux, de façon que nulle lumière extérieure ne pût pénétrer dans le bureau : elle avait bien compris, à ce détail — et d'ailleurs je n'en faisais pas mystère — que la visite attendue par moi était celle du Squelette Vert.

« Craignant pour ma vie, la courageuse enfant était revenue à mon insu, et attendait derrière ma porte, sur le palier, l'issue de mon entrevue avec son demi-frère. Quand le Squelette Vert a voulu m'échapper, j'ai tiré au hasard, dans l'obscurité, et c'est malheureusement elle que j'ai

atteinte... Or, à présent que mon avenir est assuré, j'ai le devoir de réparer le mal causé par ma faute à cette jeune fille. D'ailleurs, ma décision est prise, et je suis heureux d'avoir l'occasion de vous l'annoncer... A la sortie de l'hôpital, Gervaise sera ma femme, car je l'aime...

Le baron restait cloué sur place. Son visage exprima d'abord un étonnement sans bornes, puis il rougit légèrement, ses traits s'illuminèrent d'une joie sincère, et, faisant un pas en avant, il étreignit le jeune homme, qu'il tint longuement entre ses bras, sans dire un seul mot, tant il était ému.

Enfin la parole lui revint :

— Voilà qui est fait pour me rendre heureux, mon cher Emile. Depuis que je vous connais, j'ai été à même de vous juger et de me rendre compte du parfait honnête homme que vous êtes. Je n'aurais jamais pu choisir moi-même un meilleur gendre que vous. Embrassez Gervaise de ma part et dites-lui que j'ai hâte de voir célébrer votre mariage.

M. de Monléon venait de prendre congé, et les deux amis discutaient sur l'emploi de leur soirée, quand on sonna de nouveau à la porte d'entrée. C'était la concierge, tout essoufflée d'avoir monté les étages.

— Monsieur, monsieur, dit-elle à Thinet, cela ne peut pas durer comme cela!...

— Que se passe-t-il donc?...

— Il y a que la maison est littéralement assiégée. Mon mari est resté en bas à défendre l'entrée de sa loge, et moi je suis montée quatre à quatre pour vous prévenir...

Emile sourit, jeta un regard de côté à Godart et dit :

— C'est vrai, il est au moins six heures et demie... Et j'avais promis à la presse de la recevoir à six heures... Nous voilà déjà en retard...

— Si vous les entendiez, monsieur!... D'abord il y en a... je ne sais pas combien, et ça crie, et ça jacasse, et ça remue... Ils ont tous des appareils... La cour est pleine, et si vous ne les recevez pas, ils vont tout casser...

— Rassurez-vous, chère madame, je vais les recevoir dans un instant... Allez leur annoncer que, dans dix minutes, ils peuvent monter... Cela va les calmer... Dans dix minutes...

Godart éclata :

— Ah ça! tu deviens fou! Tu vas recevoir ici, dans un appartement grand comme un mouchoir de poche, plus de deux cents personnes! Cela va être gentil... Mais ils vont tout démolir, mon pauvre ami...

— Tu as peut-être raison, mais qu'y faire? Autant y passer tout de suite... Après cela, nous serons libres... D'ailleurs, j'ai une idée. Prends ton chapeau et ton pardessus, je vais en faire autant... et laisse-moi faire.

L'instant d'après, l'escalier trembla : on eût

dit qu'un escadron de cavalerie envahissait la maison. Une vraie horde pénétra dans l'antichambre, s'infiltra dans la salle d'attente, força l'entrée du bureau privé d'Emile et s'arrêta devant le faible barrage que constituait la table de travail du jeune homme... Pendant dix bonnes minutes, ce fut un vacarme indescriptible... Les questions se succédaient à une vitesse cinématographique, les stylos et les crayons se brandissaient; les cameras fonctionnaient à toute allure...

Tout le monde, parlait, interrogeait, félicitait à la fois.

Emile comprit que si les choses continuaient ainsi, il serait encore à minuit en train de donner des explications et des interviews. Il prit rapidement sa décision, sauta d'un bond sur sa table, et, dominant la foule des photographes et des reporters, il réclama le silence d'un geste supérieur.

— Messieurs, commença-t-il, mon ami l'inspecteur Godart et moi-même nous vous sommes profondément reconnaissants de l'honneur que vous voulez bien nous faire. Vous connaissez les faits aussi bien que nous-mêmes. Dans certains cas, la presse a été mieux et plus vite informée que nous ne l'avons été. Si nous avons mené notre tâche à bien, nous vous le devons en partie et nous vous en remercions.

« Nous avons retrouvé les enfants disparus et

nous les avons rendus sains et saufs à leurs familles.

« Nous avons identifié leur ravisseur et l'avons mis hors d'état de nuire. Tous les détails vous seront communiqués, dès que la préfecture aura terminé l'enquête en cours qui n'est pas encore officiellement close. D'ici là..., d'ici là, vous admettrez que je m'astreigne à une discrétion bien compréhensible...

« Selon les renseignements que je tiens de bonne source, demain matin les services de la préfecture auront terminé. Donc, je vous demande un peu de patience...

XXII

ÉPILOGUE

Emile venait d'obtenir la récompense qu'il méritait. A l'*Officiel* venait de paraître sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'honneur : si jamais ruban fut bien porté, ce fut celui-là. La citation flatteuse qui l'accompagnait en faisait foi. Le Baron de Monléon lui avait apporté, dès le lendemain, un chèque correspondant à la somme convenue. De plus, la prime dont Godart lui avait parlé, la fameuse prime de trois millions, lui avait été versée sur le champ.

Thinet se trouvait donc subitement riche. Estimant que sans l'aide précieuse et les soins dévoués de Godart il ne serait arrivé à rien, il avait tenu, comme il le lui avait promis, à partager sa fortune avec son ami. Godart, de son côté, avait reçu de l'avancement et une fonction plus tranquille. Enfin, on lui avait promis de le comprendre également dans la promotion de fin d'année du ministère de l'Intérieur.

Gervaise allait de mieux en mieux. Elle était sortie de l'hôpital et vivait chez sa mère en attendant son mariage. Thinet avait engagé sa future belle-mère à céder sa boutique mais la vieille dame tenait à son magasin où s'attachaient tant d'anciens souvenirs et avait obstinément refusé...

Emile n'avait pas insisté, mais avait exigé qu'elle acceptât de faire transformer l'humble boutique, qui, aujourd'hui encore, resplendit d'or et de marbre...

LES PUBLICATIONS
Georges VENTILLARD
ont créé pour vous

3 GRANDS HEBDOMADAIRES

MON FILM

la grande revue française
— illustrée du cinéma —

0 fr. 60 le numéro

3 contes
20 articles
50 photos

DANS CHAQUE NUMERO

JEUDI

la belle revue française
- illustrée de la famille -

0 fr. 50 le numéro

3 contes
4 pages en 4 couleurs
10 articles

DANS CHAQUE NUMERO

MARIUS

le roi des journaux gais
QUI RIT ET FAIT RIRE
tous les samedis
0 fr. 50 le numéro

Imprimerie Industrielle
7, rue du Sergent-Blandan,
Issy-Les Moulineaux (Seine).

SQUELETTE
VERT

par

EDWARD BROOKER

3F 50

LE SQUELETTE VERT

ROMAN POLICIER

3F 50

Les Publications "Georges Ventillard